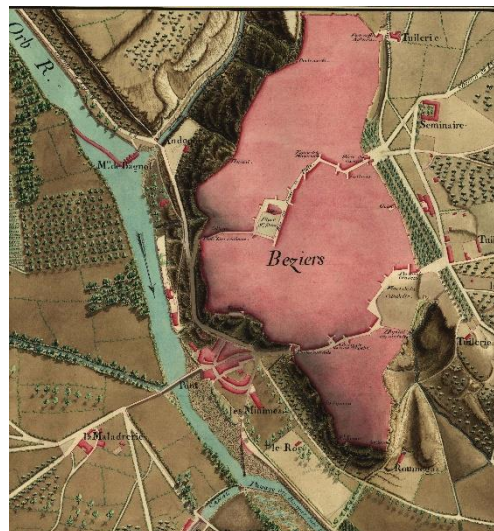


SPR DE BEZIERS

PLAN DE SAUVEGARDE ET DE MISE EN VALEUR

ANNEXE AU RAPPORT DE PRESENTATION LE CONTEXTE HISTORIQUE ET URBAIN



DOSSIER APPROUVE

Document annexé à l'arrêté préfectoral
n°2026-01.DRCL.0035 bis

MINISTÈRE
DE LA CULTURE


PRÉFET
DE LA RÉGION
OCCITANIE
*Liberté
Égalité
Fraternité*

Valérie Rousset
historienne de l'Art



Sommaire

BEZIERS : UNE VILLE GRECQUE	3
LA VILLE DES GAULOIS LONGOSTALETES : BEZIERS II (200 – 36 av. J.-C.).....	8
LA VILLE ROMAINE (36 av. J.-C. – 450 ap. J.-C.)	9
BEZIERS MEDIEVALE	18
BEZIERS A LA PERIODE MODERNE	51
BEZIERS DE LA REVOLUTION A NOS JOURS	66
BIBLIOGRAPHIE	92

BEZIERS : UNE VILLE GRECQUE

Béziers I/Rhône : 625 – 300 av. J.-C.

La recherche archéologique menée depuis 1985 (Ugolini, 1991) a permis de préciser les modalités d'occupation de la ville ancienne et d'identifier les vestiges d'une première occupation grecque sur les deux collines biterroises, Saint-Nazaire et Saint-Jacques. Les données recueillies, tronçons de rues et murs, permettent en effet de définir une ville de plan orthogonal dont le nom, *Rhône*, était identifié de longue date.

Le mobilier mis au jour à Saint-Jacques atteste d'une colonisation des Grecs d'origine dorienne entre 625-600 voire plus tôt, vers -640, amorçant un mouvement plus global qui voit la création de Marseille (- 600) et d'Emporium/Ampurias (vers - 575). Ces découvertes réalisées au centre-ville (îlot Saint-Jacques, îlot des Chaudronniers et quartier des Halles) font de Béziers la plus ancienne ville grecque de France précédant d'un quart de siècle la fondation de Marseille.

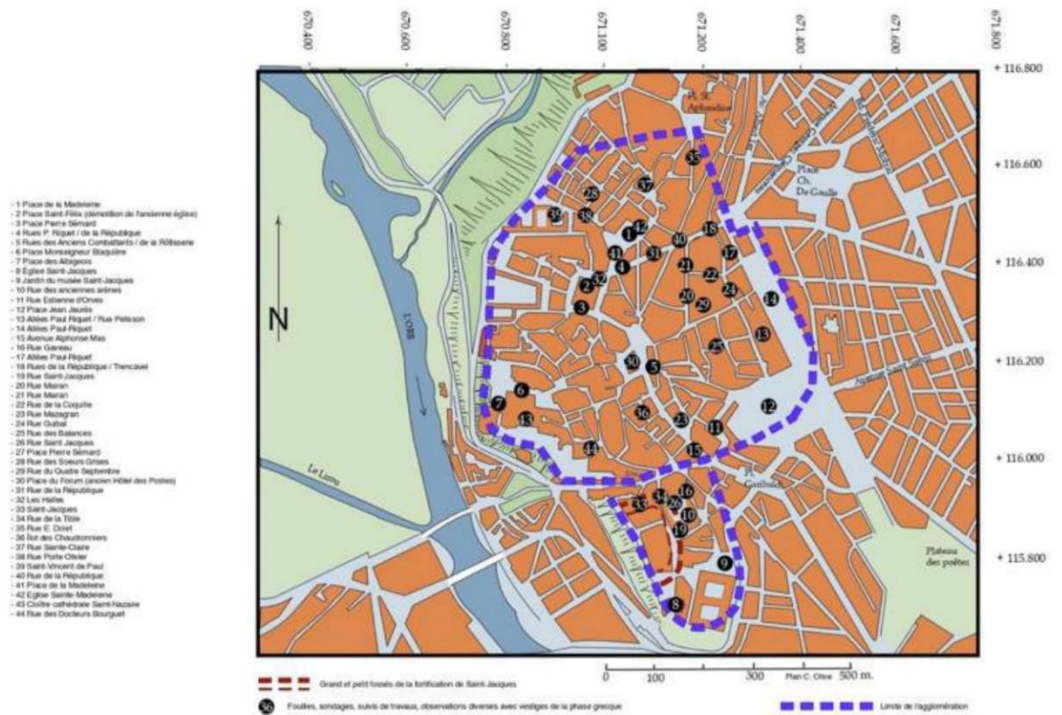
Le site, traversé par un thalweg (actuelle rue Canterelles) au fond duquel passaient la voie Héracléenne puis la voie Domitienne (actuelle D 613), est naturellement défendu par des falaises au nord, au sud et à l'ouest dominant la plaine marécageuse générée par la rivière, l'Orb, dont le franchissement du cours est ici le plus facile. *Rhône* bénéficiait d'une place de carrefour sur les grandes voies vers l'Atlantique, le Massif central, l'ensemble du bassin méditerranéen avec le site indigène de Bessan/La Monédière, puis la création du port grec d'Agde I/*Agathe*.

C'est sur la colline Saint-Jacques, intégrée à la ville grecque, qu'ont été mises au jour les plus anciennes traces d'occupation dont celle d'un fossé de 10-12 m de largeur et de 4 m de profondeur au moins, et des traces d'un pont franchissant le thalweg pour joindre la colline Saint-Nazaire (Ugolini, Olive, 2012). Ce système défensif (vers 625), abandonné autour de 575, adoptait une forme ovale dont le tracé rejoignait la défense naturelle du site à l'ouest et enserrait une superficie d'à peu près 12 hectares (Gomez, Ugolini, 2020). Les fouilles réalisées à l'intérieur de la fortification, ont mis au jour une citerne dont le remplissage a livré du mobilier du premier âge du fer, des vases grecs de diverses origines et de production locale. Un second fossé mis au jour à l'intérieur et à 20 m de distance du premier fossé est de profil en V (Gomez, Ugolini, 2020, p. 154)

Autour de 600 av. J.-C., l'habitat s'est développé et étendu sur la colline Saint-Nazaire développant une superficie totale de 35-40 hectares, ce qui fait de Béziers I/Rhône le plus grand site à l'ouest du Rhône. L'urbanisme grec relève d'un plan orthogonal nord-sud dès le milieu du VI^e siècle, complété au nord et en raison de contraintes topographiques par un second système, en biais de 30° par rapport au premier, dans le deuxième quart du Ve siècle.



Localisation de Béziers. Carte de D. Ugolini. Dans Ugolini, *Les premier Grecs en France : Le cas de Béziers I/Rhône*, 2020.



Extension de la ville de Béziers I/Rhône. Plan de C. Olive. Dans Ugolini, *Les premiers Grecs en France : Le cas de Béziers I/Rhône*, 2020.



Vue aérienne du site de Saint-Jacques (rue des Capucins) avec les deux fossés défensifs (surlignés en bleu). SAMB



Tesson de céramique attique à figures noires. Musée du Biterrois. Coll. Caylet. Cl. C. Olive



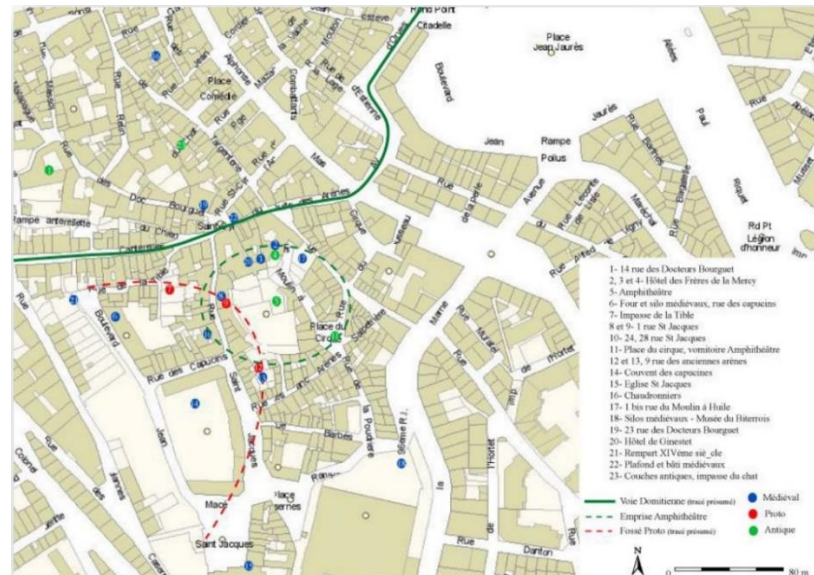
Restitution du tracé des fossés défensifs du haut de la colline Saint-Jacques. DAO E. Gomez, 2020

Si les traces d'une enceinte n'ont pas été découvertes, plusieurs édifices sont attestés : deux maisons du VI^e siècle, de plan rectangulaire, sous les Halles (place Pierre Sémar), une maison avec cour et puits place de la Madeleine (entre 460 et la fin du IV^e siècle). Les traces d'ateliers artisanaux, dont trois de potiers, attestent de la production importante et continue de vaisselle de table et de cuisine sur trois siècles.

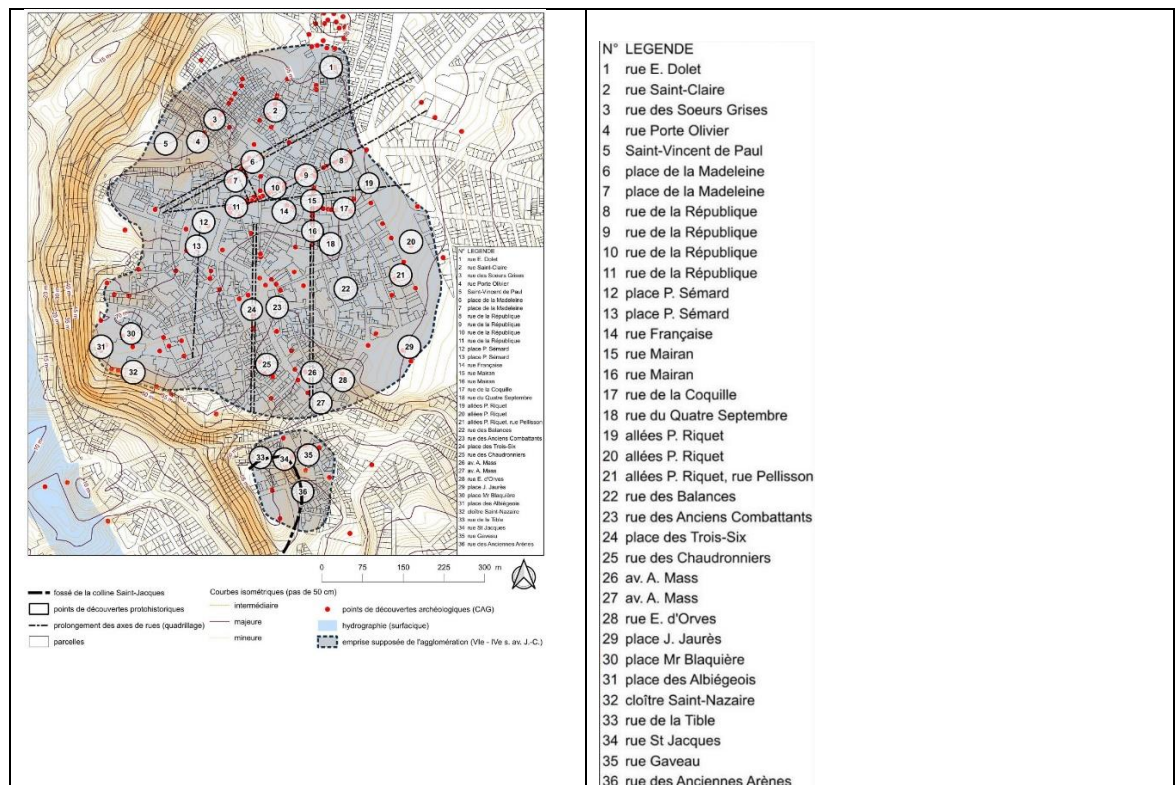
Les ateliers de potiers grecs de l'îlot des Chaudronniers et de la colline Saint-Jacques ont fonctionné au début du VI^e siècle. Place de la Madeleine près du ruisseau du Grazilhan et sur un gisement de marnes, au moins deux fours, des fosses à dégraissants et une aire de vente ou de séchage situent une activité durant le premier quart du Ve siècle. Des forges décelées sur la colline Saint-Jacques et rue Mairan illustrent une activité métallurgique au cours des VI^e et Ve siècles.

Si les témoins des activités artisanales illustrent l'importance de la ville, aucun vestige de bâtiments publics n'a été découvert à ce jour hormis quelques éléments d'antéfixes, des fragments de tuiles de grand module provenant de monuments publics. Béziers I/Rhône gérait et exploitait une chôra, grand territoire rural dont l'étendue était estimée grâce à de multiples prospections, nécessaire à l'approvisionnement de la ville et signe de la fondation d'une colonie dynamique.

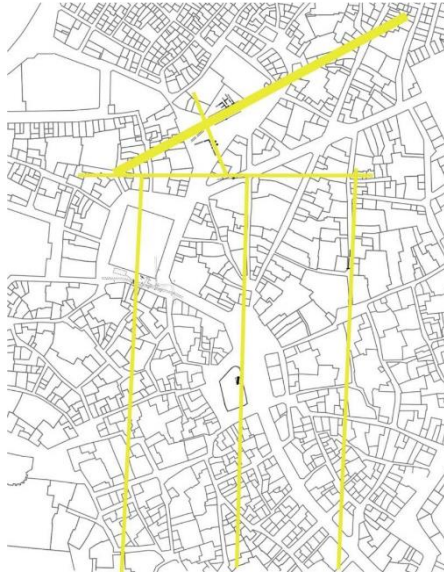
Les années 350 marquent l'amorce d'une récession et d'un effondrement économique de la ville qui se soldera autour de 300 av. J.-C. par un abandon.



Le tracé protohistorique. Elían Gomez, Ilot Saint-Jacques, diagnostic archéologique, SMAB, 2013, p.21.



Béziers protohistorique (SIG. Eric Dellong, Hadès, 2016). Dans Dufoix, Site Patrimonial Remarquable de Béziers. Rapport de présentation, 2020

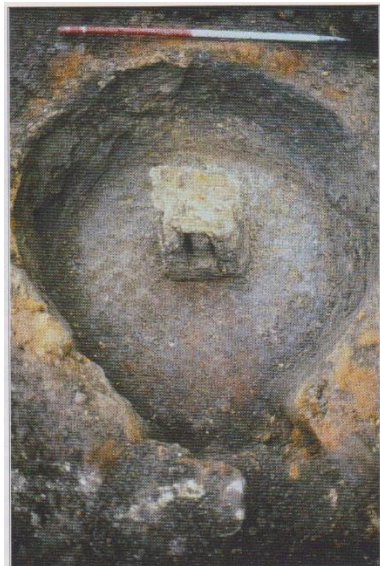


Plan cadastral de Béziers. En jaune, axes de l'urbanisme grec. *Plan de C. Olive. Dans Ugolini, Les premier Grecs en France : Le cas de Béziers I/Rhône, 2020.*



Place Pierre Sierre Sémard, 2017. Sondage au nord des Halles. Angle d'une maison (?) de la fin du VI^e siècle.

Cliché de E. Gomez. Dans Ugolini, Les premier Grecs en France : Le cas de Béziers I/Rhône, 2020.

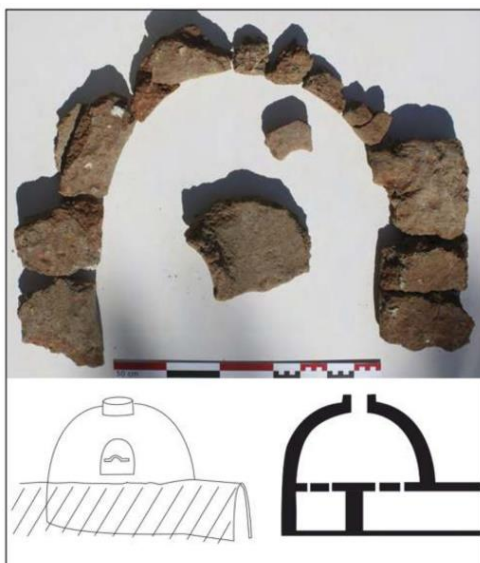


Un véritable quartier de potiers a été mis au jour lors des fouilles sur la place de la Madeleine en 1986. Il bénéficiait d'un sol riche en argiles et des eaux du ruisseau du Grazilhan.

Vers 450, le quartier est investi par du bâti civil avant d'être abandonné vers 300 av. J.-C.

Autour de 200, l'espace est réoccupé : rues, îlots de maisons et d'ateliers artisanaux.

Four de potier (500-475 av. J.-C.) découvert en 1986 place de la Madeleine. Cliché de C. Olive. Dans Ugolini, Olive, 2012, p. 208



Ilot des Chaudronniers, 2014. Embouchure de l'alandier, évent, fragment de la sole perforée, fragment du fond de la chambre de chauffe du four de potier daté vers 600 et proposition de restitution.

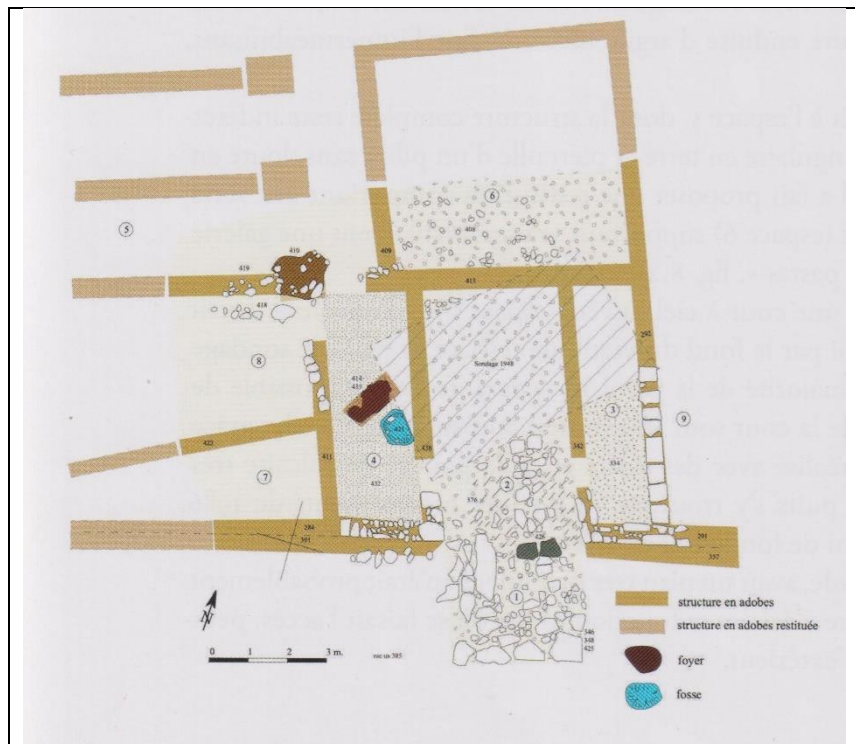
Cliché de E. Gomez ; DAO de D. Ugolini. Dans Ugolini, Les premier Grecs en France : Le cas de Béziers I/ Rhône, 2020.



Fragment d'œnochoé protocorinthienne, site de Saint-Jacques, vers 640 av. J.-C., SAMB



Coupe protocorinthienne, site de La Courondelle, 3^e quart du VII^e siècle av. J.-C. SAMB (dépôt)



La maison grecque place de la Madeleine. Ve siècle av. J.-C. Plan C. Olive, 2000.

LA VILLE DES GAULOIS LONGOSTALETES : BEZIERS II (200 – 36 av. J.-C.)

L'abandon de la ville entre 300 et 200 av. J.-C., dont les raisons restent incertaines, est un acquis relativement récent (Ugolini, 2013c). Inoccupée durant plus d'un siècle, la ville est réinvestie vers 200, par des Gaulois, vraisemblablement les Longostalètes, et porte le nom de *Betarratis* (futur Béziers) qui apparaît sur des séries monétaires à légende grecque.

L'implantation des nouveaux arrivants, qui s'est faite sur les ruines antérieures de la ville, est caractérisée par un réseau viaire à angle droit et par des habitations édifiées en adobe (briques d'argile crue) sur des soubassements de blocs calcaires mise au jour sur la colline Saint-Nazaire ; comme pour l'habitat grec de Béziers I, les toitures étaient couvertes de tuiles, à rebords plus courts et moins épais que ceux des tuiles de Béziers I (Ugolini, Olive, 2012). Des rues reprennent les axes anciens et des îlots de maisons et d'ateliers artisanaux ont été mis au jour sur la place de la Madeleine (Ugolini, Olive, 2012, p. 211)

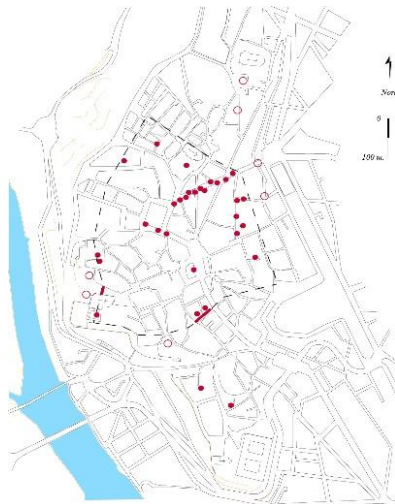
D'après le fossé de près de 4 m de largeur, fouillé au sud de l'îlot des Chaudronniers, la ville était pourvue d'un système défensif vers le milieu du II^e siècle (Ugolini, Olive 2012). Au I^{er} siècle av. J.-C., le fossé a été recreusé afin d'élever un mur pourvu d'un contrefort qui a pu faire partie d'une enceinte entourant une partie de la colline Saint-Nazaire. Comme la ville grecque, *Betarratis* qui bénéficiait des gisements miniers de son arrière-pays, possède une activité métallurgique importante dont témoignent plusieurs ateliers concernant le bronze et le fer. L'atelier de la rue de la République conservait un bâti en pierre et des fosses pour foyers en creux. La production de céramique, destinée à la demande locale et à la commercialisation à échelle régionale, y est forte et illustre le dynamisme de la ville. Des fours de potiers fouillés sous l'îlot nord de la rue Maître Gervais ont livré des tessons de marmites, de jattes et d'urnes.



Cruche en céramique celtique grise, II^e siècle av. J.-C., Chantier archéologique place des Trois-Six, SAMB



Monnaies en bronze des Longostalètes. En haut : Grand bronze KAIANTOΛOY. En bas : Grand bronze BITOYIOTOYO, SAMB



Les points d'occupation de la ville gauloise (Béziers II). Le rectangle rouge matérialise le fossé et le mur successif d'une possible enceinte. Plan Elia Gomez. Dans Ugolini, Olive, 2012, p. 134



Place de la Madeleine (1985). Plan général de la réorganisation gauloise, 200-100 av. J.-C. Ugolini, Olive, 2012, p. 211

LA VILLE ROMAINE (36 av. J.-C. – 450 ap. J.-C.)

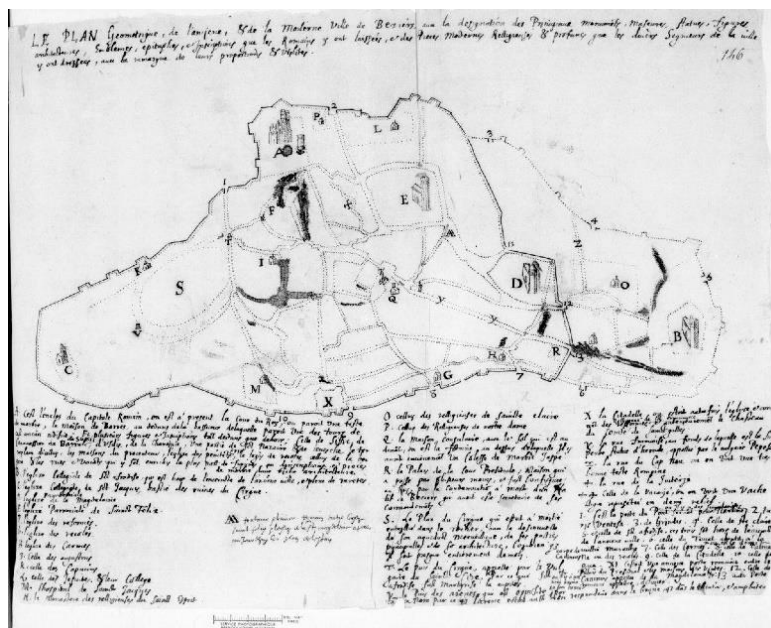
La fondation de Narbonne à la fin du II^e s. av. J.-C (vers - 118) est la conséquence de la politique intérieure et « internationale » menée par Rome. L'une des raisons de la création de Narbonne est de sécuriser les voies entre l'Italie et l'Espagne dans le but de permettre la circulation des troupes et de maintenir le commerce. Elle est l'aboutissement d'un long processus durant lequel « le terrain a été préparé » tout en ménageant Marseille son allié de toujours. Les Salyens menaçant la métropole phocéenne, Rome lui porte secours. Marseille est sauvée mais le conflit s'étend, impliquant les Allobroges et les Arvernes.

Tout se joue dans la basse vallée du Rhône et se termine par la défaite des Gaulois en 121 av. J.-C. Marseille garde son domaine, mais la Provence indigène passe sous contrôle romain. L'emplacement de Narbonne offre l'avantage du contrôle de la voie de rive droite du couloir vers l'Atlantique. Marseille garde son indépendance et conserve son domaine économique dont Agde est l'antenne occidentale. Le Biterrois reste donc dans ce réseau mais la présence italique toute proche va avoir des répercussions. Dans un tel contexte où la pression italienne se fait de plus en plus forte, les conditions du voisinage entre Narbonne romaine et Béziers gauloise demeurent particulièrement floues, voire obscures.

Il semble que l'espace biterrois soit rapidement arpenté par les Italiens (cadastre dit « précolonial » Béziers B) au début du I^{er} s. av. J.-C. Après la mort de César, ses successeurs parachèvent l'œuvre de fondation de nouvelles colonies, outil d'unification qu'il avait initié. D'un point de vue archéologique, la Colonia Urbs Julia Baeterrae succède à la ville gauloise sans bouleverser la trame préexistante. Les découvertes archéologiques et les vestiges visibles de l'amphithéâtre implanté sur la colline Saint-Jacques permettent d'en circonscrire la structure urbaine.

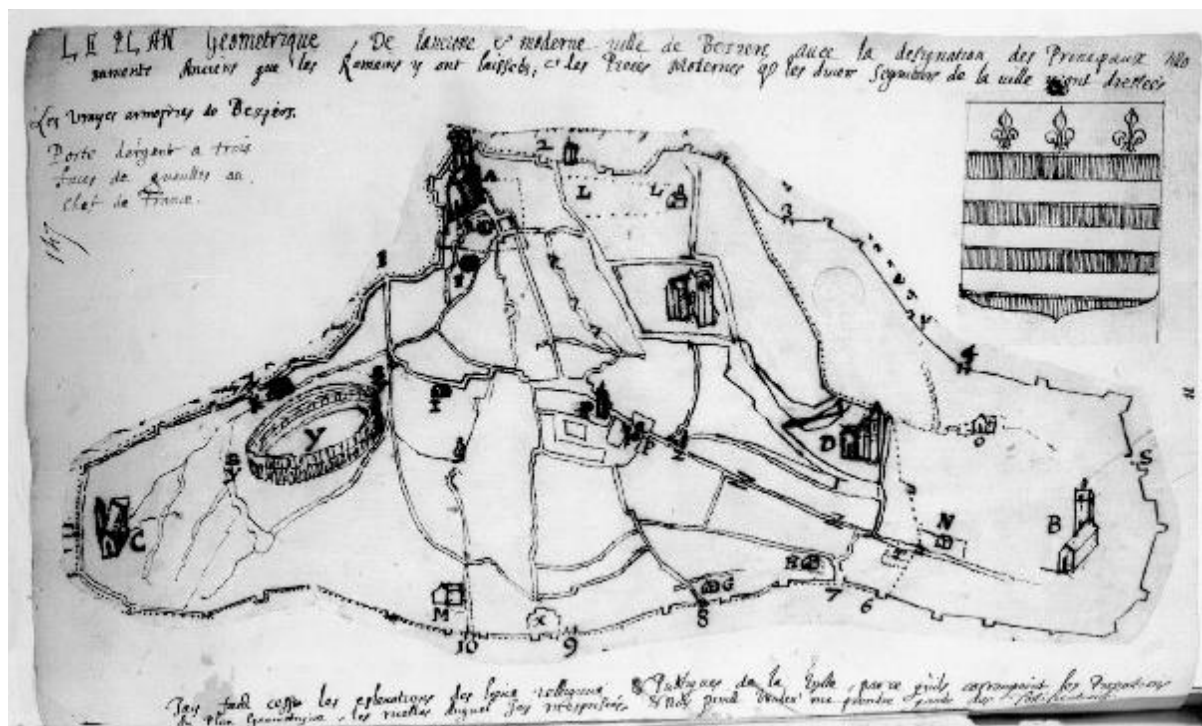
Limites et voirie de la ville antique

L'enceinte urbaine du Haut-Empire (vers 36 av. J.-) n'a pas laissé de trace « soit parce qu'elle n'existe pas, soit parce qu'elle a été détruite et remplacée par une autre dans le cadre des contraintes imposées par la topographie » (Ugolini, Olive 2012, p. 142). Le sujet intéressa de nombreux historiens à partir notamment du manuscrit d'Anne de Rulman (1626-1628) qui identifiait une tour romaine participant au Capitole romain près de la cathédrale Saint-Nazaire. Les dernières recherches montrent que cet ouvrage ainsi qu'une seconde tour, dite *tour Ventouse*, toutes deux détruites aux XVI^e et XVII^e siècles, faisaient partie de l'enceinte du premier château vicomtal.



Le manuscrit d'Anne de Rulman, avocat et « antiquaire » nîmois, est illustré par les dessins du peintre Pierre Barral de Mèze.

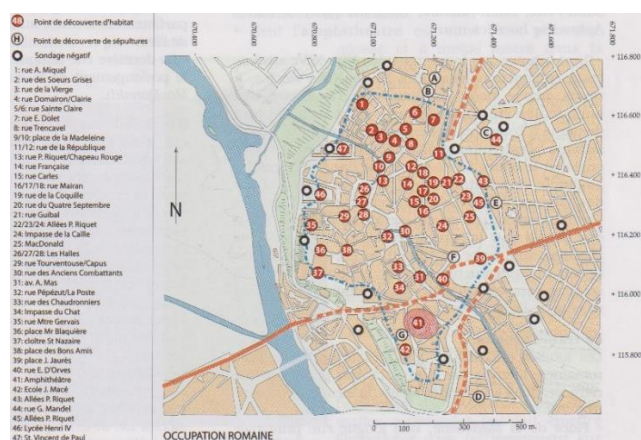
Le plan géométrique de l'ancienne et moderne ville de Béziers. Anne de Rulman, 1626-28. Récit des anciens monuments qui paroissent encore dans les despartemens de la première et seconde Gaule Narbonoise, et notamment dans Nismes (et Béziers). Source gallica.bnf.fr



Le plan géométrique de l'ancienne et moderne ville de Béziers. Anne de Rulman, 1626-28. Récit des anciens monuments qui paroissent encore dans les despartemens de la première et seconde Gaule Narbonoise,...et notamment dans Nismes (et Béziers). Source gallica.bnf.fr

Les recherches ont cependant permis de déterminer les limites de la ville notamment par l'emplacement des nécropoles ou de sépultures isolées (sépultures à incinération, à inhumation et monuments funéraires) : au nord, dans la zone sud de la place Saint-Aphrodise, à l'est au niveau des rues Georges Mandel et Boieldieu, au sud, aux environs de la rue de l'Hortet.

Des tronçons de rues limités par des murs éclaircissent sur la forme de la trame urbaine qui s'est globalement superposée au réseau des VI^e et IV^e siècles av. J.-C. Une rue principale avec un égout collecteur central mise au jour sur la place de la Madeleine adopte un axe sud-ouest/nord-est et est recoupée par deux autres rues perpendiculaires. Les autres voies qui complètent la trame viaire antique montrent la complexité de celle-ci avec des axes positionnés de biais par rapport aux premiers (Ugolini, Olive, 2012, p. 138)

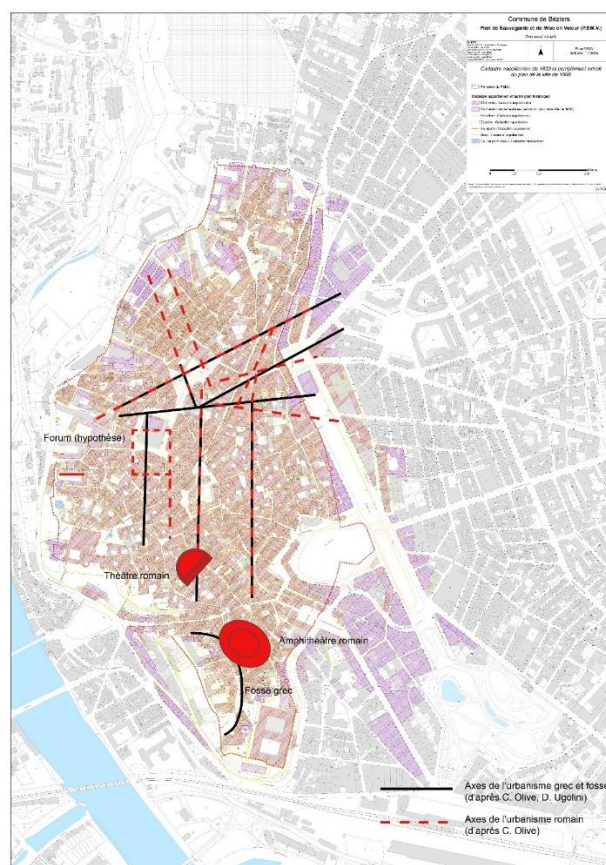


Place de la Madeleine. Egout du Haut-Empire installé dans la rue. Ugolini, Olive, 2012, p. 213.

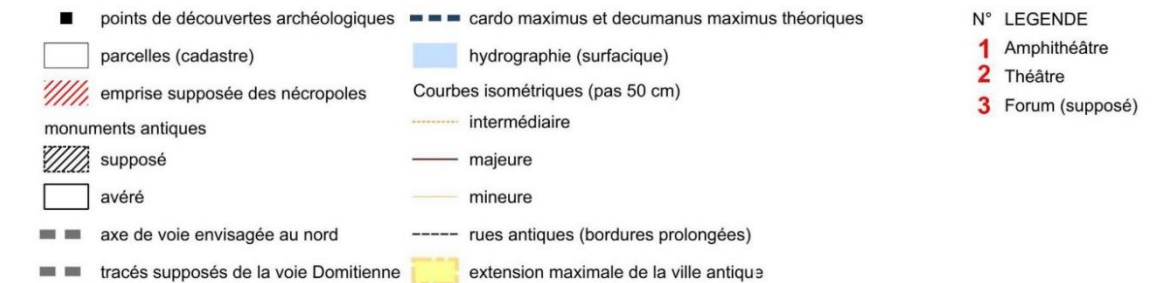
Occupation romaine. Ugolini, Olive, 2012, p. 137



La trame urbaine (rues romaines) reportées sur le cadastre actuel : les tiretés sont la prolongation hypothétique des axes des rues reconnues en fouille. Plan C. Olive. Dans Ugolini, Olive, 2012, p. 138



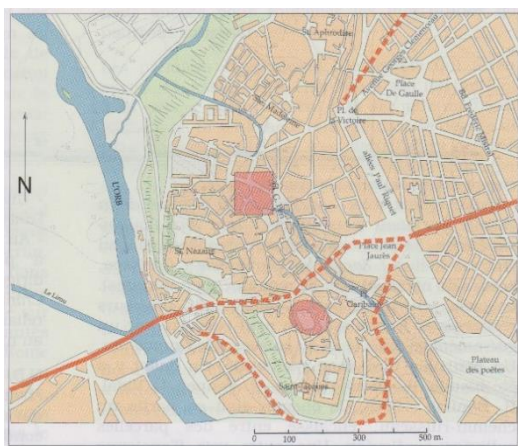
Les voies grecques et romaines sur report du cadastre de 1830 sur cadastre révisé (Gheco). D'après C. Olive, D. Ugolini.



Béziers romaine. L. Dufoix, 2020

Le tracé des principaux axes de communication au cœur de la ville antique, dont la voie Domitienne, axe est-ouest, est à l'état d'hypothèse comme le franchissement de l'Orb dont le Pont Vieux est situé sur le tracé de la voie antique traversant la ville.

Deux tracés de la voie Domitienne sont envisagés (Ugolini, Olive 2012, p. 146). L'un, destiné à éviter les accidents de terrain, passerait à proximité de l'amphithéâtre pour déboucher sur le pont qui enjambait l'Orb. L'autre tracé correspond à un contournement par le sud des falaises de la colline Saint-Jacques. À ces incertitudes, s'ajoutent celles du franchissement de l'Orb et de l'ancienneté du Pont Vieux. L'ouvrage, considéré par l'historiographie comme romain, « partiellement romain », « d'origine romaine », car situé sur le tracé de la voie Domitienne (Clavel 1970), ne présente cependant aucune caractéristique antique en élévation. L'exploration du fond du fleuve a mis au jour les vestiges d'une construction en grand appareil au pied de l'une des arches et antérieure au Pont Vieux qui pourrait présumer d'un ouvrage antérieur, voire romain, qui nécessiterait des recherches complémentaires (Ugolini, Olive, 2012, p. 147).



Hypothèses du tracé de la voie Domitienne pour la traversée de Béziers. Dans Ugolini, Olive, 2012, p. 147



Maçonnerie au pied d'une arche du Pont Vieux. Cl. IBIS, dans Olive, Ugolini 2012, p. 147)

Habitat et monuments antiques

Le bâti civil, absent des sondages sur la colline Saint-Jacques, a livré de nombreux vestiges sur la colline Saint-Nazaire : des habitats modestes et des *domus* ornées de peintures murales polychromes ou reconnues grâce à des enduits muraux peints, des sols en pavements de marbre blanc et de schiste noir, des mosaïques, des colonnes et des bassins. Des canalisations en plomb permettaient leur distribution en eau ainsi que celle des fontaines publiques.



Fragment d'enduit peint mural, décor de panthère et candélabre, 3^e quart du I^{er} siècle, chantier archéologique place de la Madeleine. Cl. Olive

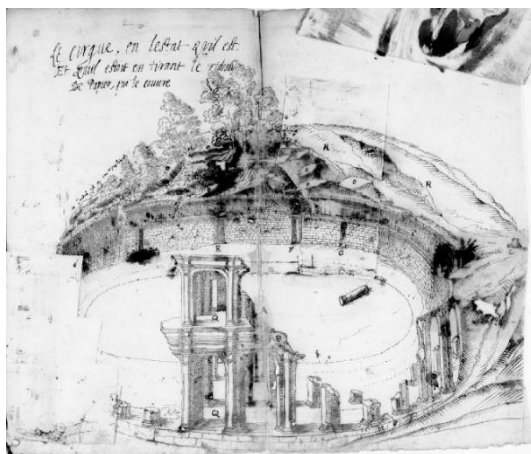


Enduit peint. Tête de bœuf. Fouille de La Madeleine. Cl. SAMB@2022.

L'amphithéâtre

Des monuments de la ville ne subsiste que l'amphithéâtre adossé à la colline Saint-Jacques – il a fait l'objet d'un dégagement partiel en 1991-1995. Construit vers 80 après J.-C., en bordure de la voie Domitienne (rue Canterelles), il possède une arène de 60 m sur 40 m et se compose de 52 arcatures en plein cintre sur deux étages (Ugolini, Olive, 2012, p. 139). Il semble avoir été utilisé jusqu'à la fin du III^e siècle de notre ère. Devenu une simple carrière de pierre jusqu'aux IX^e-X^e siècles, il sera réurbanisé en périphérie à partir des XII^e et XIII^e siècles.

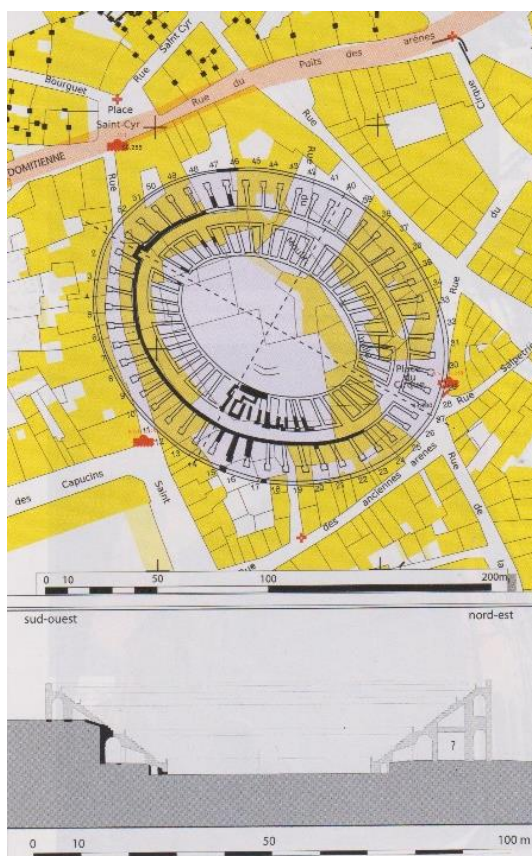
Comme l'indique la représentation d'Anne de Rulman en 1628, le monument a fortement marqué le paysage urbain. Les premières opérations archéologiques furent menées par le Service Régional de l'Archéologie en 1991, puis en 1992-1993 par l'AFAN au niveau du *podium* et de la *summa cavea*. L'arène et les vestiges des caissons supportant les volées des gradins ont été révélés à la suite de fouilles entre 1997 et 1999, suivies en 1998-1999 par des travaux de mise en valeur et de présentation des vestiges. Des études du bâti menées dans les maisons édifiées dès le Moyen Âge sur les ruines ont permis de compléter la connaissance de l'édifice antique. L'amphithéâtre adopte un tracé elliptique de 110 m de longueur sur 90 m de largeur ; son mur de façade est rythmé par 52 arcades en plein cintre.



« Le cirque, en l'estat quil est, et quil estoit en tirant le rideau de papier, qui le couvre »

Le document de 1628 est la première représentation du monument qui conserve à cette date des parties de son élévation.

Anne de Rulman, 1626-28. Récit des anciens monuments qui paroissent encore dans les despartemens de la première et seconde Gaule Narbonoise,...et notamment dans Nismes (et Béziers). Source gallica.bnf.fr



L'amphithéâtre, construit à l'époque flavienne, s'adosse à la colline Saint-Jacques. Au nord, le thalweg, emprunté par la voie Domitienne (actuelle rue Canterelles), le sépare du centre urbain contemporain.

Saint-Jacques. Assiette de l'amphithéâtre entaillant la pente orientale de la colline Saint-Jacques et tracé théorique de la voie Domitienne (Plan C. Olive).

Coupe transversale théorique de l'amphithéâtre (dessin C. Olive). Dans Ugolini, Olive, 2012, p. 252



L'amphithéâtre. L'arène et la cavea supportant les gradins vus depuis la rue du Moulin à l'huile. 2023.



L'amphithéâtre. L'arène et la cavea supportant les gradins vus depuis la rue du Moulin à l'huile. 2023.



Chantier de fouille. Cl. Afan, 1992-1993



L'ambulacre. 2023



Vue aérienne de l'arène de l'ancien amphithéâtre romain. Gheco, 2024

Le théâtre

Une partie du monument a été reconnue dans l'îlot des Chaudronniers pour la première fois en 2014. L'édifice du I^{er} siècle après J.-C., partiellement conservé, est adossé à la pente de la colline Saint-Nazaire et tire ainsi profit de la déclivité naturelle pour assier les gradins tournés vers le sud-est. Construit en petit appareil de moellons calcaires réguliers, il présente un diamètre compris entre 76 et 80 m.

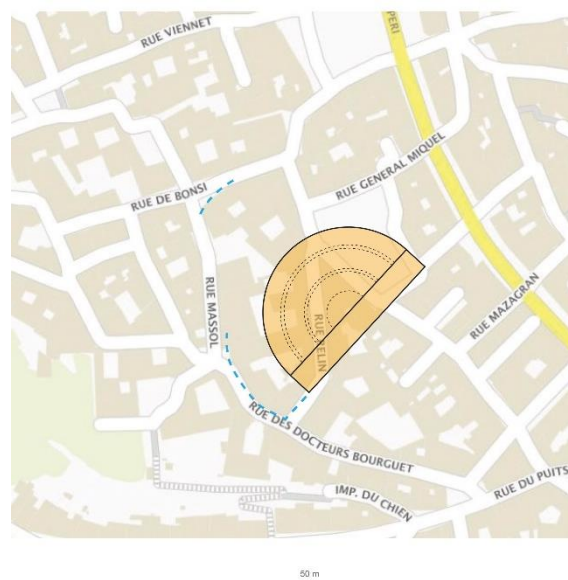
La partie la mieux conservée, reprise comme soutènement dans des caves modernes, concerne une portion du bâtiment de scène avec l'*aditus maximus* (couloir d'accès en direction de l'orchestra) et le premier secteur des gradins. Une voûte rampante est encore partiellement visible. Un système de caniveau assurait l'évacuation des eaux pluviales dans la bâtisse, comme pour l'amphithéâtre.



Vue d'ensemble des vestiges conservés en partie basse de l'emprise. Cl. R. Macario, Hadès, 2017



Vue du théâtre. Cl. Hadès, 2017



Restitution du plan du théâtre sur le plan actuel de la ville. Raphaël Macario, Ilot des Chaudronniers. Hadès. 2017. Vol. 3

Le forum et autres aménagements antiques

La position de forum n'a pas été reconnue mais des murs au sud des Halles et des fragments de colonnes suggèrent sa présence entre la partie nord de la place Pierre Sépard, les halles, les place des Trois-Six, la rue Flourens et la rue Paul Riquet

La tradition et des études anciennes ont évoqué plusieurs autres édifices qui restent encore hypothétiques : une *maceria*, clôture maçonnée à la fonction et à la situation indéterminée, le Capitole et un temple de culte impérial, qui auraient pris place sur le plan de Saint-Nazaire, un arc municipal aux anciennes prisons, un sanctuaire indigène, et des thermes (Ugolini, Olive, 2012, p. 140-141)

D'après de Anne de Rulman en 1628, l'aqueduc qui alimentait Béziers entrain dans la ville par le nord dans le secteur de Saint-Aphrodise et se prolongeait jusqu'à l'amphithéâtre. Sur cet acquis se sont basés les chercheurs sans déceler de vestiges probants.

BEZIERS MEDIEVALE

Les temps paléochrétiens – l'origine du christianisme dans la ville

Béziers, évangélisé selon la légende par saint Aphrodise au I^{er} siècle après J.-C., devient un siège épiscopal dès 356, date d'un concile tenu dans la ville. Un diagnostic archéologique réalisé en 2021 sur le parvis de la cathédrale a laissé entrevoir l'emplacement de l'édifice paléochrétien.

Les premiers chrétiens ont fait reposer leurs morts dans une nécropole romaine préexistante, correspondant à une des entrées de la cité romaine, occupant le site de Saint-Aphrodise. La découverte de sépultures dans des sarcophages, des ornements lapidaires extraits du sol lors de plusieurs fouilles ont confirmé la place de cette importante zone sépulcrale. La fouille du parvis ouest de Saint-Aphrodise en 2023 par Elian Gomès a mis au jour la fondation d'un bâtiment antique en grand appareil qui pourrait appartenir à une basilique funaie.

Cette première basilique suburbaine, d'abord placée sous le vocable de Saint-Pierre puis sous le double vocable Saint-Pierre et Saint-Aphrodise, enfin de Saint-Aphrodise, n'a pas été reconnue lors des nombreuses fouilles mais un important lapidaire en atteste la présence : cuves et couvercles de sarcophages « Aquitaine » des VI^e et VII^e siècles.



Statue de saint Aphrodise à l'angle des rues Saint-Jacques et Canterelles non loin de la place Saint-Cyr, lieu du martyre du saint.



Fête du chameau, 1950. Musée biterrois.

Saint Aphrodise

Le saint serait venu d'Egypte avec son dromadaire au I^{er} siècle ou au III^e siècle afin d'évangéliser la ville. Premier évêque de Béziers, il fut condamné par le pouvoir romain à être décapité sur la place de l'amphithéâtre (place Saint-Cyr où se situe sa statue).

Sa tête jetée dans un puits aurait fait monter les eaux permettant au martyr de s'en saisir. Aphrodise traversa la ville jusqu'à une caverne située là où aurait été érigée une crypte pour accueillir sa sépulture.

C'est sur ce site que fut élevée l'église dédiée au saint homme. Son dromadaire, après avoir été empaillé, en devint le symbole et est depuis l'objet de processions tous le 28 avril, fête de saint Aphrodise.



Eglise Saint-Aphrodise. Sarcophage à la scène de chasse aux lions. Marbre. III^e siècle ap. J.-C. Ce sarcophage, disposé dans la crypte, aurait accueilli le corps de saint Aphrodise avant de servir de baptistère dans la nef.

La ville du Ve au XIe siècle

La période du Ve au XIe siècle est mal connue à Béziers, celle qui l'a précédé plus encore et a donné lieu à des interprétations concernant notamment une enceinte avec tours, wisigothique pour certains, du IIIe siècle pour certains, du Ve siècle pour d'autres qui appartient à l'enceinte vicomtale (Ugolini, Olive, 2012, p. 159). Seul un fossé doublé d'un mur conservé dans l'îlot Maître Gervais pourrait appartenir à une enceinte du Bas Empire en fonction entre le IVe siècle et le courant du VIe siècle (Ugolini, Olive, 2012, p. 165).



Un fossé est-ouest et un mur pourraient constituer les vestiges d'une enceinte du Bas-Empire édifée dans la crainte d'une attaque.

Le dispositif de défense d'époque romaine tardive de l'îlot Maître Gervais. Plan E. Gomez. Dans Ugolini, Olive, 2012, p. 164

La ville est intégrée au grand royaume wisigothique d'Espagne du Ve au VIIe siècle, ce qui conduit à un nouvel ordre politique de Béziers. Dans les années 585-592, la ville ne semble pas avoir connu de changement lors des guerres entre Francs et Goths (Ugolini, Olive, 2012, p. 173).

Avec l'effondrement du royaume wisigothique et la chute de Narbonne en 719, la région passe sous protectorat arabe durant une quarantaine d'années sans que les structures du pouvoir soient changées. Béziers et la Septimanie sont intégrées au royaume franc en 759 sous Pépin le Bref.

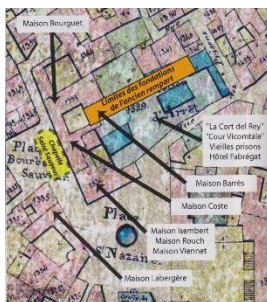
Comtes et vicomtes - Une enceinte vicomtale

Au IXe siècle, la ville entre dans le système féodal - le comte Arnaud est mentionné dans les textes en 822. Les vicomtes de Béziers ont vraisemblablement remplacé les comtes avant 830 et sont sans doute à l'origine de l'édification d'un château et d'un réseau d'églises. Avant 1050, la ville semble être close, car elle est désignée « château » dans les textes.

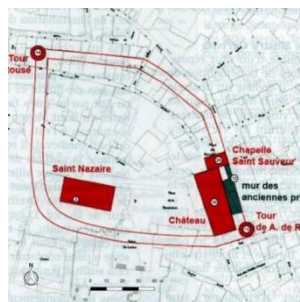
La recherche actuelle permettrait de localiser une partie de l'enceinte vicomtale de forme en arc de cercle, de 600 m de longueur, dans la partie haute de la ville enserrant une zone de 2,5 ha. Un mur conservé dans les Anciennes Prisons (8 rue de Bonsi et 57 place des Bons Amis), la tour Rulman -elle figure sur plan d'Anne Rulman de 1628 - et la Tour Ventouse auraient ainsi participé à l'installation du premier château (Ugolini, Olive, p. 2012, p. 165). Le sujet « enceinte vicomtale » a depuis le XIXe siècle attiré la recherche des historiens et archéologues et fourni plusieurs postulats. D'abord attribuée à un *castrum* romain de l'Antiquité tardive (IIIe siècle), il est acquis aujourd'hui qu'elle participa à la clôture du château vicomtal médiéval en englobant dans une même aire de 2,5 hectares la cathédrale Saint-Nazaire (Esquieu, 1992).



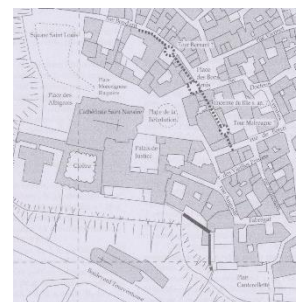
Maison Bousquet, 57, place des Bons Amis. Mur avec blocs antique de remploi. Cl. C. Olive)



Maison Bousquet, 57, place des Bons Amis sur plan cadastral de 1830 : localisation du mur construit avec des blocs de remploi d'après L. Noguier (DAO C. Olive)



L'enceinte vicomtale (fin IXe s), restitution du tracé (Ugolini, Olive, 2012, fig. 103, p. 166)



Plan. C. Olive. En noir : tronçon du rempart du XIVe siècle au sud-est. En tiretets : hypothèse du rempart de l'antiquité tardive (IIIe siècle)

Dans ses recherches sur le sujet, Christian Olive (Olive, 1995) s'est intéressé avec le concours de Jean-Claude Bessac, archéologue spécialiste de la taille des pierres, à un autre tronçon de muraille situé au sud-est du quartier cathédral confectionné de blocs antiques mais utilisés en remploi au XI^e siècle, soit très tardivement. Au vu de cette étude et à la datation basse de ce vestige, le chercheur invite à une nouvelle lecture des vestiges de l'enceinte vicomtale contenus dans les anciennes prisons.

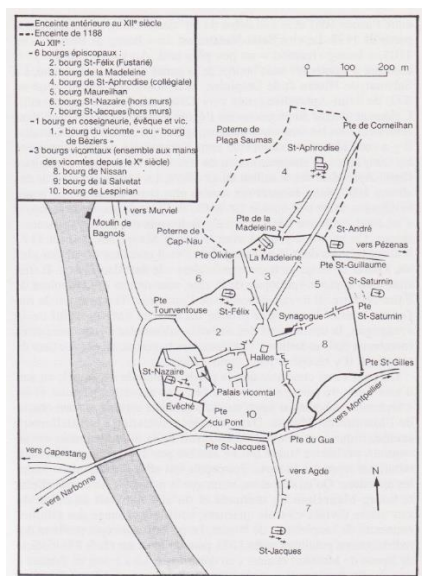
Le château vicomtal, la cathédrale Saint-Nazaire et Saint-Celse et le quartier canonial

Au début du XI^e siècle, le « bourg de Béziers », sous la suzeraineté de l'évêque, était ainsi clos d'une muraille à l'intérieur de laquelle cohabitaient le vicomte et l'évêque, seigneurs de la ville.

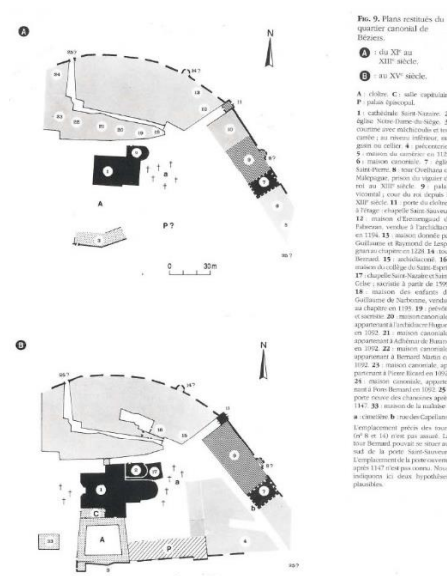
Le château vicomtal était situé au nord à l'intérieur et contre le revers de l'enceinte qui deviendra canoniale après que les Trencavel ne soient établis entre 1169 et 1194 dans un nouveau château (place Jean-Jaurès). Une tour-porche occupée à l'étage par la chapelle castrale Saint-Sauveur citée dès la fin du Xe siècle assurait l'accès au clos Saint-Nazaire (Amado, 2000).

La cathédrale paléochrétienne occupait la partie sud-ouest de l'enclos où des vestiges en sous-sol ont été mis au jour sous le parvis en 2021. En 977, le vicomte affecta les revenus de la villa suburbaine de Lignan à la construction en cours. De cette construction carolingienne rien ne subsiste, du moins en élévation (Amado, 2000, p. 79).

Le chantier fut réactivé à partir des années 1070 avant que maître Gervais ne soit chargé de sa reconstruction au milieu du XII^e siècle. Au nord de l'édifice se développaient deux îlots occupés par les maisons de dignitaires et de chanoines non soumis à la règle de saint Augustin imposant la clôture qu'ils avaient refusée au XII^e siècle (Esquieu, 1992).



Enceinte de Béziers d'après Y. Esquieu. Dans Amado, 1986.



Plans restitués du quartier cathédral de Béziers. Esquieu, 1992, p. 83



La rue de la Juiverie. Carte postale vers 1910. L'îlot constitué de maisons canoniales, compris entre la cathédrale et l'actuelle rue de la Petite Jérusalem, a été détruit en 1944.



Plan de la ville et faubours de Béziers (détail). Vers 1840. VNF Toulouse

Des deux îlots, seul celui côté nord subsiste, l'autre ayant été détruit en 1945 effaçant les maisons canoniales médiévales.

Il correspond aujourd'hui au périmètre circonscrit par les rues Boudard, de la Petite Jérusalem et la place de la Révolution, soit comme le proposent Yves Esquieu et Christian Olive sur le revers de l'enceinte vicomtale entre la tour-porche/chapelle Saint-Sauveur et la porte des Chanoines (après 1147). C'est dans cet îlot que nombre de vestiges attestent de l'emprise médiévale.

La ville aux XIe-XIIe siècles

Les vicomtes Trencavel

La ville entra dans les possessions des Trencavel, vicomtes d'Albigeois et Nîmois, dès 1060, avec Raimond Bernard Trencavel, à la suite des Rainardi. Les Trencavel, bien qu'en rivalité avec l'évêque, possèdent un palais avec sa chapelle (vers 1148), la justice qu'ils délèguent à des viguiers en 1114, le droit de leude du marché, le péage sur le pont de l'Orb, des questes, des albergues, le banvin et des droits sur les Juifs (Débax, p. 3), et octroient aux habitants une charte de coutumes en 1131.

L'assassinat de Raimond Trencavel (1129-1167) dans l'église de la Madeleine le 15 octobre 1167 par les bourgeois de la ville désireux de l'émancipation de leur ville marque la rupture avec la cité. La ville ne sera plus le centre de leur pouvoir laissant à Carcassonne l'avantage de la place.



L'assassinat du vicomte Raimond Trencavel par les Biterrois : le signe d'une volonté d'émancipation face au pouvoir vicomtal biterrois

L'assassinat du vicomte de Béziers, Raimond Trencavel, le 15 octobre 1167. Tableau de Jean-Noël Sylvestre (1847-1915), église de la Madeleine, détail.

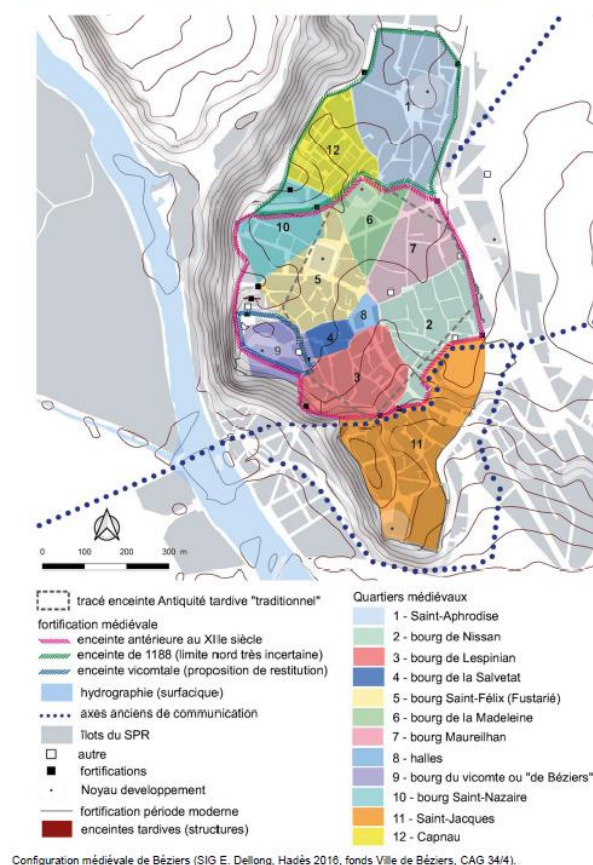
Une nouvelle résidence vicomtale : le Castel Nou

Les vicomtes seigneurs de Béziers quittèrent le plan Saint-Nazaire au profit d'un nouveau château élevé sur l'actuelle place Jean-Jaurès (Ugolini, Olive, 2012, p. 165). Le Castel Nou aurait été bâti par Roger II de Béziers entre 1169 et sa mort en 1194 au sud-est de la ville, loin ainsi du vieux château implanté dans le clos Saint-Nazaire.

Edifié au contact du rempart dans la partie est de la cité – et probablement protégé par une enceinte, il ne fut que de courte durée car, après être passé dans les possessions d'Amaury de Montfort, il fut détruit en 1224 par les Biterrois. Le site fut alors donné par Louis IX aux Dominicains qui y établirent leur couvent. Les fouilles menées sur la place Jean-Jaurès en 2015-2016 n'ont pas permis de mettre au jour les traces de l'édifice éradiquées par celles de l'ancien couvent des Dominicains.

La forme de la ville : un ensemble de bourgs

La ville dont l'économie reposait sur l'artisanat et les productions agricoles (blé, orge, vigne et olivier) se développait sous la forme de plusieurs bourgs dont les premières mentions sont du XIe siècle. D'abord ruraux, ils vont se développer pour devenir de véritables entités urbaines.



Plusieurs bourgs (quartiers) établis aux XIe et XIIe siècles composent la ville. Sept d'entre eux sont contenus dans une enceinte antérieure à 1188.

Une nouvelle enceinte tracée en 1188 au nord, mais dont les contours restent incertains, protège les quartiers de Saint-Aphrodise, de Capnau.

Les enceintes de la ville. Dessin Eric Dellong, Hadès, dans Ville de Béziers. Actualisation du Plan de Sauvegarde et de Mise en Valeur, L. Dufoix, 2020.

Au bourg de Saint-Nazaire qui se développe à partir de 1080 succède la formation d'autres bourgs : ceux de Saint-Jacques, Saint-Aphrodise, Saint-Félix, et de la Madeleine, cités entre 1067 et le début du XIIe siècle. Celui de Maurélian est mentionné à partir de 1173. Il faut compter aussi les bourgs de la Salvetat, de Nissan, de Lespignan, et de Capnau sans doute plus ancien que la première mention qui en a été faite en 1208 (Amado, 2000, p. 84).

Ces quartiers n'auront de cesse que de se développer pour accueillir une population croissante. Au début du XIIIe siècle les derniers jardins et vergers sont lotis. Les rues sont bordées d'ouvriers (ateliers et boutiques) au-dessus desquels se situent les étages d'habitation. Le bourg de Saint-Aphrodise restera très aéré jusqu'au XVIe siècle, période où un bon tiers des parcelles occupées de jardins et de vignes, sont alors non bâties.

Parler du développement des bourgs entre le XIe siècle et le XIIIe siècle renvoie à la fortification de la ville dont l'élaboration a relevé de phases successives.

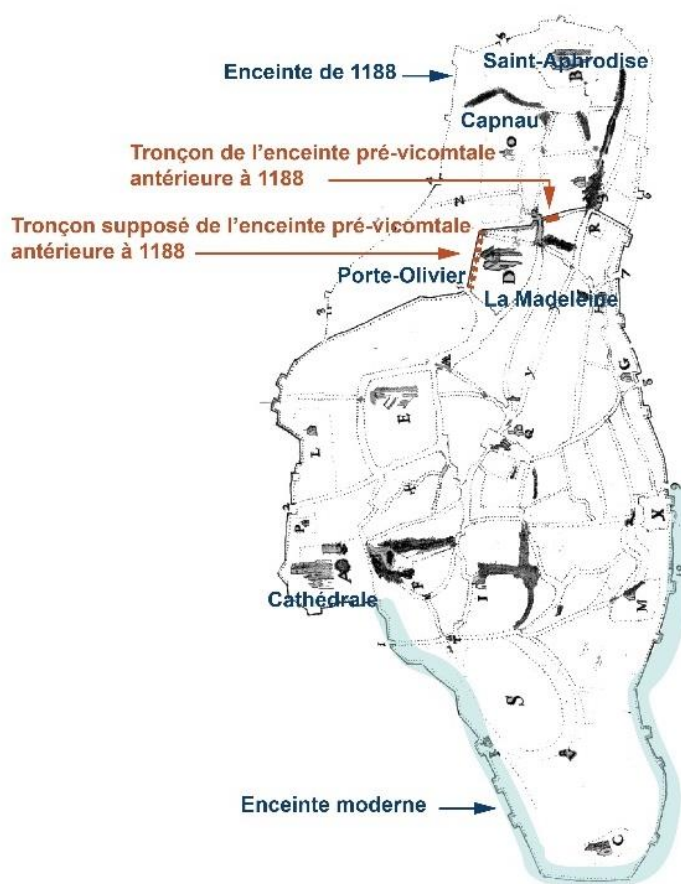
Les enceintes urbaines successives de la ville

Une première ligne défensive : l'enceinte dite « pré-vicomtale ».

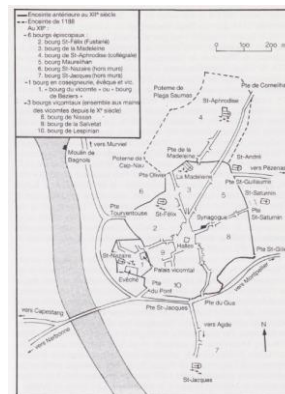
Des vestiges bâtis situent une première enceinte urbaine antérieure à 1188. Elle enserrait une partie des bourgs qui constituaient la ville en excluant ceux de Saint-Aphrodise et de Capnau qui ne furent compris dans une nouvelle enceinte qu'à partir de 1188, année où un accord passé entre l'abbé et les habitants de Saint-Aphrodise, et l'abbé de Villemagne décidait des dépenses à faire pour la construction d'un nouveau rempart.

La muraille pré-vicomtale, antérieure à l'arrivée des Trencavel et à leur château implanté près de la cathédrale, est reconnue au nord-est de l'église de la Madeleine sous la forme d'un tronçon de mur épais bâti en gros blocs calcaires, pour beaucoup antiques et utilisés donc ici en remploi.

L'étude de ce vestige visible sur la place du Saint-Esprit a permis à Elian Gomez – qui situe la construction dans une fourchette chronologique large, entre l'Antiquité tardive et le haut Moyen Age (fin IIIe – IXe siècles) – d'observer une phase de surélévation en terre crue au XIIe siècle, synonyme de l'obsolescence de la muraille (Gomez, 2008).



Plan d'Anne de Rulman, 1628



Enceinte de Béziers
d'après Y. Esquieu. Dans
Amado, 2000.

Le tracé présumé de l'enceinte pré-vicomtale se développe sur la colline Saint-Nazaire : du nord de l'église de la Madeleine, au talweg sud (actuelle rue Canterelles)

Bien que les contours de cette première limite urbaine soient admis, aucune étude archéologique ne leur a été consacrée. Le sujet reste donc entier d'autant plus que les fortifications médiévales de la ville ont disparues au XIXe siècle. Un diagnostic archéologique réalisé en 2020 par Franck Martin sur trois maisons de la rue Cassan, proche du tronçon de muraille conservé en élévation, n'a livré aucune trace de la muraille dont le développement était jugé possible sur ces parcelles (Martin, 2020).

Le mur joignant la Porte-Olivier, l'une des entrées de ville de l'enceinte pré-vicomtale (rebâtie à la période moderne), serait reconnu comme la suite occidentale du vieux rempart : subsiste ici et en pied de murs, un parement en grand appareil. Pour certains historiens, la base du massif occidental de l'église de la Madeleine prendrait également assise sur la muraille. Autant de questions qui restent à ce jour sans réponse.

Un plan du manuscrit d'Anne de Rulman en 1628 a le grand intérêt de figurer la séquence nord de l'enceinte que percent deux portes. Le document, qui figure l'enceinte postérieure à 1188, représente d'un trait égal la grande muraille englobant la colline Saint-Jacques dont on sait qu'elle ne fut fortifiée qu'à partir du XVIe siècle.

Aucune distinction n'est ainsi faite entre le rempart primitif sur la colline Saint-Nazaire et le rempart moderne de Saint-Jacques. Des parements en grand appareil assez proches de celui du tronçon attesté au nord (8) sont situés sur les franges occidentales et méridionales de la colline Saint-Nazaire (2, 3, 4, 5). D'après l'étude de Christian Olive (Olive, 1994) les tronçons 4 et 5 remployant des blocs antiques ne sont pas antérieurs au XIVe siècle.



Les vestiges placés sur le tracé hypothétique de l'enceinte pré-vicomtale

La muraille, qui adopte un plan en retour d'équerre, est venue se greffer sur un grand portail roman (6). Plus à l'est et sur une rupture de pente surplombant le talweg (rue Canterelles) des pans de murs et une tour de flanquement de la fin du Moyen Age documentent un court tronçon de la fortification.

L'enceinte pré-vicomtale qui enserrait les 25 hectares de la cité a donc fait l'objet de différentes phases de construction et de réparation qui ne peuvent exclure des modifications de tracé.



Élévation géométrale de la rampe à construire sous les remparts de la rampe et place Saint-Louis figurée ci-dessous par une ligne rouge, à partie de la porte Tourventouse à la rencontre du point F, maison Paul Mare. Chaneau, architecte, 1846. AD 34, 4 N 76-7

Le document représentant la face orientale de l'enceinte au niveau de la place Saint-Louis figure les deux piles de la porte Tourventouse.

L'extension nord de l'enceinte

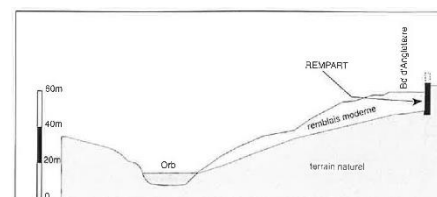
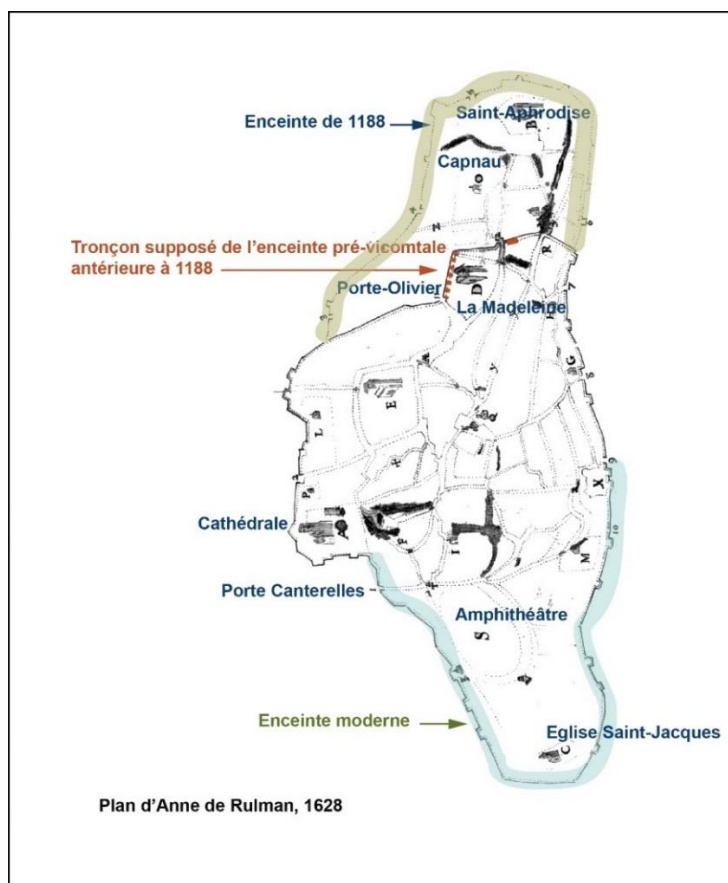
L'élaboration de l'extension de l'enceinte voulue en 1188 par le clergé et les habitants reflète l'accroissement de la population et des quartiers périphériques de la ville. La nouvelle muraille défendue de tours et de portes de ville (de Grindes, de Plagas Saunas, de Corneillan, Saint-Aphrodise) englobait désormais les quartiers laissés hors les murs (Saint-Aphrodise et Capnau) mais déjà structurés.

La rue « droite » (actuelles rues Française et Casimir Péret) partant du marché était déjà prolongée dans le bourg de Saint-Aphrodise en 1172 (Amado, p. 82).

Le tronçon nord de l'enceinte pré-vicomtale était désormais obsolète. L'emplacement de la porte-Olivier fut cependant maintenu. Les deux murailles, fondues en une, furent très vraisemblablement reprises, réparées, complétées.

Les plans du XVIII^e et du début du XIX^e siècle en conservent le dessin avant que ne s'entame en 1833 le processus de destruction visant à libérer la ville de son ancienne clôture. Les plans des XVII^e, XVIII^e siècles ainsi que les plans de la première moitié du XIX^e siècle en représentent le tracé avec ses portes et ses tours. La démolition qui s'opéra progressivement était complète au moins en 1868 – plusieurs tronçons étaient encore en place comme l'indique le plan d'alignement de 1857.

La muraille disparue a été reconnue en 2002 sous le boulevard d'Angleterre au-devant de la façade de l'école PIC à l'occasion de travaux des réseaux. Le rempart constitué de gros blocs calcaires est conservé en sous-sol sur une hauteur de plus de 10 m avec son glacis (Olive, Wiegant, 2002)

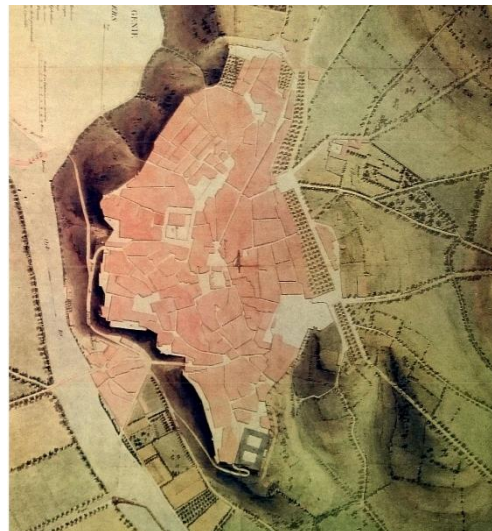


Coupe de la colline biterroise montrant le remblai moderne mis en place après la démolition des remparts. C. Olive, J.-P. Wiegant, 2002

Le tracé de l'enceinte du XII^e siècle formant l'extension de l'enceinte urbaine antérieure à 1188 englobe désormais les bourgs de Saint-Aphrodise et de Capnau.



Carte de la rivière d'Orb et du canal aux environs de Béziers. Gilles Pin. 1780. VNF, Toulouse. Détail sur la ville.

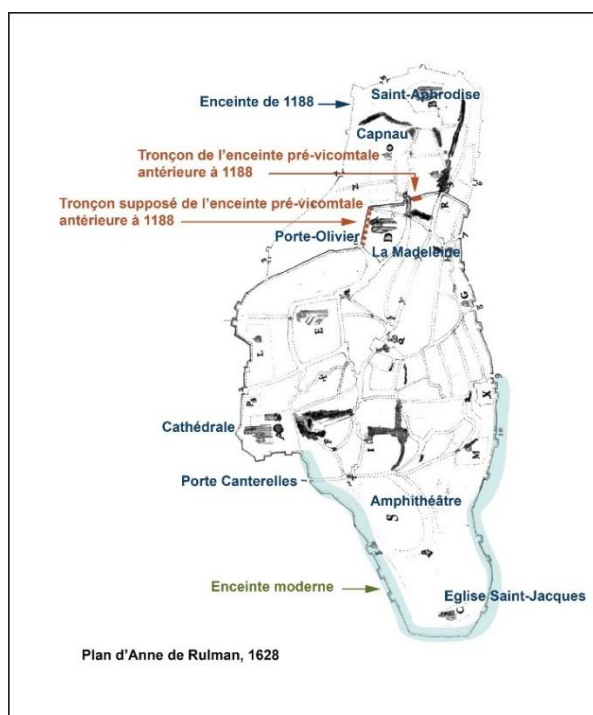


Plan de la Place de Béziers dressé par le Génie en 1816 (SHAT Vincennes, 8-1.1-28, D311). Dans Bergasse, Marassé 2012, p. 13

L'enceinte moderne

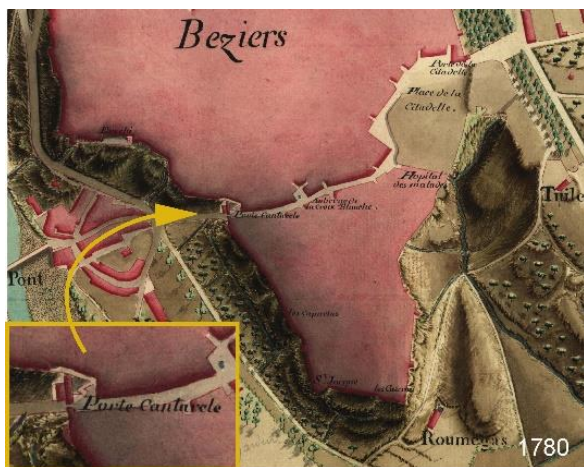
Bien qu'urbanisée dès le XIIe siècle au moins, la colline Saint-Jacques semble avoir été dépourvue de ligne défensive avant que ne soit élevée une muraille partant du nord-est au niveau de la Citadelle jusqu'au nord-ouest où elle se raccordait *a priori* à la première enceinte, dite pré-vicomtale.

Seule la façade occidentale implantée de l'église Saint-Jacques à la place Canterellette témoigne de cette ligne défensive attribuée aux XVIe et XVIIe siècles. Le franchissement de la rue Canterelles nécessita des travaux conséquents incluant une porte de ville conservée encore au début du XIXe siècle. Si l'ouvrage a été détruit en 1825 pour cause de vétusté (AM Béziers, 1 O 23), il subsiste des vestiges importants de la muraille et de son chemin de ronde plongeant vers le talweg. A la maçonnerie en bel appareil de blocs calcaires participent un escalier double et une archère dont les vestiges ont été étudiés par Olivier Ginouvez en 1995 qui date ce tronçon entre le XIVe siècle et le XVIe siècle. Cette étude montre la complexité de la muraille. Loin d'être homogène, elle a dû faire l'objet de différentes séquences dont l'analyse reste à faire. Le tronçon engainant la plateforme de l'église Saint-Jacques décrit un bastion armé d'une canonnière.



Le tracé de l'enceinte moderne

Au nord et en bordure de la rampe Canterellette, un mur haut prend assise sur des maçonneries épaisses préexistantes. Le plan Canterellette enfin est circonscrit par un grand mur en retour d'équerre vers le nord dans l'angle duquel est positionnée une construction avec porte et œil-de-bœuf aujourd'hui remblayée. Il semble que la maçonnerie relève ici d'un parti différent en rupture avec la fonction défensive. Deux structures en porte-à-faux à l'angle sud-ouest et dans la partie médiane attestent d'un aménagement au cours du XVI^e siècle – le dessin de Martellange de 1616 détaille l'ouvrage sud-ouest, alors doté d'un crénelage.

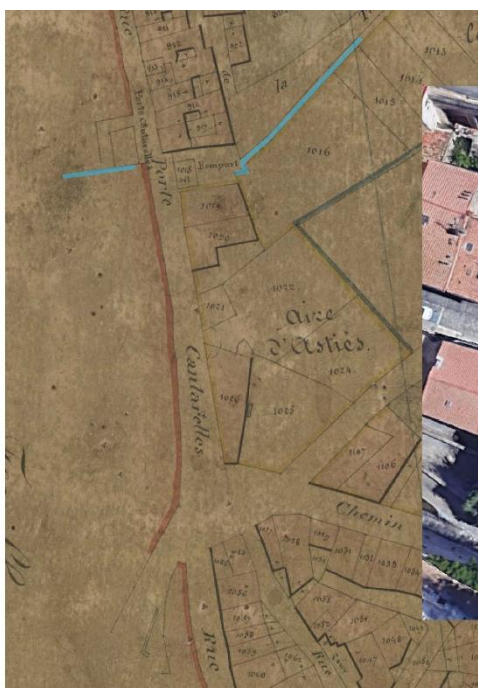


Tronçon de l'enceinte plongeant sur la rue Canterelles.

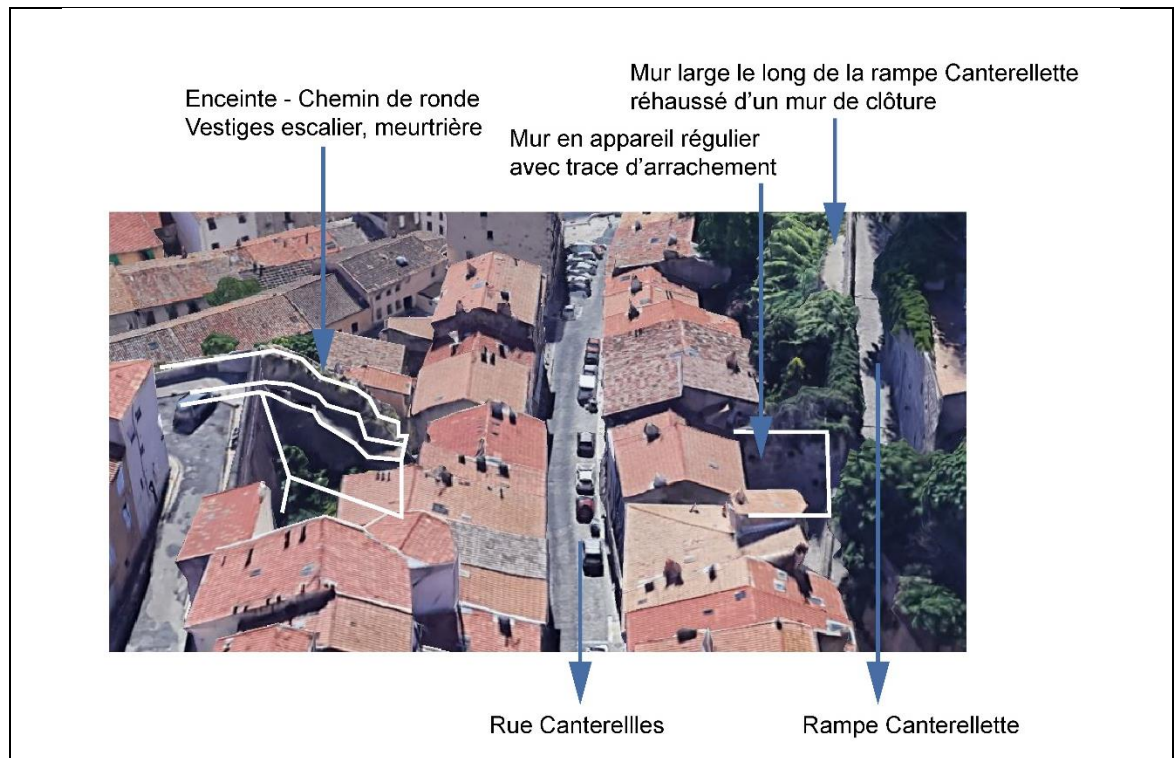


Chemin de ronde et départ d'un escalier double.

La porte Canterelles sur les plans de 1780 et 1816



Le tracé présumé reporté sur le plan cadastral de 1830



Tracé présumé de l'enceinte au pied des casernes
et tronçon du jardin de l'église Saint-Jacques



Tronçon sud-est : muraille et bastion



Tronçon boulevard Jean Macé.



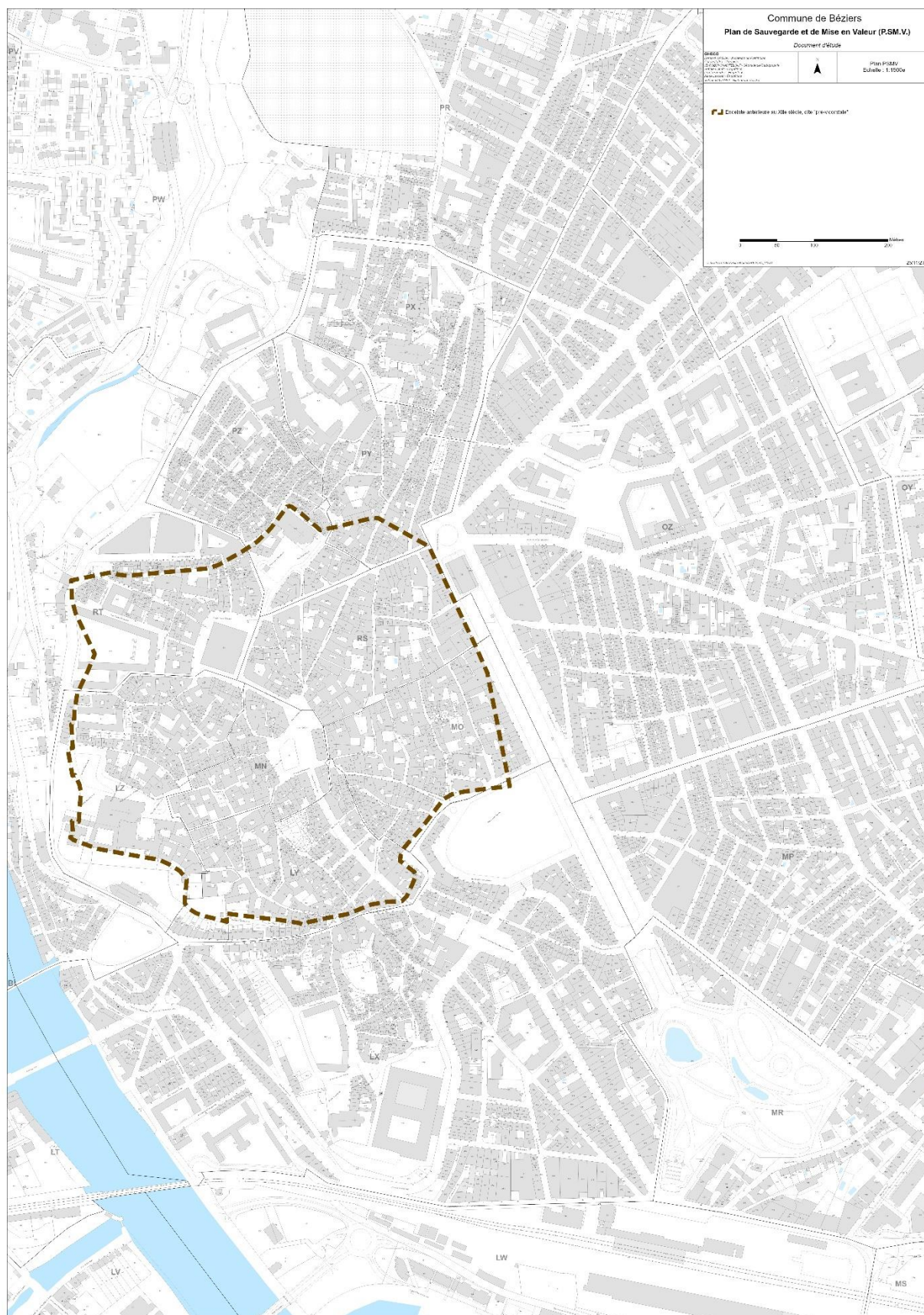
Tronçon boulevard Jean Macé/rue Canterelles



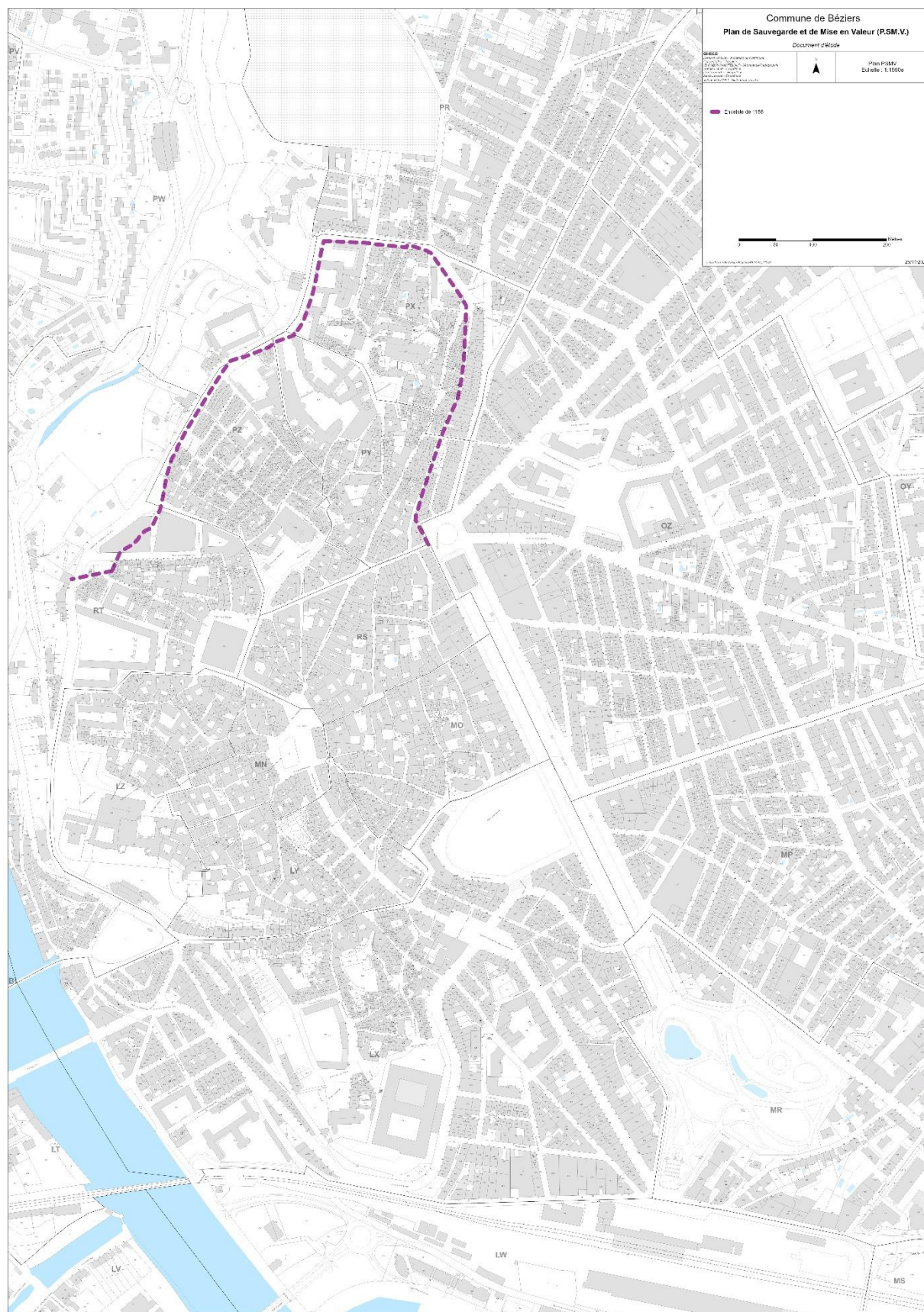
Tronçon supposé sur la rampe Canterellette



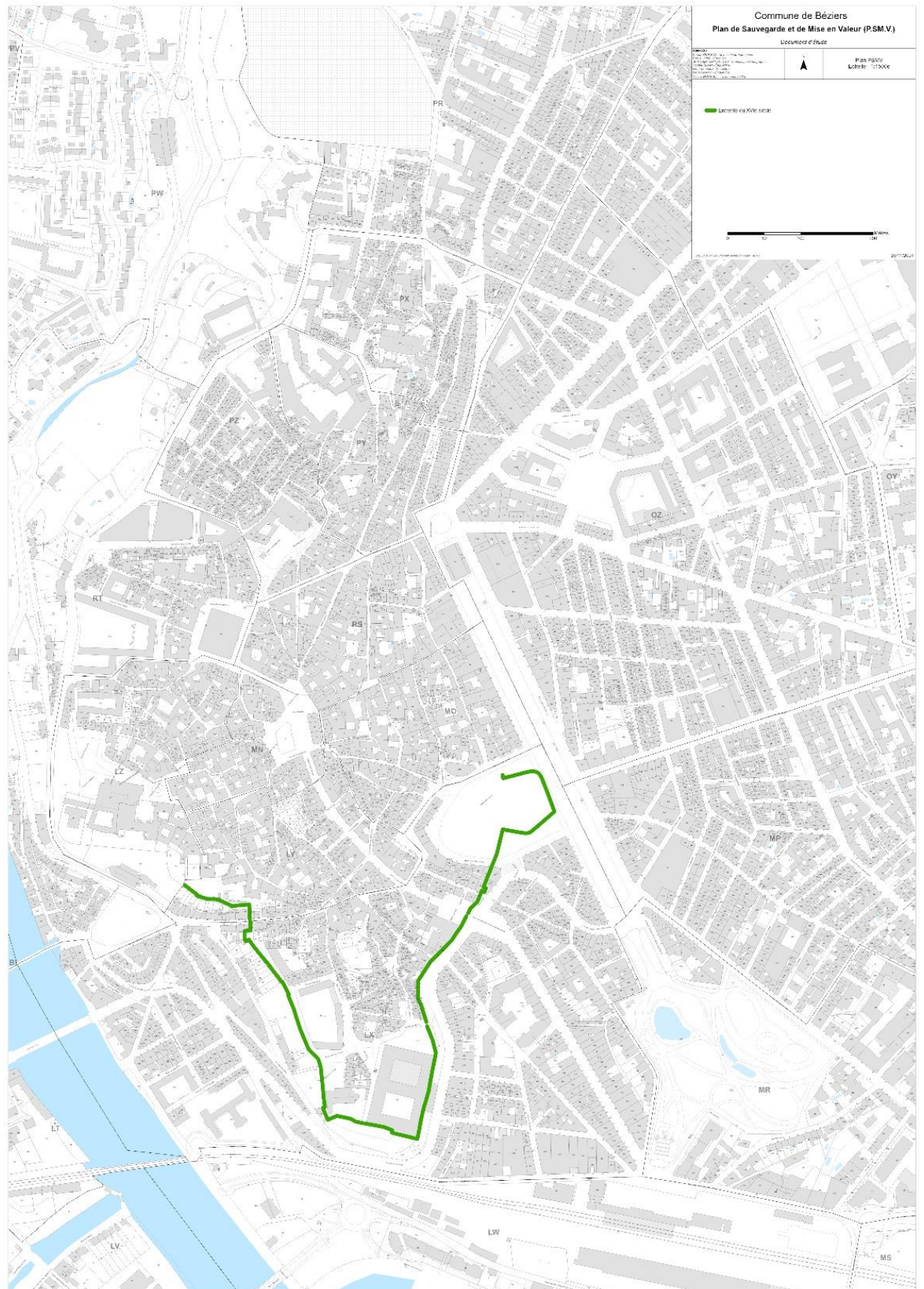
Plan Canterellette. Un « balcon » aménagé au XVI^e siècle



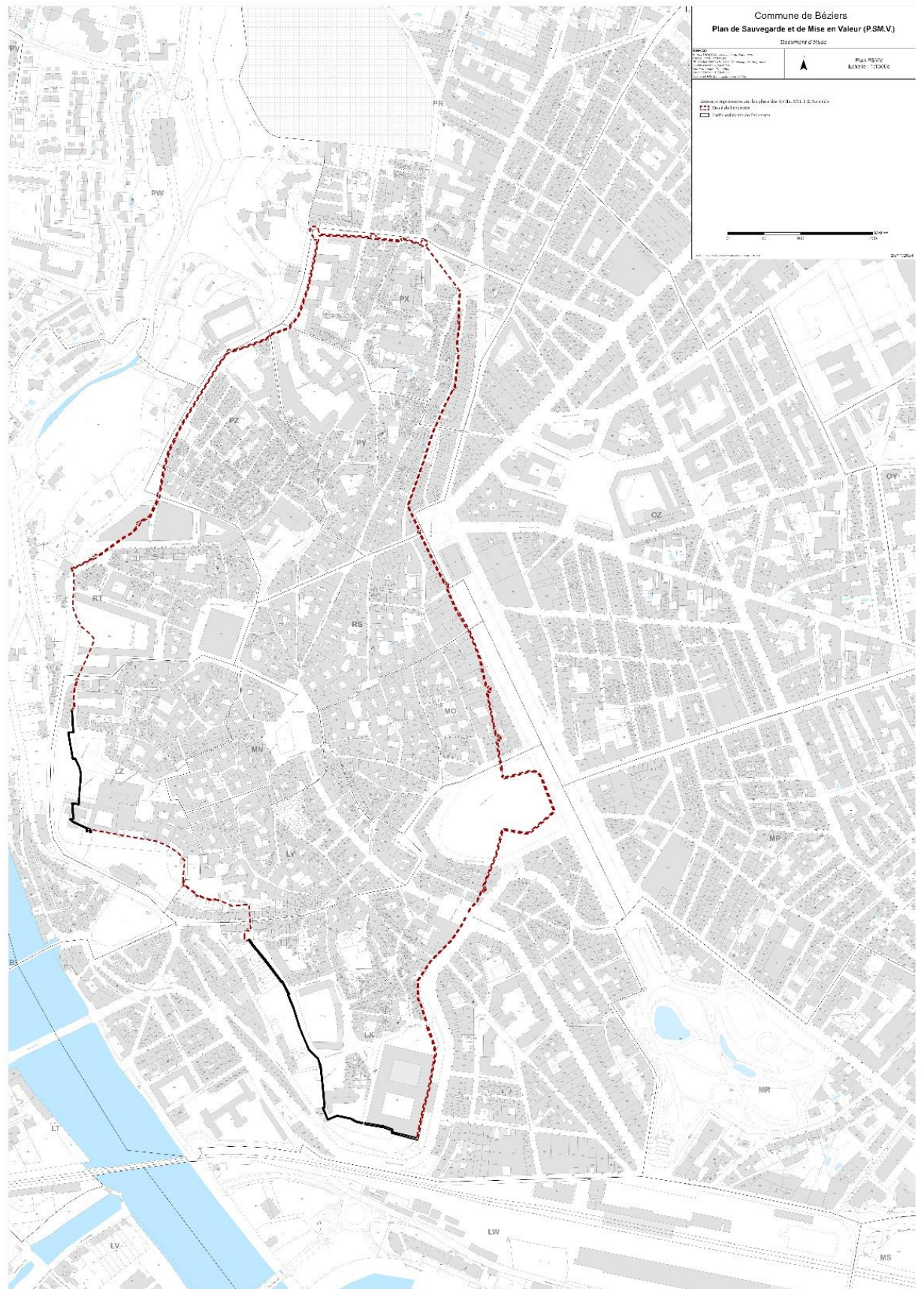
Enceinte pré-vicomtale. Tracé présumé



Enceinte de 1188. Tracé présumé



Enceinte moderne



La ville enclose figurée sur les plans des XVIIe, XVIIIe et du début du XIXe siècle

Les édifices religieux

L'ancienne cathédrale Saint-Nazaire et Saint-Celve

Jusqu'à la Révolution, l'actuelle église Saint-Nazaire et Saint-Celse avait le statut de cathédrale. Celle-ci, mentionnée en 889, existait au IV^e siècle puisqu'il s'est tenu à Béziers un concile en 356 (Ugoline, Olive 20121, p. 165).

Les vestiges de l'édifice paléochrétien à nef unique, daté du Ve siècle, ont été découverts en 2021 sous le parvis de la cathédrale gothique. Les textes supposent une phase de reconstruction : en 977 en effet, le vicomte de Béziers Guillaume faisant donation de la villa de Lignan dont les revenus devaient aller à la fabrique de Saint-Nazaire « jusqu'à ce que cette église soit faite entièrement et couverte » (Esquieu, 1977, p. 1).

L'édifice est rebâti sous la direction de l'architecte Maître Gervais dans le deuxième tiers du XII^e siècle (Esquieu, 1977, p. 153). L'édifice roman, dont quelques éléments sont conservés, se composait alors d'une large nef voûtée et d'un chœur quadrangulaire. Incendié et détruit partiellement lors du sac de la ville par les croisés de Simon de Montfort le 22 juillet 1209, l'édifice est reconstruit dès 1215 sous l'épiscopat de l'évêque Raymond II puis de son successeur Bernard V de Cuxac ouvrant le premier grand chantier gothique en Languedoc. A partir de la nef romane dont il restait la partie basse, le maître d'œuvre édifia un transept et une travée d'avant-chœur couverts de voûtes d'ogives.

A la fin du XIII^e siècle, le chœur composé d'une abside précédée d'une travée droite fut reconstruit sous l'évêque Béranger de Frérol qui obtint du roi Philippe Le Bel en 1298 le droit d'annexer l'espace du cimetière mitoyen. Une chapelle sous le vocable de Notre-Dame fut ajoutée côté nord et un système défensif supportant un chemin de ronde prit place dans les parties hautes. La nef fut mise en œuvre dans la première moitié du XIV^e siècle selon le parti d'un vaisseau unique de deux travées, bordé de chapelles latérales au nord et au sud – la seconde chapelle nord, sous le vocable de Saint-Eloi reçut un décor peint (1310-1325).

La tour-clocher (48 m de hauteur) et la façade occidentale furent édifiés au XV^e siècle. Deux tours encadrent la façade où s'ouvre le portail que couronnent les figures de l'Eglise et de la Synagogue et une grande rose. Le cloître positionné au sud fut édifié ainsi que la salle capitulaire au début du XIV^e siècle sur l'emplacement d'un cloître roman mais ne fut jamais achevé : la galerie haute n'ayant pas été réalisée. Son espace est supporté au sud par un grand mur de soutènement doté de mâchicoulis et de grands arcs en plein cintre. A la Révolution, la fontaine située dans le carré du cloître fut déplacée sur la place de la Révolution.

A partir de 1444, une nouvelle chapelle (chapelle Saint-Nazaire et Saint-Celse) fut élevée sur le flanc nord du chœur sous l'évêque Guillaume de Montjoie.



Vue de l'évêché de Béziers, le 22 novembre 1616. Dessin Etienne Martellange.
Archives Nationales, Gallica.fr



La cathédrale vue depuis la colline Saint-Jacques



Le cloître du XIVe siècle



L'avant chœur (XIIe – XIIIe siècles)



La façade occidentale et son portail gothique



Le portail nord de l'édifice roman

Eglise de la Madeleine

L'église paroissiale de la Madeleine, de style roman méridional, est mentionnée dès 1092 (Ugolini, Olive, 2012, p. 163). L'abside pentagonale et le transept qui la précède ont été élevés au XIe siècle, la nef au XIIe siècle. Le clocher surélevé au XIVe siècle fut complété d'une tourelle d'escalier au XVe siècle.

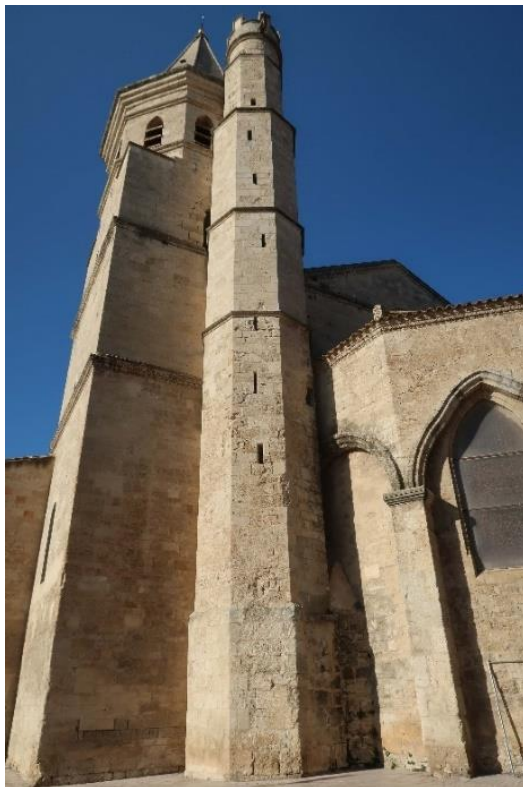
L'édifice fut le théâtre de deux événements tragiques, l'assassinat du vicomte Raimond Trencavel en 1167 par des bourgeois de la ville, puis le massacre d'habitants de la ville qui s'y étaient réfugiés lors de la prise de Béziers le 22 juillet 1209.



La façade méridionale de l'église de la Madeleine.



L'abside de l'église de la Madeleine



L'abside et la tour-clocher de l'église de la Madeleine



La place de la Madeleine. Carte postale, vers 1910.
La démolition des bâtiments adossés au chevet de l'église a permis la mise en valeur de l'édifice exposé sur une place plantée d'arbres.

Eglise Saint-Félix

L'église paroissiale dédiée à saint Félix se situait sur l'actuelle place Pierre Sémard. Mentionnée dans le cartulaire de la ville en 1092, elle fut détruite partiellement en 1815 et transformée en marché couvert (Halle au Blé représentée sur le plan cadastral de 1830) remplacé lui-même par des halles en 1890.

Elle était un site majeur de la cité médiévale : église des consuls, c'est ici que le prévôt des corporations venait y prêter serment. Elle avait la faveur des marchands de la ville qui venaient préférentiellement s'y faire enterrer.

C'est dans ces lieux que le 2 avril 1247, Raimond II Trencavel, dernier vicomte de Béziers et de Carcassonne, fut contraint de renoncer à ses droits et territoires au profit de saint Louis, roi de France. L'évêque Hugues de la Jugie se fit inhumer en 1371 par humilité dans le cimetière attenant considéré comme dévolu aux pauvres de la ville.

A la fin du XVIIIe siècle-début XIXe siècle, le chevet est détruit, les chapelles latérales transformées en logements. La nef, conservée mais modifiée, est annexée à une halle où étaient vendus blé et viande jusqu'en 1891 lorsque la ville fit élever sur les plans de Léopold Carlier les Halles Centrales. Le nouveau bâtiment prit place sur l'emplacement de l'édifice et sur celui de son cimetière situé au sud.

Les textes et l'archéologie permettent de restituer le plan de l'église disparue. Caractéristique du XIIe siècle, le chœur était constitué d'une abside et de deux absidioles ouvertes, sur un transept que dominait au sud un clocher. De part et d'autre de la nef, se succédaient des chapelles gothiques.

Des sépultures des VIIe-IXe siècles découvertes près du chœur suggèrent la présence d'un édifice antérieur du haut Moyen Age, fondé sur les ruines d'un édifice antique.

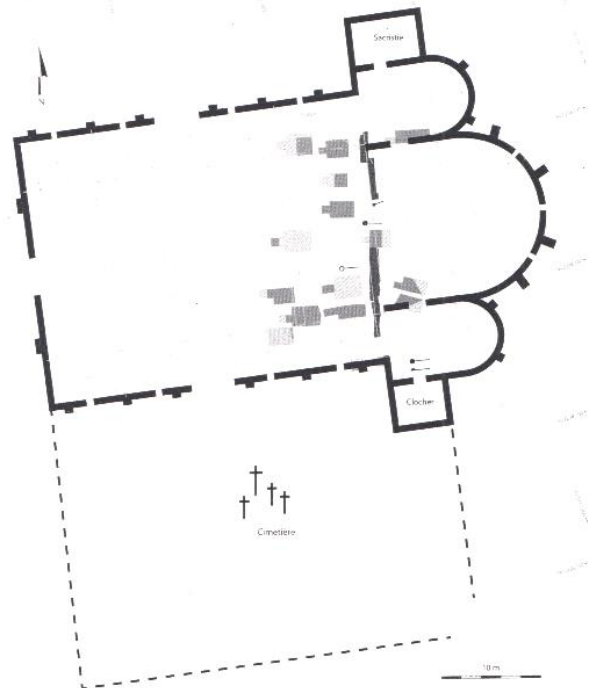


La place, au sud de l'église Saint-Félix, est aménagée sur l'ancien cimetière.

Carte de la rivière d'Orb et du canal aux environs de Béziers. Gilles Pin. 1780. VNF, Toulouse. Détail sur l'église et la place Saint-Félix



Les Halles. Plan de situation des recherches archéologiques de 1985-1987 et, avant les halles, emprises de l'église Saint-Félix et de son cimetière (plan C. Olive)



Eglise Saint-Félix. Proposition de restitution. Franck Martin, SAMB

L'abbaye Saint-Aphrodise

L'abbaye a été élevée sur une nécropole antique à l'entrée de la cité liée à un bâtiment, possible basilique funéraire ou mausolée, bâti en grand appareil dont les fondations ont été mis au jour en 2013 sous le parvis occidental de l'église (Gomez, 2013). La tradition orale situe dans la crypte le tombeau du premier évêque (Ier siècle), saint Aphrodise qui serait venu évangéliser Béziers.

L'église, édifiée du milieu du XIe siècle au début du XIIe siècle (MHC, 29 décembre 1983), adoptait un plan basilical à trois nefs de cinq travées charpentées, un faux transept et une abside ; une tour lanterne octogonale éclairait la croisée du transept (Esquieu, 1979, p. 42, 46).

Une communauté de clercs fut sans doute à l'origine du chapitre collégial qui comptait douze chanoines en 1175, (Nougaret, p. 113). L'ensemble canonial s'organisait autour du cloître au nord de l'église, les maisons canoniales étant disposées à l'est et à l'ouest voire au nord où le parcellaire sur la rue du Puits de la Courte dessine la trace courbe d'une clôture, le cimetière au sud du sanctuaire avant son transfert en 1779.

L'édifice du premier roman biterrois a fait l'objet de reconstructions à la période gothique puis à l'époque classique. Une abside polygonale, un chœur comportant deux travées droites ainsi qu'un clocher furent édifiés au XVe siècle dans le style gothique du Midi.

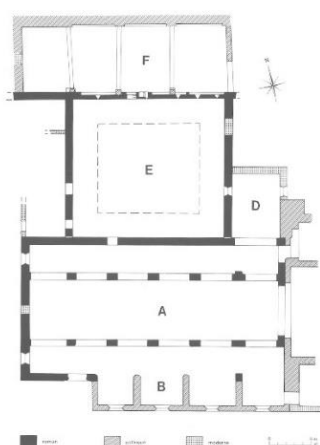
Accolé au mur nord de l'abbatiale, le cloître présentait une galerie d'un seul niveau, dont la couverture charpentée s'appuyait sur une série d'arcades soutenues par des colonnettes alternativement simples et jumelées, aux chapiteaux sculptés – l'ensemble fut détruit en 1836.

Le réfectoire ferme encore le côté nord du cloître mais seul son mur sud est la seule partie romane conservée après que le bâtiment eut été quasi-reconstruit au XIVe siècle.

D'autres transformations furent réalisées au XVIIIe siècle : surélévation des bas-côtés de l'église et couvrement par des voûtes d'arêtes, obturation des arcades du cloître.



Plans du fief de l'abbaye St Aphrodise. 1771. AM Béziers Plan cadastral de 1830. AD 34



Plan. Esquieu, 1979



Le chœur vu de la nef



Le réfectoire



Abbaye Saint-Aphrodise. Cl. B. Wagon, 2024

L'Eglise Saint-Jacques

L'église, mentionnée dès 908, (Ugolini, Olive, 2012, p. 259), a été élevée sur un site ancien occupé par un cimetière en usage dès les VIIe-IXe siècles dont les vestiges ont été retrouvés sur l'actuelle place Saint-Jacques.

L'édifice, rattaché à une abbaye placée sous la règle de saint Augustin, bénéficiait d'une certaine renommée puisque Raymond II, vicomte de Béziers, choisit de s'y faire inhumer en 969. Arnaud de Levezou, l'un de ses abbés et évêque de Béziers en 1096, fut sans doute à l'origine de la construction de l'édifice du premier art roman.

L'abbaye dont on ne connaît que le sanctuaire était en partie abandonnée au XVe siècle, puis mise en commende au début du XVIIe siècle, ensuite réformée et unie en 1664 à la congrégation de France des chanoines réguliers de Sainte-Geneviève (Soucaille, 1889 p. 148).

Une maison abbatiale était consacrée à l'habitation des chanoines, du curé et de son clerc. En 1772, l'église fut dotée par l'architecte Villacrose de deux chapelles et d'une voûte en brique sur la nef (Ros, 1974, p.74). Sous la Révolution et l'Empire, l'édifice abrita un atelier de fabrication de baïonnettes. La nef fut allongée à l'ouest en 1828 à l'emplacement de l'ancien cimetière alors transféré au cimetière Vieux. Un nouveau portail néo-roman au nord s'orne d'un Christ trônant dont la réalisation s'apparente fort à la production du céramiste toulousain Gaston Virebent (1837-1925).



L'église Saint-Jacques





Chevet et transept. Chapiteaux tronconiques à motifs d'entrelacs et de palmettes.

Une épaisse corniche antiquisante se développe en registres superposés ornés de gouttes, de denticules, d'oves et de modillons plaqués de feuilles d'acanthé.



L'architecture domestique

Les témoignages particulièrement abondants rendent compte d'un habitat civil du XIIe siècle et du début du XIIIe siècle étendu sur la quasi-totalité de la ville enclose mais aussi sur la colline Saint-Jacques laissée alors hors les murs.

Les diagnostics archéologiques menés par le Service archéologique municipal depuis les années 1990 sur les élévations de bâtiments permettent dès à présent de localiser les emprises de maisons romanes du XIIe siècle, conservées souvent sur plusieurs niveaux, parfois sous la forme d'un simple élément architectural dont l'étude et le positionnement cartographique permettent peu à peu de préciser l'occupation du sol de la ville.

Parmi ces « archives de pierre », la plus célèbre est la maison romane dite du « Chapeau Rouge », dont les encorbellements latéraux sont supportés par une série de corbeaux ornés de têtes humaines et animales. Dans le quartier Saint-Jacques, une demeure du XIIe siècle de la rue du Puits des Arènes est bâtie, comme la précédente, en bel appareil de blocs de calcaire coquillier dans lequel s'insèrent les vestiges de deux fenêtres géminées romanes et de grands arcs brisés.

Comme l'a souligné Frédéric Mazeran (Collectif, 2017, pp.35-53), nombres d'immeubles médiévaux ont disparu ou ont été intégrés dès les XVe et XVIe siècles au détriment du parcellaire médiéval dans de grandes demeures patriciennes gourmandes d'espace.



Maison du XIIe siècle. 7, rue du Puits des Arènes. Grand arc brisé et fenêtre géminée.

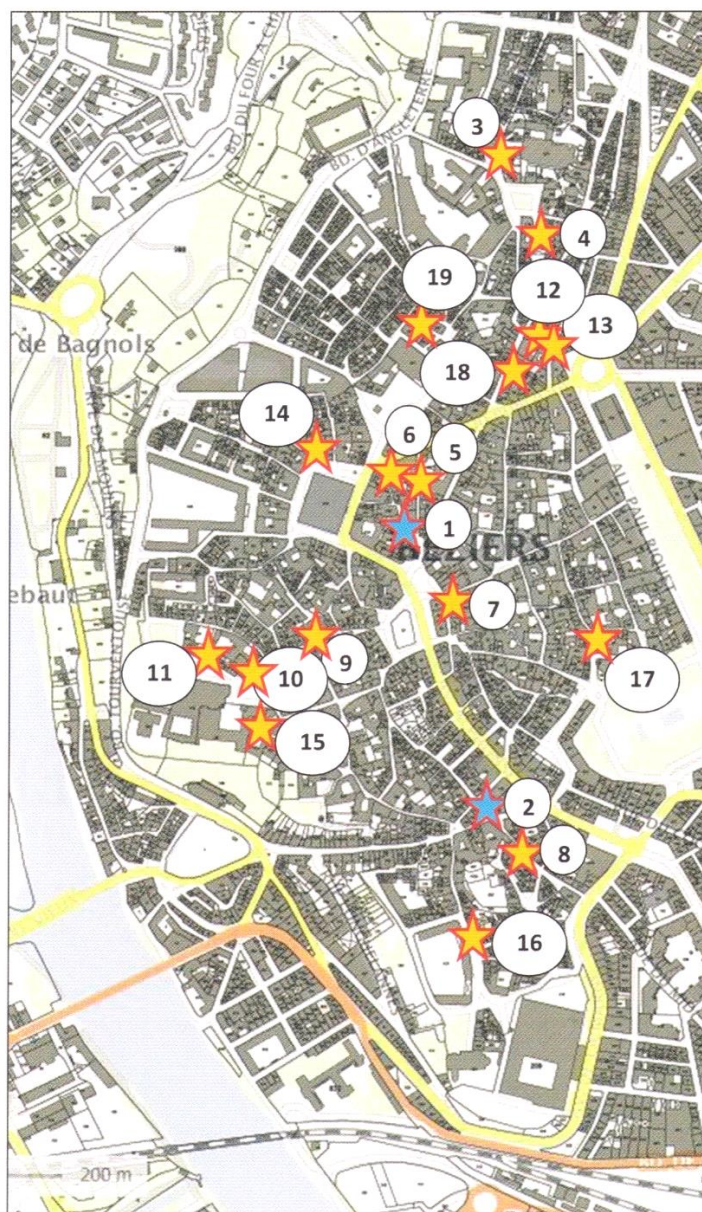


Maison romane, rue du Chapeau Rouge.



Rue Maître Gervais. Façade arrière de maisons romanes détruites. Les grands arcs de décharge superposés appartiennent à un système constructif médiéval.

VESTIGES REMARQUABLES DE MAISONS CIVILES



Plan de Béziers –Extrait de carte du Géoportail IGN



Maisons romanes



Maisons gothiques

Maisons romanes :

1 : Maison romane de la fin du XII^e siècle (Angle rues d'En Vedel et du Chapeau Rouge)

2 : Maison romane tardive du début du XIII^e siècle (Angle rue de l'Argenterie et du Puits des Arènes)

Maisons gothiques des XIII^e et XIV^e siècles:

3 : Vestiges de maison du XIII^e siècle - Mur arrière de maison (n°36 place Saint-Aphrodise)

4 : Vestiges de maison du XIII^e siècle (Impasse St-Aphrodise)

5 : Vestiges de maison marchande du XIII^e siècle (n°8 rue d'En Vedel)

6 : Vestiges de maison du XIII^e siècle (n°11 rue du Chapeau Rouge)

7 : Ancienne loge marchande du XIII^e siècle - Plafond peint (n°31 rue du 4 Septembre)

8 : Vestiges de boutiques de maisons marchandes du XIII^e siècle (n°12 et 12B rue Gaveau)

9 : Vestiges de maison du XIII^e siècle - Fenêtre géminée (n°20 rue Viennet)

10 : Vestiges de maison du XIII^e siècle (n°3 Place de la Révolution)

11 : Vestiges de maisons médiévales du XIII^e siècle - Arcs brisés de parties arrières de boutiques (Plan Monseigneur Blaquièr)

12 : Vestiges du Presidial - Façade sur cour du XIV^e siècle (n°22 Rue Casimir Péret)

13 : Vestiges du Presidial - Tour médiévale (n°5bis rue du Touat)

14 : Vestige d'hôtel particulier du XIV^e siècle - Façade (n°25 place Sépard)

15 : Vestiges de maison du XIV^e siècle - Façade (n°2 impasse Baudin)

16 : Ilot marchand d'habitations des XIII^e et XIV^e siècles 21 à 27 rue St-Jacques, 7 à 15 rue des Anciennes Arènes, 17 à 21-Impasse des Arènes)

17 : Vestiges de maison du XIV^e siècle - Portail (n°25 rue des Balances)

18 : Structure intérieure marchande du XIV^e siècle (n°13 rue Casimir Péret)

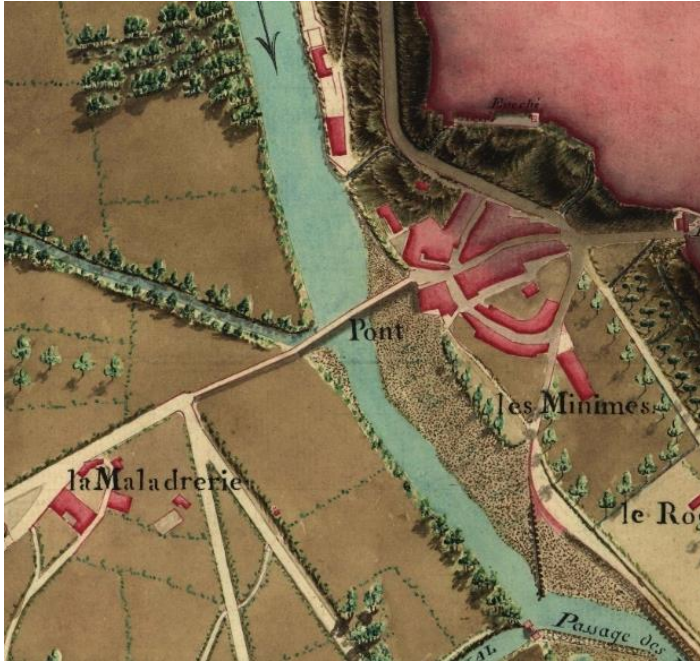
19 : Vestiges de maison du XIV^e siècle - Fenêtre (n°10 rue Cassan)

Vestiges remarquables de maisons civiles des XII^e, XIII^e et XIV^e siècles. Frédéric Mazeran. Dans Béziers. Collectif, 2017, p. 53.

Le faubourg du Pont et le Pont Vieux

Bien qu'aucune mention ne porte sur le faubourg, il faut croire qu'un habitat s'est cristallisé sur la rive gauche de l'Orb au débouché du Pont Vieux. Ce quartier traversé par l'ancienne voie Domitienne fut occupé au XIII^e siècle par les couvents (Franciscains, Carmes) avant que ceux-ci ne gagnent la ville intra-muros.

Un pont, dit Pont Vieux (MHC, 18 juin 1963), fut bâti sur le fleuve dans l'axe de la voie Domitienne (actuelle rue Canterelles), au confluent avec le Lirou. Large de 5 m, il se développe sur douze arches en plein cintre ou segmentaires sur 242 m de longueur selon une courbe en dos d'âne. Mentionné dès 1134, il constituait jusqu'à la construction du Pont Neuf le seul passage entre les deux rives du fleuve ; c'est sur cet ouvrage que transitait l'essentiel du trafic est-ouest. Une tour-porte fortifiée, détruite, lui était associée sur la rive gauche. Représentée sur le dessin de Martellange de 1616, elle participait à une fortification complexe du faubourg avec tour et muraille crénelées.



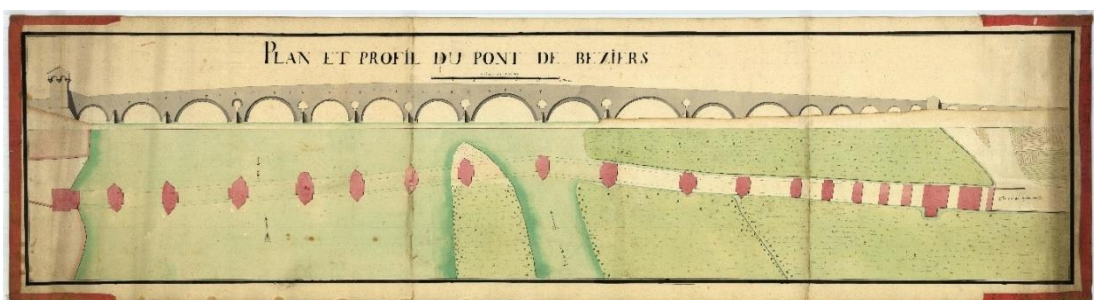
Carte de la rivière d'Orb et du canal aux environs de Béziers. Gilles Pin. 1780. VNF, Toulouse. Détail sur le faubourg et le Pont Vieux



Le faubourg du Pont vue depuis la place Canterellette.



Le Pont Vieux.



Pont Plan et profil du pont de Béziers. 1756. VNF Toulouse



Vue de l'évêché de Béziers, le 22 novembre 1616. Dessin Etienne Martellange (Archives Nationales, Gallica.fr). Détail sur le faubourg du Pont

La ville du XIII^e siècle : de la ville vicomtale à la ville royale

Le sac de Béziers : 1209

L'assassinat le 14 janvier 1208, du légat pontifical, Pierre de Castelnau, moine de l'abbaye cistercienne de Fontfroide près de Narbonne, par un chevalier de l'entourage du comte de Toulouse avait convaincu le pape Innocent III d'entreprendre une croisade contre les hérétiques. Le massacre de Béziers, le 22 juillet, constitue le premier grand fait d'armes de la Croisade contre les Albigeois. La prise de la ville, frappée d'hérésie, et l'assassinat de ses habitants, hommes, femmes, enfants et soldats, par les croisés de Simon de Montfort venus du Nord ont été immortalisés par la phrase célèbre et terrible mais peu probable de l'abbé de Cîteaux Arnaud Amaury (légat du pape Innocent III : « Tuez-les tous, Dieu reconnaîtra les siens »).

Le nombre des victimes traditionnellement convenu à 20 000 (dont 7 000 tués dans l'église de la Madeleine où ils avaient trouvé refuge) illustrant l'éradication totale de la ville a donné lieu à une mise à distance par des historiens : pour Michel Roquebert, estimant une population de 20 000 âmes environ en 1209, le chiffre de 9 000 à 12 000 paraît plus conforme à la réalité (Roquebert, p.33). Bien que mise en état de siège par le vicomte Raimond-Roger Trencavel, la ville ne put résister aux Croisés. Le 21 Juillet 1209, une armée « immense » se range sous les murs de Béziers. Le rassemblement de l'armée se fait vite : le 22 juillet, Béziers est prise, soit un jour à peine après l'arrivée de l'armée. Les biterrois essaient de se protéger dans les églises, la cathédrale et la Madeleine notamment. Le butin est immense.

Les croisés reprennent la situation en main et d'après la chanson de Guillaume de Tulède, les ribauds, privés de ces richesses, mettent feu à la ville. Si la cathédrale est incendiée ainsi que d'autres édifices, les textes conservés pour les années 1220-1240 montrent que des maisons, notamment dans tout le bourg de la Madeleine, sont acquises sans que destruction ni reconstruction ne soient mentionnées.



Le sac de Béziers en 1209/ Joseph Noël Sylvestre (1847-1926)

La ville dans le domaine français

Le siège et la prise de la ville par les armées royales sonne la fin des Trencavel qui perdaient Béziers au profit de Simon de Montfort qui reçut en 1215 le comté de Toulouse et les vicomtés de Carcassonne et de Béziers. A sa mort en 1218, ses domaines furent hérités par son fils Amaury qui les céda en 1224 au roi de France Louis VIII qui les rattache au domaine royal. La ville connaît à partir des années 1250 une période favorable d'où émane un essor démographique conséquent (Bourin, p. 117).

Béziers passe ainsi brusquement de la période vicomtale à la période royale, devenant le siège de la présence royale dans la région. Les vicomtés de Carcassonne et Béziers deviennent la sénéchaussée de Carcassonne et Béziers, Béziers étant le centre d'une viguerie couvrant l'est de la sénéchaussée.

Les 40 années qui suivent le sac de Béziers sont marquées par une alternance de périodes de soumission et de courtes rébellions sans succès en réaction contre la pression de la nouvelle administration royale. La ville, que la viguerie de la sénéchaussée place en position centrale dans la région, bénéficie toujours d'un arrière-pays riche en productions agricoles et donc d'un commerce important. Grâce aux ports de Vendres et de Sérignan, la voie maritime bénéficie au trafic biterrois qui au XIV^e siècle concerne l'Italie et les ports catalans (Combes, 1986, p. 146)

Le milieu du XIII^e siècle marque un tournant dans l'histoire de Béziers (et de Carcassonne). Le Biterrois est devenu une zone très viticole au détriment des céréales, ces dernières occupant toujours une part déterminante de l'activité agricole. On évalue le nombre d'habitants dans les premières années du XIV^e siècle à 15 000, soit un peu plus que Carcassonne et deux fois moins que Narbonne. Cette croissance démographique continue pendant tout le XIII^e siècle est liée au dynamisme démographique de la population urbaine (favorisé par une conjoncture climatique et agricole favorable) et à l'immigration des ruraux. Intra-muros, le tissu urbain, déjà dense en 1230, se fait de plus en plus compact.

Les quartiers de Saint-Félix, de la Madeleine ou de Maureilhan sont les plus actifs autour de l'axe principal, la rue Française. Les derniers jardins et vergers du quartier de la Madeleine sont lotis.

Le quartier du Pont, de part et d'autre de l'Orb, connaît un développement important : les maisons se construisent rapidement, mais sans s'accrocher à la pente, sur le flanc de l'éperon, en contrebas de Saint-Nazaire où les activités artisanales se développent sur les rives de l'Orb : les moulins de Bagnols sont attestés en amont et tout au long de l'Orb, de même qu'un port abandonné rapidement au milieu du XIII^e siècle suite à un changement du bras majeur de Portiragnes pour adopter le cours actuel, en aval de Sérignan.

L'installation des ordres religieux, maladreries et hôpitaux

Les ordres mendiants : des faubourgs à la cité enclose

Les quatre ordres mendiants fondés au début du XIII^e siècle s'implantent à Béziers d'abord hors les murs : les Dominicains sur l'ancien Castel Nou dès 1247, les Franciscains et les Augustins au faubourg Saint-Jean, et les Carmes au faubourg près de l'Orb. D'abord aux marges de la ville, les Frères investissent les quartiers à l'intérieur des murs à partir du XIV^e siècle en contribuant à l'urbanisme de la cité et à l'épanouissement de la cité

Les Dominicains

C'est sur les ruines du château neuf (Castel Nou) que Roger II Trencavel avait fait édifier en 1169 que Louis IX autorisa l'implantation des Dominicains en 1247. Ceux-ci durent quitter les lieux en 1585, Henri de Montmorency, gouverneur du Languedoc, ayant choisi d'y implanter une citadelle pour la défense de la ville.



Pile de l'ancienne église des Dominicains (XIII^e siècle) conservée dans le jardin de l'hôtel Bergé.

Le chœur et la nef de l'église des Dominicains élevée à la fin du XVI^e-début XVII^e siècle sont représentés avec détail sur le dessin de 1616. Ce document, unique, témoigne de la forme et de la couverture en dôme du clocher disparu.



Vue de l'évêché de Béziers, le 22 novembre 1616. Dessin Etienne Martellange. AN, Gallica.fr. Détail, à droite, sur l'église des Dominicains

Ils s'installèrent rue Massol où ils firent édifier vers 1600 un nouveau couvent dont témoigne, entre autres, l'église (actuel Musée taurin). A l'occasion des fouilles réalisées sur l'actuelle place Jean Jaurès (ancienne Citadelle) en 2017, des vestiges de l'église des Dominicains ont été mis au jour dont la base d'un pilier de sa nef -celle-ci a été transférée dans le jardin de l'hôtel Bergé (Prat, 2018).



Eglise. 7, rue Massol. Voûte de la nef.



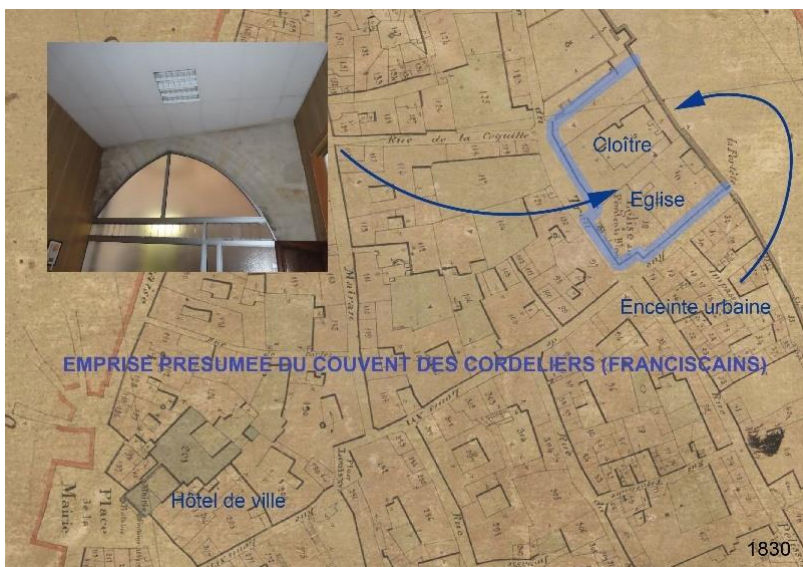
Le plafond peint consacré à saint Dominique, signé par le peintre Catayod. Saint Dominique en extase



Hôtel Cabrerolles de Vallat de Lespignan. 3, rue de Bonsi. Au rez-de-chaussée, deux pièces voûtées sur croisée d'ogives appartiennent à l'ancien couvent des Dominicains.

Les Franciscains

Le premier couvent des Franciscains était situé au XIII^e siècle hors les murs au faubourg Saint-Jean au nord-est de l'enceinte. Il fut transféré en 1423 à l'intérieur des murs de la ville dans l'îlot compris entre les rues de la Coquille, Barthélémy Guibal et du 4 septembre avant d'être cédé aux Récollets en 1608. La chapelle du gothique flamboyant, ouverte sur l'espace public par un remarquable portail, perdit son abside à la suite de la vente du couvent comme bien national à la Révolution. Le cloître dont l'emprise est encore identifiable dans le parcellaire n'a pas livré de vestiges, exception faite d'une grande arcade du XV^e siècle située dans l'actuelle sacristie.



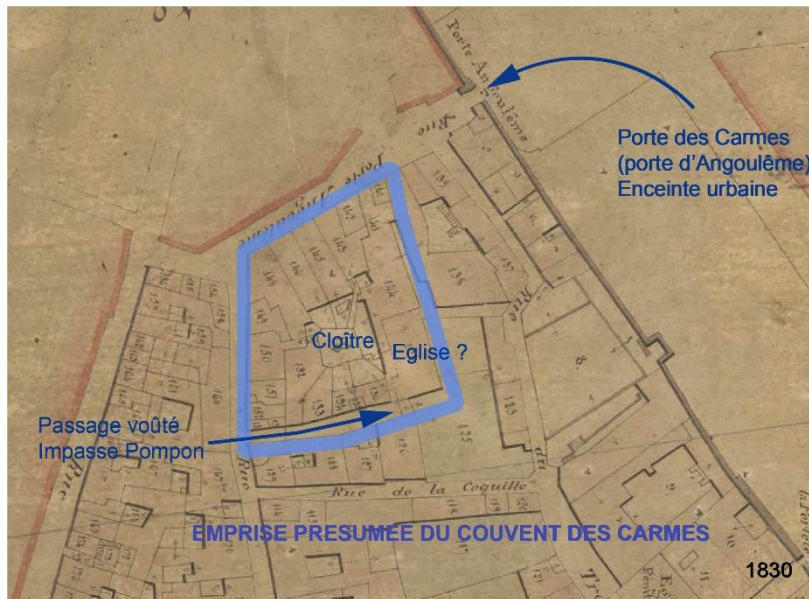
Le portail sud de l'ancienne église des Cordeliers, (chapelle des Pénitents Bleus)

Un gâble orné de crochets feuillagés et d'un fleuron terminal ainsi que de hauts pinacles forment le cadre des portes jumelles de l'édifice.

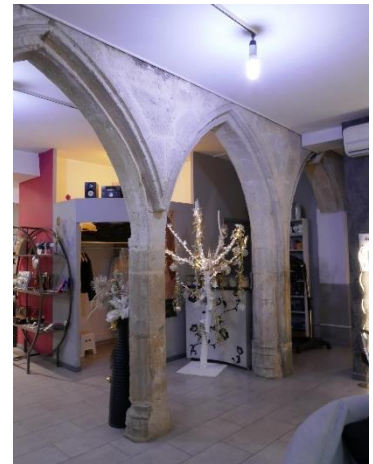


Les Carmes

Après avoir occupé au XIII^e siècle un établissement au faubourg du Pont puis l'hôtel de Bétizac en 1387, les Carmes reçurent en 1425 un terrain où ils firent édifier leur couvent (Soucaille, 1889, p. 93). Celui-ci, composé d'une église disposée au nord et de bâtiments conventuels ordonnés autour d'un cloître, occupait une partie importante de l'îlot compris entre les rues de la République, Mairan et Guibal et l'impasse Pompon dont l'accès se fait par un passage partiellement voûté sur croisées d'ogives. Les galeries sud, est et ouest, bien que refondues dans le bâti postérieur à la Révolution, conservent en partie leurs arcades gothiques.



Vestiges de la galerie est du cloître



Galerie occidentale du cloître

Les Augustins

Les Augustins s'établissent au faubourg Saint-Jean puis gagnent la ville pour s'implanter près de la porte Tourventouse puis dans le quartier de la rue de l'Argenterie (îlot actuel incluant la place de l'Ancienne Comédie (Soucaille, 1889, p. 102).

Les couvents de femmes : Clarisses et Dames du Saint-Esprit

Les Clarisses implantées hors-les-murs dès 1240, dans le lieu-dit "Cagaraulerium", se replient à l'intérieur des remparts en 1355 dans le contexte de la Guerre de Cent Ans. Un nouveau couvent, situé sur l'emplacement actuel du Pensionnat de l'Immaculée Conception (PIC), rue des Têtes près de l'abbaye de Saint-Aphrodise, accueille les moniales dès 1374.

L'abbaye royale des Dames du Saint-Esprit eut comme première implantation à la fin du XIII^e siècle un site dans le faubourg du Pont. L'établissement fut transféré dans la ville close au XV^e siècle au contact de l'enceinte pré-vicomtale déjà obsolète dans l'îlot circonscrit par les rues Casimir Péret, des Bains, des Têtes et Saint-Esprit. Deux maisons aux 15 et 17, rue Casimir Péret ont été aménagées dans les murs de leur église dont le mur gouttereau sud est visible depuis la cour de l'immeuble mitoyen.

Maladreries et Hôpitaux

Deux maladreries étaient chargées de l'accueil des lépreux, l'une sur la rive droite de l'Orb, l'autre sur le chemin de Saint-Thibéry à l'est de la ville. Un hôpital dont on sait peu de chose sinon qu'il fut fondé par l'évêque Pons de Saint-Just à la fin du XIII^e siècle était situé à la tête du Pont Vieux près du couvent des Augustins ; en 1305, il fut rattaché à l'abbaye des Dames du Saint-Esprit (Combes, 1986, p. 143).

Il y a en ville un hôpital que les consuls abandonnent aux Augustins en échange des locaux d'un couvent de cet ordre. En 1338 dans la paroisse Saint-Jacques, il est question d'un hôpital appelé Maison Dieu ou Hôtel Dieu Saint-Jacques qui devient plus tard Hôtel Mage. Celui-ci est cité en 1481 et se situe entre la rue de l'Ancienne comédie et la rue des Anciens Combattants. A cette date, les bâtiments sont cédés par les consuls au moines Augustins. L'hôpital fut rebâti plus bas à la fin du XV^e autour de l'actuelle place Garibaldi (Prat, 2001, p.31).

L'architecture domestique

Les demeures gothiques (seconde moitié XIII^e-XIV^e siècle) sont plus nombreuses que les maisons romanes. Leur repérage permet de constater qu'elles sont réparties sur l'ensemble de la ville enclose et sur la colline Saint-Jacques dont l'enceinte reste un sujet de la recherche. Modestes ou de grande ampleur, ces immeubles sont disposés sur la rue où s'ouvraient des ouvroirs commerciaux et artisanaux. Les demeures patriciennes positionnées dans ce contact direct avec l'espace public se développent néanmoins dans l'épaisseur des îlots sous la forme de corps de logis organisés autour de cours intérieures. Conservées parfois sur des élévations entières, certaines d'entre elles possèdent encore de remarquables plafonds peints comme celui de l'ancien tribunal épiscopal, la Notairie, réalisé dans le troisième quart du XIV^e siècle ou celui de l'hôtel de Guibal dont le rez-de-chaussée était occupé par une loge marchande.

Fenêtres géminées, fenêtres à remplage, portes et baies d'ouvrier mais aussi les grands arcs de décharge qui structurent les murs comme à la période romane témoignent de l'évolution des formes. Des escaliers qui distribuaient les espaces intérieurs, seuls deux, datés du XIV^e siècle, sont repérés : une vis en pierre au 12, place Saint-Esprit, et un escalier extérieur sur la cour intérieure de l'hôtel de Guibal.



21 rue Saint-Jacques. Fenêtre géminée. Fin XIII^e-début XIV^e siècles.



25, place Pierre Sépard. Grande fenêtre à remplage du XIV^e siècle.



11, rue des Anciennes Arènes. Porte et baie d'ouvrier (fin XIII^e-début XIV^e siècle)



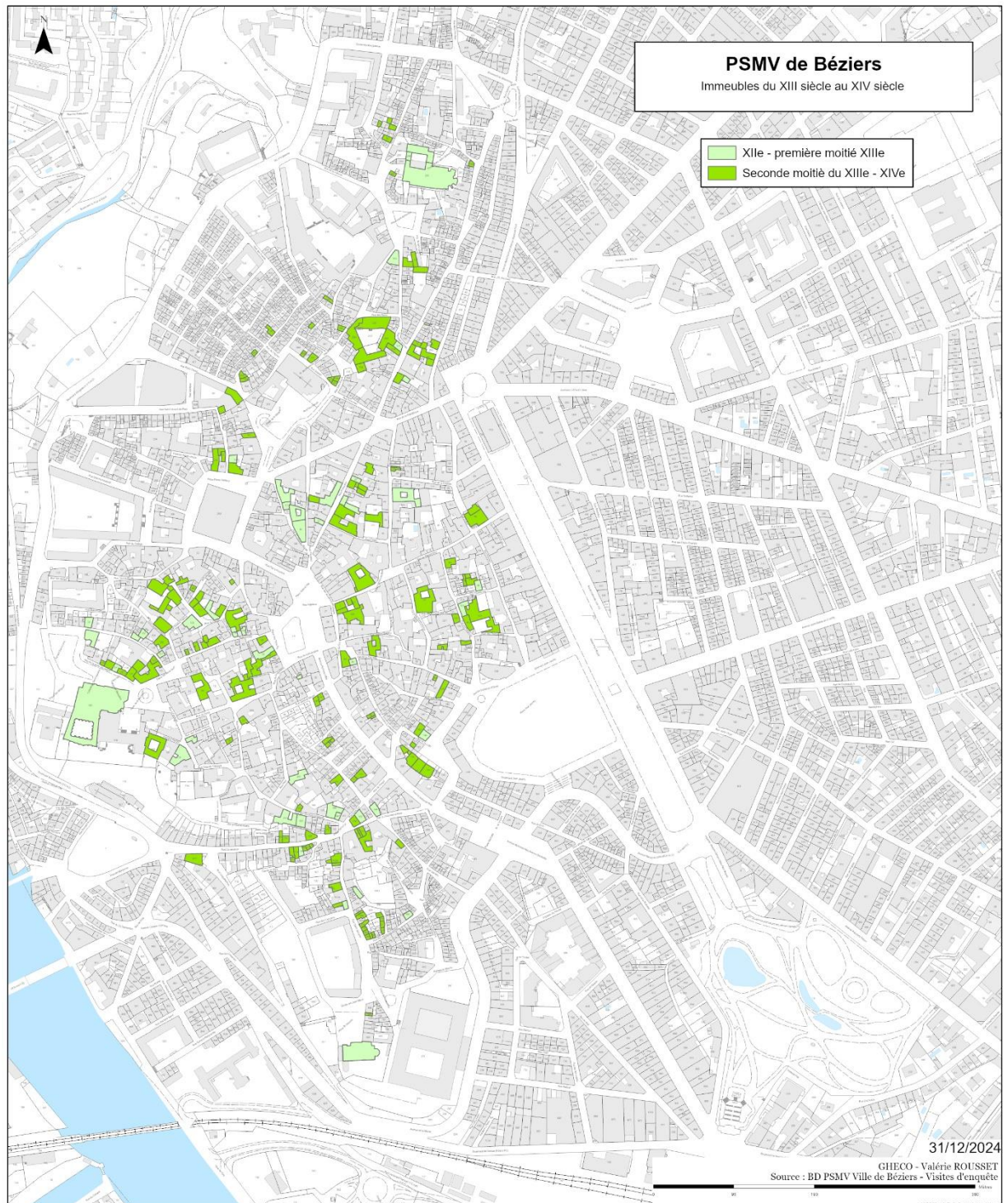
Grand degré de l'hôtel de Guibal. XIV^e siècle



Hôtel de Guibal. Plafond peint (fin XIII^e siècle)



La Notairie. Plafond peint. Troisième quart du XIV^e siècle



La ville aux XIV^e et XV^e siècles

Des malheurs à la reprise

La ville s'était relevée de ses drames. Au début du XIV^e siècle, sa richesse est fondée, comme d'autres villes, sur la propriété foncière et l'agriculture. Mais Béziers est aussi une ville industrielle ; les pareurs sont parmi les plus riches contribuables. En 1304, Béziers compte une population estimée entre 15 et 18 000 habitants mais elle est en diminution une cinquantaine d'années plus tard. À la fin de ce siècle, l'économie reste florissante et semble bénéficier à une certaine catégorie de la population. C'est peut-être pour palier la baisse démographique que les juifs, qui avaient été expulsés par Philippe le Bel, sont rappelés, mais tous ne reviennent pas.

Au milieu du XIV^e siècle la ville connaît une série d'épisodes catastrophiques pour son développement. La peste noire apparaît à Béziers au commencement du carême de 1348. Tous les consuls meurent. En 1355, le Prince Noir rançonnant et pillant s'avance jusqu'à Capestang mais épargne Béziers. Devant la menace de la guerre anglaise, les enceintes existantes sont renforcées (Collectif, 2017, p. 31). Après les Anglais, ce sont les Grandes Compagnies qui semblent s'installer. A cela s'ajoutent des hivers rigoureux en 1364, des inondations en 1367. La peste réapparaît en Languedoc en 1361.

Le 8 septembre 1381, plus de 200 émeutiers attaquent et incendient la maison commune qui se trouvait à peu près sur l'emplacement de l'actuel hôtel de ville. Dominée par une tour incendiée, celle-ci est refaite. En 1354, le clocher de la cathédrale, effondré, doit également être rétabli.

Un règlement de police établi en 1365 a pour objet d'assurer la propreté et la viabilité des rues. Il suggère, ce qui n'est pas rare pour les villes de cette période, l'insalubrité qui caractérise les rues de Béziers (interdiction de déposer des ordures, d'y égorger des animaux et d'y battre le blé). En 1371 on construit un écorchoir dans le bourg Saint-Jacques. Charles VI, qui visite la ville, est frappé de la malpropreté des voies et en 1393, quelque temps après sa visite, une ordonnance royale confirme les interdits consulaires.

Bien qu'elle ne fût pas touchée directement par la guerre de Cent Ans (1337-1453), la ville en subit les conséquences avec la contraction des échanges commerciaux. La hausse de la fiscalité imposée par le duc d'Anjou, lieutenant du roi en Languedoc, souleva la population et le 8 septembre 1381, fustiers, laboureurs et tisserands mirent le feu à la tour de la maison consulaire et trucidèrent plusieurs notables de la ville.

La répression, bien que sévère, fut suivie par une réforme du consulat en accordant une représentativité plus importante aux petits métiers. Au début du XV^e siècle, la ville n'était pas sortie de ses épreuves et entra dans la guerre civile entre Armagnacs et Bourguignons pour le contrôle de la régence de Charles VI. Rangée au côté des seconds, Béziers capitulait le 8 août 1421 après un mois de siège tenu par le comte de Clermont.

La ville sortit exsangue économiquement et démographiquement de ce second siège, certes bien moins connu que celui de 1209, mais tout aussi terrible. Les premiers signes de reprise apparaissaient dès 1425. La ville dans laquelle se tiennent de 1425 à 1442 les Etats de Languedoc, eut alors le droit de reconstruire ses remparts, son consulat fut rétabli. Elle se repeupla progressivement de commerçants et d'artisans venus de Catalogne, se réinscrivit dans le commerce et la production agricole, et voit son paysage urbain gagner en nouvelles demeures.

La reprise de la construction : seconde moitié du XV^e siècle – début XVI^e siècle

Après un XIV^e siècle de pertes et de peurs, la seconde moitié du XV^e siècle fut le temps d'un remarquable essor architectural avec l'édification de grandes demeures patriciennes de la bourgeoisie et l'aristocratie locales.

Vastes et complexes, organisées autour d'une cour intérieure, elles se sont souvent étendues sur l'emprise de parcelles et de bâtiments médiévaux antérieurs dont elles ont parfois intégré les vestiges. Des escaliers en vis logés dans des tours semi-hors œuvre ou dans l'œuvre assurent dans les demeures les plus remarquables la distribution des niveaux répartis le plus souvent dans plusieurs corps de bâtiment. En façade sur rue s'ouvrent les portes et les portails commandant, pour les demeures les plus riches, des passages couverts donnant accès à la cour distributive.

Le caractère polyvalent des maisons des XIIe, XIIIe et XIVe siècles qui place sous un même toit deux fonctions est réitéré. La demeure, quel que soit son degré social, est partagée entre un rez-de-chaussée artisanal ou commercial exposé sur la rue et des étages réservés à l'habitation. La porte ou le portail orné à présent d'arcs en accolade ou de pinacles et de gâbles partagent le rez-de-chaussée avec les baies des ouvroirs. Aux étages fenêtres à meneau, fenêtres à traverse et demi-croisée se substituent désormais aux fenêtres géminées des siècles précédents, diffusant une plus grande lumière dans les intérieurs.

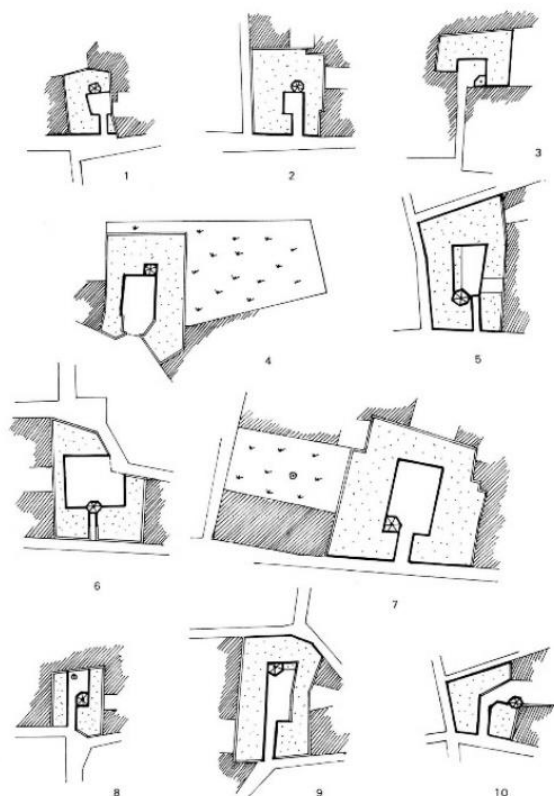


Planche n°1. Les maisons dans le tissu urbain. 1 - n°4 rue Vienne ; 2 - n°16 rue Française ; 3 - n°6 Impasse de la Notaire ; 4 - n°16 rue des Docteurs Bourguet ; 5 - n°29 place Sémand ; 6 - n°15 rue Vienne ; 7 - n°5, 7, 9 rue Mairan ; 8 - n°4 rue de l'Argenterie ; 9 - n°4 rue Eugène Sac ; 10 - n°9, 11, 13 rue du Puits des Arènes.

— murs médiévaux certifiés
 ■ maisons XV/XVI^e
 ■ parcelles construites
 ■ jardins
 ⊕ puits



4, rue de l'Argenterie. Tour d'escalier sur cour intérieure



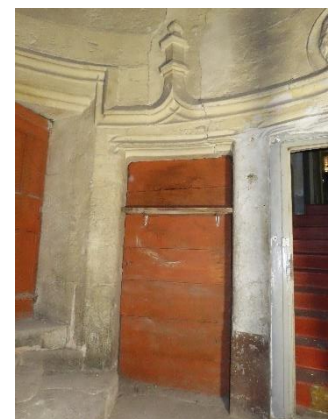
5, rue Mairan. Hôtel Boyer de Sorgues



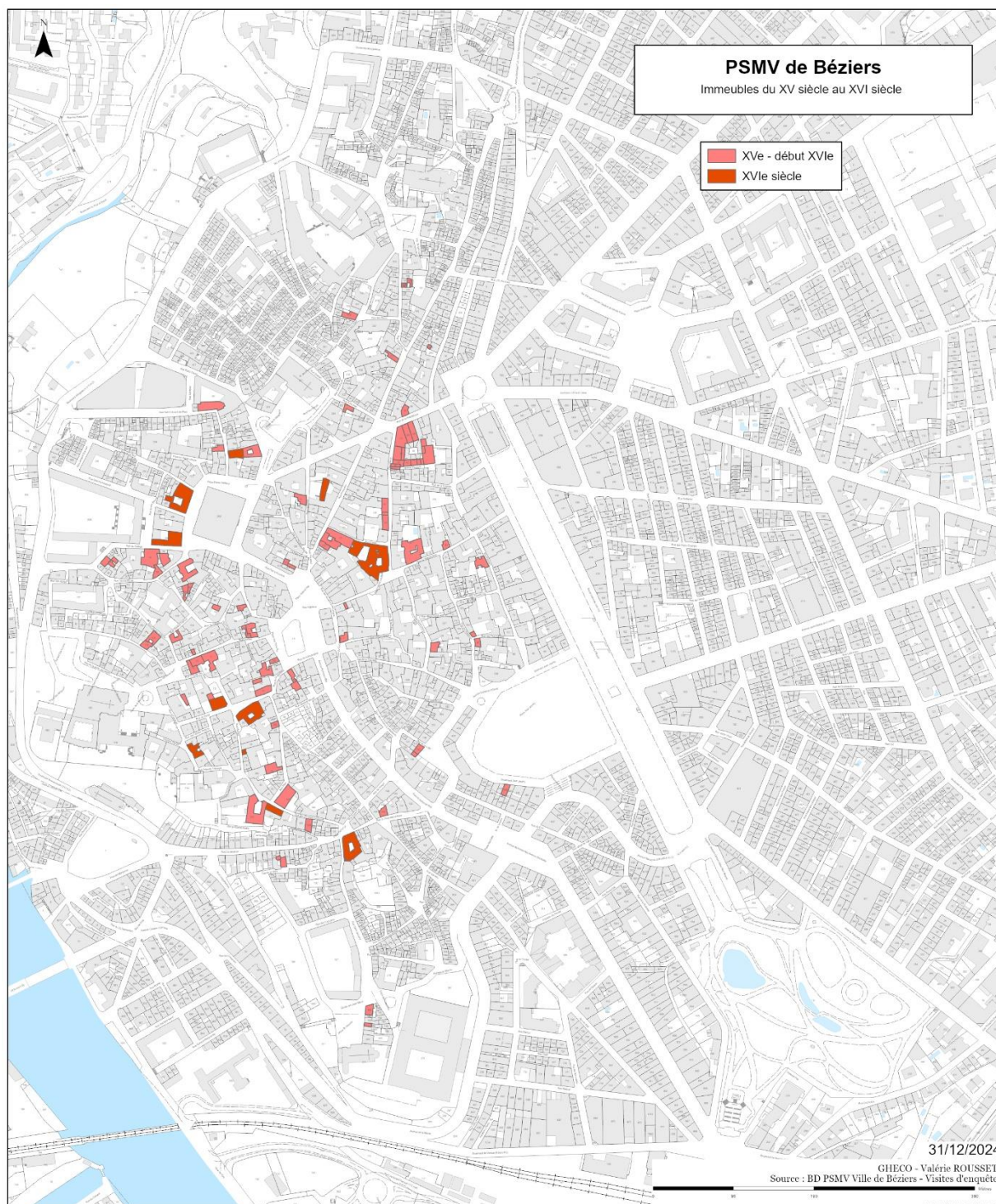
16, rue des Docteurs Bourguet. Hôtel de Saussine



1, rue du Puits des Arènes



1, rue du Puits des Arènes. Escalier en vis et portes palières



BEZIERS A LA PERIODE MODERNE

La ville au XVI^e siècle

Le pouvoir à l'époque moderne à Béziers se partage entre l'évêque, le roi et les consuls. La sénéchaussée de Carcassonne-Béziers existe depuis le XIII^e siècle. Son titulaire réside à Carcassonne et vient siéger et rendre la justice à Béziers avec l'assistance d'un juge local, le juge mage.

Au début du XVI^e siècle, François I^{er} crée la sénéchaussée de Béziers mais ne peut lui donner l'autonomie complète, sous la pression de Carcassonne. Pour les deux sénéchaussées, un seul sénéchal, celui de Carcassonne est représenté à Béziers par un lieutenant général (le premier est mentionné en 1513). Le tribunal du sénéchal a compétence criminelle et civile.

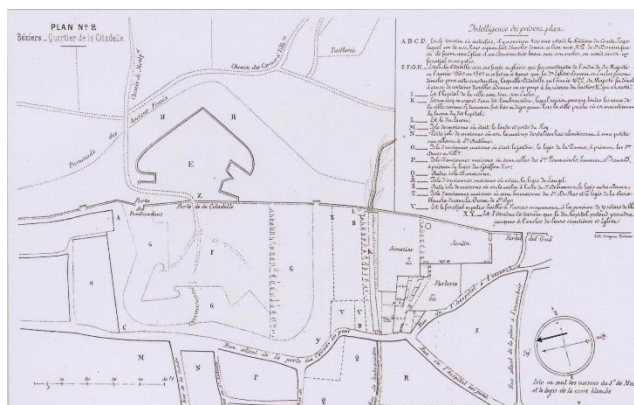
En 1522, est créé le présidial de Béziers qui se substitue assez vite à la sénéchaussée dont il absorbe les fonctions et les officiers. Toutefois, de grands prélats d'origine italienne, protégés par les Médicis, vont participer dès 1547 au rayonnement de Béziers. Ces hommes d'église du nom de Strozzi, Médicis, Bonsi, introduisent l'esprit de la Contre-Réforme, développent les arts, l'architecture et imprègnent la cité du souffle de la Renaissance (Cavalé dans SASLB, 2017, p. 57)

Les troubles liés à la Réforme, qui fit des adeptes chez les notables et la bourgeoisie, marquent la ville à compter de 1536 – en 1551, cinq protestants occupaient la fonction de consuls (Fournier, p. 172). Les Protestants prennent la ville lors du siège de 1562 où ils feront des centaines de morts (Cavalé dans SASLB, 2017, p. 57).

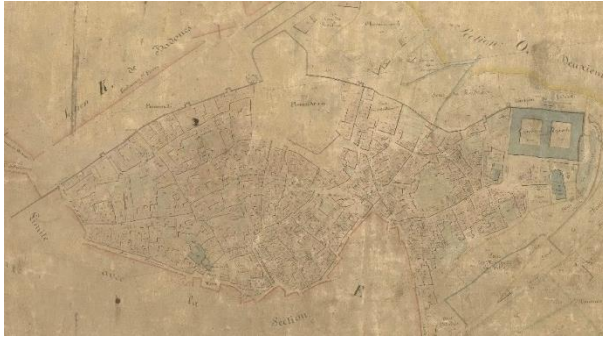
Aidés de contingents extérieurs, ils se saisissent des portes et se rendent maîtres de Béziers, saccagent, brisent, détruisent les églises, la cathédrale dont les autels serviront de mangeoires aux chevaux, Saint-Aphrodise, les couvents.... L'occupation protestante dure un an, jusqu'en mars 1563 malgré la victoire de Joyeuse sur les troupes protestantes en juillet 1562. Béziers devient un enjeu entre l'est du Languedoc aux mains des réformés et l'ouest aux mains des papistes, du fait de sa position de passage et de verrou entre les deux. La lente reprise se confirme en 1622 après le passage de Louis XIII. Après la défaite de Montmorency, le roi réforme les Etats de Languedoc par l'Edit de Béziers du 11 octobre 1632 scellant le triomphe du pouvoir central sur les pouvoirs des provinces (Cavalé dans SASLB, 2017, p. 57).

Le renforcement de la place : la Citadelle

En tant que place de guerre sur la ligne de front, Anne de Montmorency, gouverneur de Languedoc depuis 1524, fait renforcer les défenses de la ville, notamment par la construction en 1543-1544 d'un bastion accolé au rempart (côté extérieur, sur la partie orientale de l'actuelle place Jean-Jaurès et dont les limites sont relevées sur le cadastre Napoléonien). Son fils, Henri de Montmorency, nommé gouverneur de Languedoc en 1562, poursuit les efforts de fortifications en implantant intra-muros dès 1585 une citadelle contre le bastion, en lieu et place du couvent des Frères Prêcheurs qui quittèrent alors le site. Citadelle et fossés occupent alors la quasi-totalité de la place. Elle sera démantelée dès 1632 par Richelieu sur ordre de Louis XIII, ce qui permettra à l'évêque et aux consuls d'aménager une esplanade après avoir fait tomber les anciens bâtiments ainsi que le rempart.

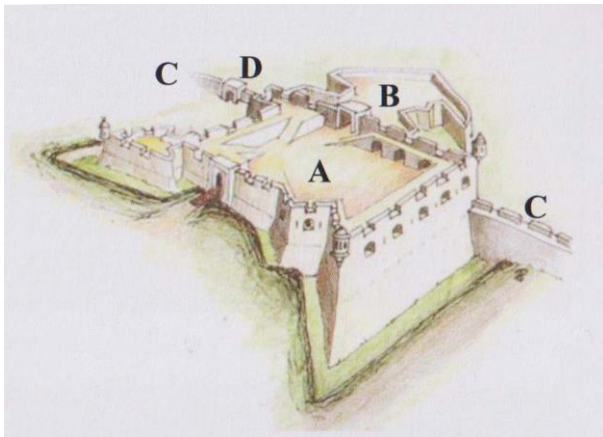


Copie du plan du XVII^e siècle dressé à l'occasion du procès des Frères Prêcheurs contre les consuls de Béziers. En E, le bastion d'Anne de Montmorency.



Le tracé du bastion d'Anne de Montmorency (1543-1544) rattaché à l'enceinte urbaine.

Plan cadastral de 1830



A – La citadelle (1585-1632) d'Henri I de Montmorency avec ses fossés

B – Le bastion (1543-44 – XIXe siècle) d'Anne de Montmorency

C – Le rempart de la cité séparant les deux constructions et continuant sa progression de part et d'autre (? – XIXe siècle)

D – La porte des Prédications (avant 1580 environ) puis porte de la Citadelle (à partir de 1670 jusqu'au XIXe siècle)

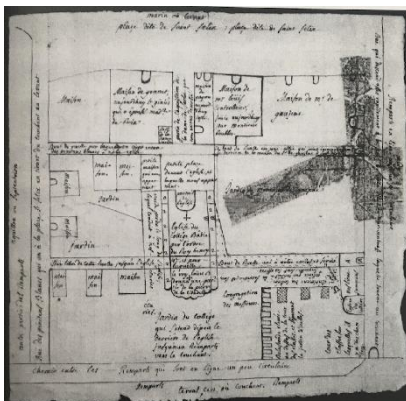
Prat, Gomez, 2018

Le bâlois Félix Platter, étudiant la médecine à Montpellier, nous donne une image de Béziers en 1599 : « ...une ville assez grande et bien bâtie, située sur une hauteur, au pied de laquelle coule l'Orb. On le passe sur un pont qui, bien qu'en pierre de taille, ne sert qu'aux piétons ; les voitures sont obligées de traverser à gué. Le connétable (Montmorency) a tant dépensé pour les remparts et les fossés qu'il aurait, dit-on, avec le même argent pu amener la mer jusqu'à la ville. La citadelle est gardée par une forte garnison sous les ordres de M. d'Espondeilhan... » (cité par Sagnes 1986, p. 179).

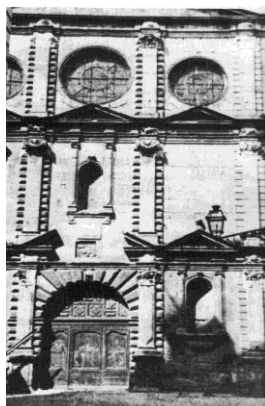
Le collège

Jean de Bonsi, nommé évêque de Béziers en 1598, installe les Pères de la Compagnie de Jésus qui fondent un collège autorisé par Lettres Patentes d'Henri IV en 1594 (Cavalé dans SASLB, 2017, p. 56). Le collège des Jésuites est bâti en 1597 à l'intérieur de la ville contre le rempart, son église dédiée à Saint Louis sera élevée en 1626.

L'établissement agrandi et rénové en 1856 devint en 1873 Collège Henri IV, mais sa restructuration dès 1901 n'épargna pas les bâtiments anciens ni l'église.



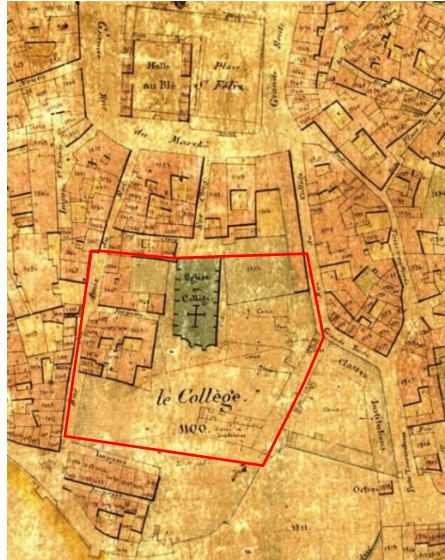
Plan du collège. Début du XVIIIe siècle. AM Béziers



Entrée du Collège des Jésuites / Henri IV en 1900. AM Béziers



Travaux de démolition de l'église du Collège (1902) (musée du Biterrois, dans Lapeyre, Roque 1984)



Implantation du collège Henri IV sur le plan cadastral de 1830

L'architecture civile

L'ornementation de la Renaissance apparaît dans le cours du deuxième quart du XVI^e siècle sans que soient modifiés les partis architecturaux déjà fixés au XVe siècle. Bustes, caissons, médaillons empruntés à l'Antique sont introduits parcimonieusement dans un gothique bien ancré.

L'hôtel 1, rue Auguste Fabregat en constitue l'un des exemples avec un décor de pilastres et de médaillons d'inspiration antiquisante (Collectif, 2017, p. 71).

Malgré les troubles liés aux guerres de Religion, la ville se dote d'hôtels remarquables dans la seconde moitié du XVI^e siècle. La cour intérieure autour de laquelle s'organisent les corps de bâtiment reste de règle. Un passage aménagé dans le corps de logis sur rue en assure l'accès. Le parti architectural « entre cour et jardin » n'est que peu adopté en raison de la densité urbaine médiévale dans le tissu de laquelle l'insertion reste contrainte. Seul l'hôtel Boyer de Sorgues a bénéficié de l'espace d'un jardin.

Désormais, les escaliers rampe sur rampe remplacent la vis médiévale (Hôtel d'Arnoye, dernier quart du XVI^e siècle) (Collectif, 2017, p. 71).

Des cariatides rappelant le canon des œuvres de la première école de Fontainebleau et des chapiteaux toscans agrémentent les façades sur cour de l'hôtel de la Mercy ; à l'hôtel de Bassoul de Maussac, place Pierre Sénard, des galeries Renaissance à colonnes doriques (1589) bordent la cour intérieure déjà fixée à la fin du XVe siècle – début XVI^e siècle. Une porte Renaissance provenant de l'immeuble au n°6 rue de Bonsi et aujourd'hui installée dans le jardin de l'hôtel de Baichis pourrait être l'œuvre du célèbre architecte et sculpteur toulousain, Nicolas Bachelier (1487-1556).



1, rue Fabregat. Portail Renaissance. XVI^e siècle.



14, rue du Puits des Arènes. Hôtel de la Mercy. Fenêtre Renaissance. Milieu XVI^e siècle.



14, rue du Puits des Arènes. Hôtel de la Mercy. Fenêtre Renaissance. Caryatide



14, rue du Capus. Hôtel Soleil. Porte de style dorique. Milieu XVI^e siècle.



6, rue de Bonsi. Porte Renaissance. Milieu XVI^e siècle (Cl. Collectif, 2017, p. 229)



Palier sous coupole et porte palière de l'hôtel d'Arnoye, place Lavabre. Dernier quart du XVI^e siècle



24, rue du 4 Septembre. Escalier de l'hôtel d'Arnoye. Dernier quart du XVI^e siècle



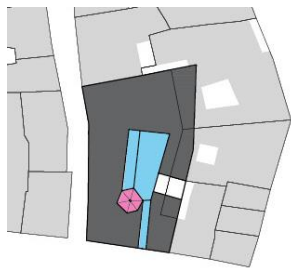
19, rue Française. Hôtel Bonnet de Maureilhan. Fenêtres à meneau de la façade sur cour



39, place Pierre Sémard. Hôtel Baderon de Maussac. Galeries Renaissance datée de 1589.



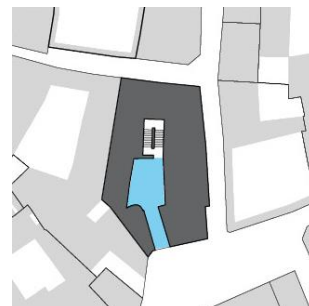
Hôtels particuliers des XVe-XVI^e siècles. Situation et plans. L. Dufoix



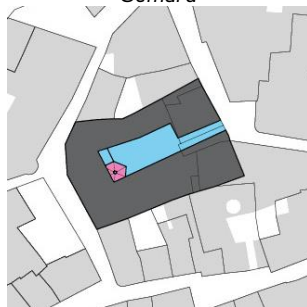
Hôtel de Maussac. 39, place P. Sépard



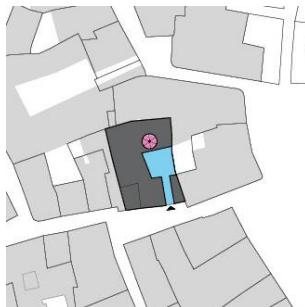
Hôtel Boyer de Sorgues. 5, rue Mairan



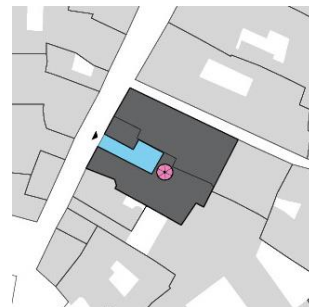
Hôtel Graulle. 24, rue du 4 Septembre



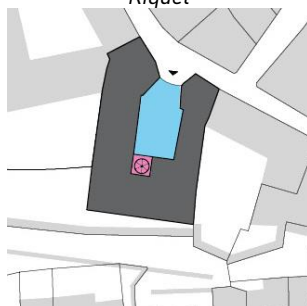
Hôtel Ajac-Lascaux. 3, rue Paul Riquet



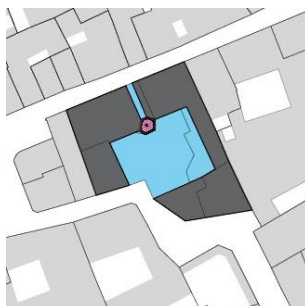
4 rue Viennet



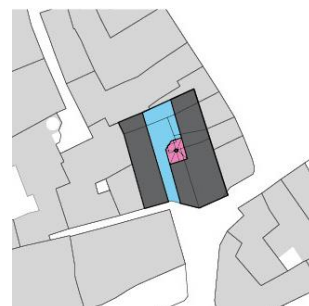
16 rue Française



Hôtel de Saussine. 16, rue des Docteurs Bourquet



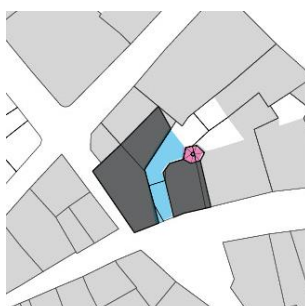
Hôtel Gâches-Terrier. 17, rue Viennet



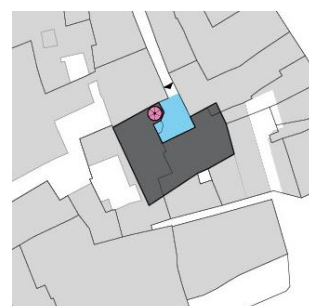
4 rue de l'Argenterie



Hôtel Gineste. 2, rue du Puits des Arènes

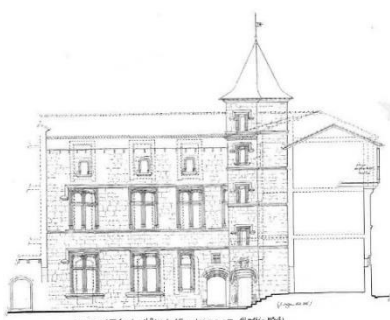


11, rue Puits des Arènes

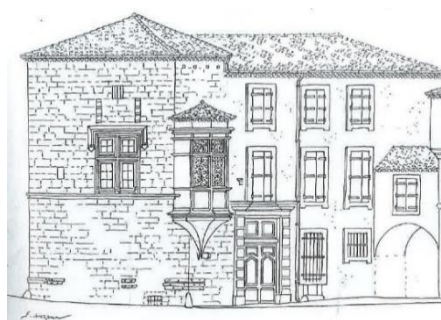


6, impasse de la Notairie. Ancien tribunal épiscopal

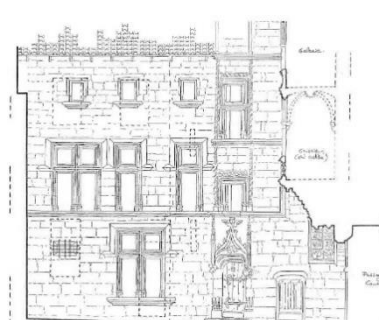
Hôtels des XVe-XVIe siècles. Plans de situation. Laurent Dufoix



Hôtel Ajac-Lascaux. 3, rue Paul Riquet. Façade sur cour



Hôtel Christol. 10, rue du Capus. Façade latérale sur rue



4 rue de l'Argenterie. Façade sur cour

Dessins Frédéric Mazeran, architecte du patrimoine (Collectif, 2017)

La ville aux XVIIe et XVIIIe siècles

En 1632, la venue de Louis XIII met un terme à cette période agitée durant laquelle Béziers avait pu espérer une place de choix dans le Midi ; le Parlement est à Toulouse, le siège de l'Intendance à Montpellier et les Etats à Pézenas... Richelieu fait démolir la Citadelle. Toutefois, de grands prélats d'origine italienne, protégés par les Médicis, vont participer au rayonnement de Béziers. Ces hommes d'église du nom de Strozzi, Médicis, Bonsi, développent les arts, l'architecture et imprègnent la cité, édifiant dans le centre ancien de nombreux hôtels particuliers.

Le développement des arts et de la culture à Béziers en fait la rivale de Montpellier, ville royale toute proche. L'implantation de nombreux couvents et institutions et la construction du nouvel évêché confortent le pouvoir politique et religieux qui s'affirme, et demeure l'égal de sa puissante voisine.

C'est à cette époque que les rues principales de Béziers prennent leur essor, jalonnées par des grandes demeures particulières. Nobles et notables habitent les bourgs à proximité de Saint-Nazaire ou ils multiplient les hôtels particuliers. Les pauvres et les artisans logent au Capnau, et au sud de la Cité. Les quartiers se répartissent ainsi en fonction des métiers et du statut social.

La Contre-Réforme

La Contre-Réforme conduit dès la fin du XVIe siècle à la fondation dans Béziers de nouveaux couvents, institutions, congrégations et confréries sous le pontificat de Jean et de Clément de Bonsi (Fournier, 1986, p. 200).

Les Capucins s'installent en 1584 dans le quartier Saint-Jacques (près de l'actuelle école Gaveau, les Minimes en 1613, les religieuses de Notre-Dame en 1616, les Ursulines en 1628. Les Augustins quittent les abords de la Tourventouse pour le bourg de Nissan. Les Récollets remplacent les Cordeliers en 1607 et les Carmes sont réformés en 1632.

Parmi les nouvelles institutions, le collège des Jésuites est fondé en 1597 à l'initiative de l'évêque Jean de Bonsi. Dirigé par l'Ordre dès 1599, il est étendu sur l'ancien cimetière protestant qui le jouxte entre la porte Tourventouse et la tour des Badauds, en 1694. L'hôpital général Saint-Joseph est fondé en 1646, le Séminaire en 1675, la maison de la Miséricorde en 1692, le Refuge, en 1702.

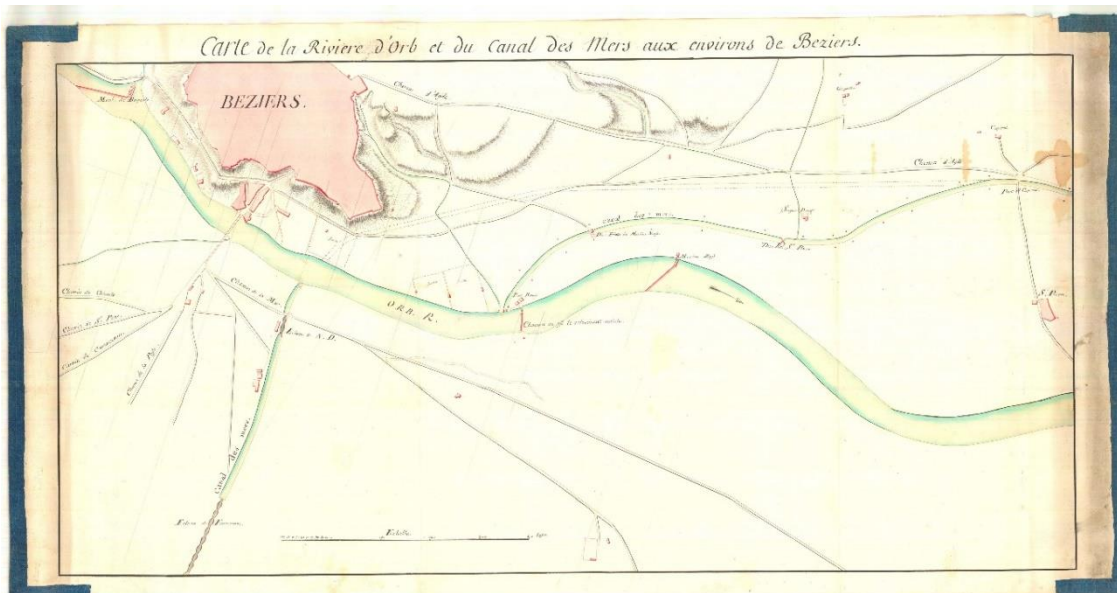
Les confréries comme les Pénitents (Minimes de la Miséricorde, rouges, noirs, gris, bleus), la Fraternité des Pèlerins de Saint-Jacques, du Saint-Sacrement, de Sainte-Elisabeth, du Tiers Ordre de Saint-François, de Notre-Dame du Suffrage, des Dames de la Miséricorde mènent en ville l'action caritative caractéristique du mouvement catholique.

Le Canal Royal

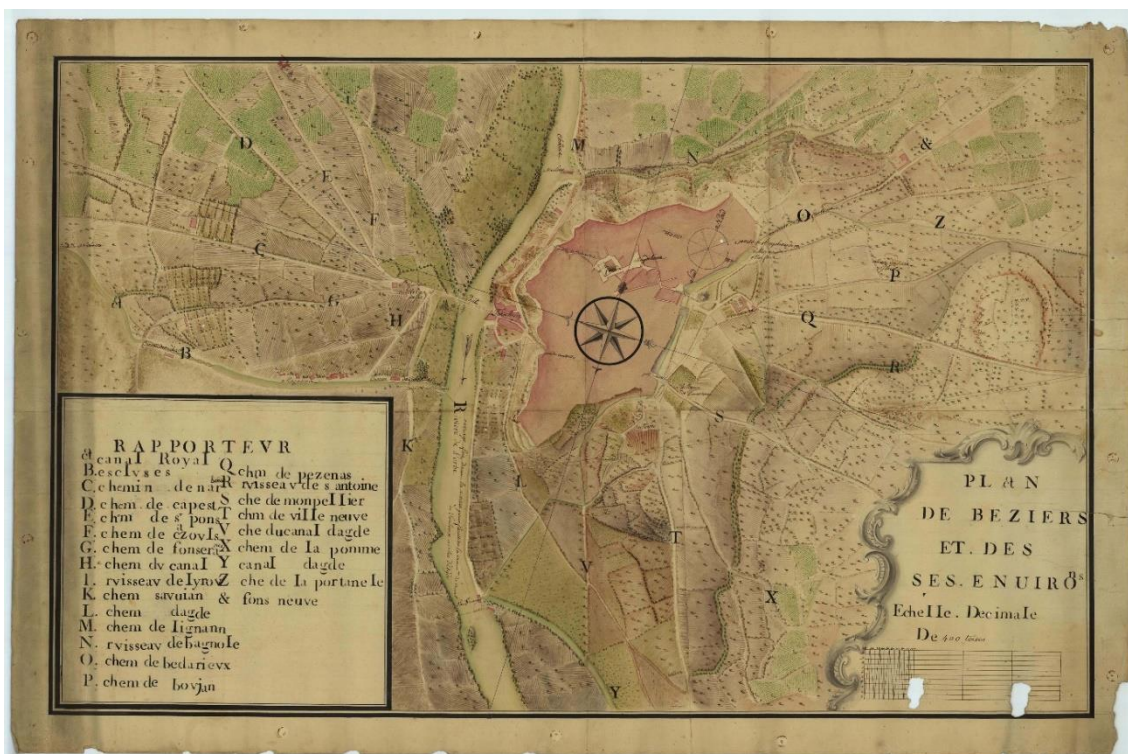
En 1665, Pierre-Paul Riquet, natif de Béziers, enrichi par les gabelles dont il est le fermier pour le Languedoc, reprend à son compte l'ambitieux projet d'aménagement d'un canal de jonction des deux mers, porté par Bernard Arribat. Grâce à sa connaissance de la Montagne Noire, il positionne au seuil de Naourouze le point le plus haut du canal permettant le partage des eaux.

Il soumet le projet, qui ouvre de grandes perspectives commerciales et militaires, à Colbert, qui l'autorise. L'édit royal de 1666 lui accorde l'entreprise qui débute en 1667. L'ouvrage fut inauguré en 1681 et ouvert au trafic en 1684. Il est inscrit depuis le 7 décembre 1996 au Patrimoine Mondial de l'UNESCO.

Les neuf écluses de Fonseranes, caractérisées par neuf bassins ovales assurant une meilleure résistance à la pression de l'eau, constituent un ouvrage majeur du canal et permettent de franchir une dénivellation de 21,50 m sur une longueur de 312 m. En 1858, la traversée de l'Orb fut supprimée au profit d'un pont-canal.



Carte de la Rivière d'Orb et du Canal des Mers aux environs de Béziers. S.D. XVIII^e siècle. VNF, Toulouse



Plan de Béziers et de ses numéros. S.D. XVIII^e siècle. VNF, Toulouse



Les neuf écluses

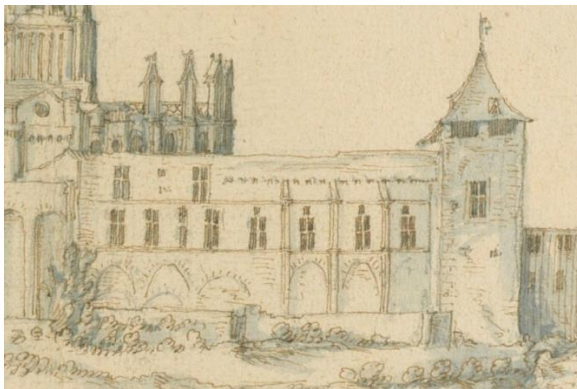


La barque amirale arrivant à Béziers lors de l'inauguration du canal (1681). (Coll particulière dans Bergasse, 1982)

Pierre de Bonsi et le palais épiscopal

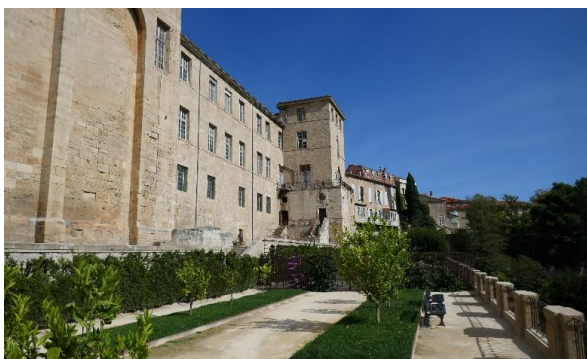
L'ensemble épiscopal et sa cathédrale furent en grande partie détruits lors de la croisade contre les Albigeois en 1209. Le palais de l'évêque qui jouxte le monument dédié à saint Nazaire et à saint Celse fut rebâti après sa destruction avant que l'évêque Pierre de Bonsi, prélat d'origine florentine et familier de la cour de France, n'en commande la reconstruction complète entre 1663 et 1669. Devenu bien national à la Révolution, le palais accueillit la sous-préfecture de l'Hérault et le tribunal de première instance. Quelques décennies auparavant, Etienne Martellange avait fixé en 1616 l'image de la façade sur jardin de l'édifice avec de grands arcs de décharge, deux registres de grandes croisées et une grosse tour (tour de l'Evêque) à comble ouvert et couverture à quatre pans aigus.

Le parti du bâtiment, construit par les maîtres-maçons et architectes Guillaume Prudhomme et Massé Sébron, est celui de l'hôtel à la française entre cour et jardin complétés d'ailes latérales dans la cour d'honneur au nord, d'une aile et de la tour de l'Evêque au sud. La clôture et le grand portail ouvert sur la place de la Révolution ont été refaits au cours du XVIII^e siècle. En 1784, Claude Aymar de Nicolai fit aménager la terrasse desservie par des escaliers à double volée ; un bassin est au centre d'un parterre régulier planté de buis. Annexé au XIX^e siècle à la sous-préfecture et au tribunal civil ; le bâtiment conserve et malgré les retouches opérées au XIX^e siècle ses boiseries, gypseries et cheminées du XVIII^e siècle.

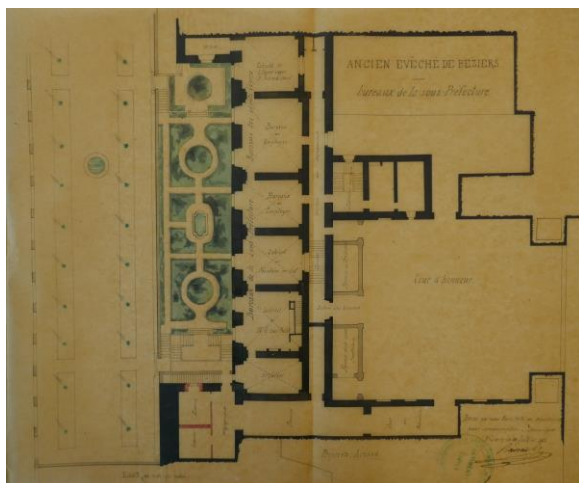


La façade méridionale du palais avec ses arcs, ses grandes fenêtres à meneau et ses contreforts.

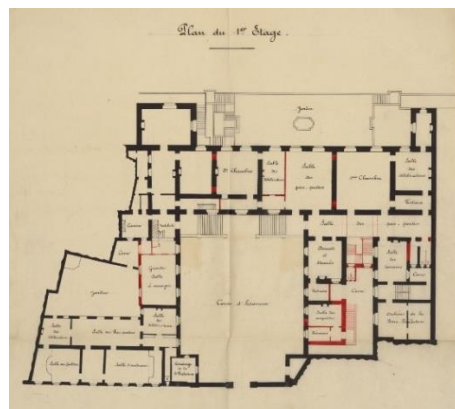
Vue de l'évêché de Béziers, le 22 novembre 1616. Dessin Etienne Martellange (Archives Nationales, Gallica.fr). Détail sur le palais épiscopal



La façade méridionale en 2023 avec ses registres de grandes fenêtres à croisée en bois



Plan du palais épiscopal. 1862. AD 34, 4 N 39.



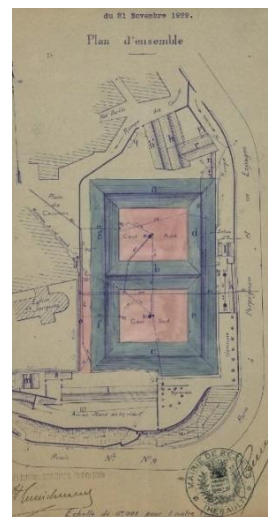
Palais épiscopal. Plan du 1^{er} étage. Projet d'aménagement de la sous-préfecture pour le tribunal civil. 1898. AD 34, 4 N 60

L'armée dans la ville : les casernes royales

Le long conflit entre les Habsbourg dont les possessions prennent en étau la France (Espagne et Flandres), pousse Louis XIV à faire construire des casernes pour les soldats transitant du Nord au Sud, habituellement hébergés par les habitants. Par une instruction de 1695, les Etats du Languedoc en encourageant l'établissement dans le Languedoc. Les casernes royales de Béziers sont ainsi édifiées cette même année sur les plans de Charles d'Aviler, architecte du Roi en Languedoc, sur la colline Saint-Jacques d'où elles dominent la plaine de l'Orb. La pierre à bâtir est prise dans les carrières des Brégins.



Les anciennes casernes royales. Vue aérienne depuis le sud-ouest. Le bâtiment forme un grand quadrilatère à deux grandes cours intérieures.



Plan d'ensemble, 1929.
AM Béziers

Des fossés à la Promenade

Dès la fin du XVII^e siècle, le « boulevard Montpezat » longeant depuis le XVI^e siècle les remparts est aménagé en Promenade à partir de laquelle seront créées les allées Paul Riquet au XIX^e siècle. La muraille de la ville perd ainsi progressivement sa fonction défensive. La Place des Carmes est créée devant la porte du même nom (actuelle place de la Victoire). « Les fossés sont comblés progressivement à l'aide des déblais de toutes sortes, l'espace ainsi gagné est nivelé et planté d'arbres, d'ormes, d'acacias, platanes, d'assez mauvaise venue puisqu'il faut sans cesse les remplacer », (Sagnes 1986, p. 180).



Carte de la rivière d'Orb et du canal aux environs de Béziers. Gilles Pin. 1780. VNF, Toulouse. Détail sur la Promenade à l'est de l'enceinte urbaine



Plan de la Place de Béziers dressé par le Génie en 1816 (SHAT Vincennes, 8-1.1-28, D 311) In Bergasse, Marassé 2012, p. 13

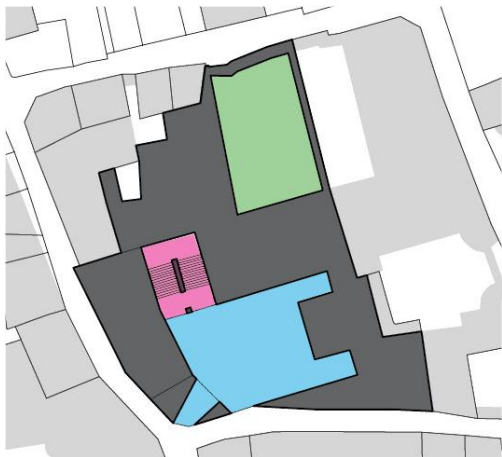
L'architecture civile au XVII^e siècle

Clergé, membres du Présidial, officiers municipaux, membres de la noblesse, négociants vont être les acteurs de la transformation de la ville, principalement localisée entre les allées et le Plan Saint-Nazaire, durant la période qui suivra les guerres de Religion.

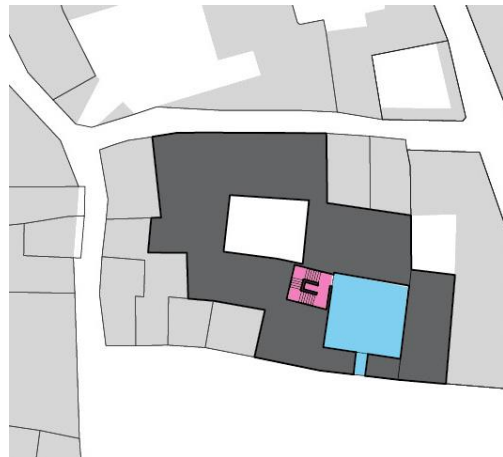
Plusieurs édifices témoignent de la vitalité économique de la ville par leurs proportions et qualité de mise œuvre. Le modèle de l'hôtel à la Française, apparu au début XVII^e en Ile de France, est recherché. L'exemple le plus représentatif à Béziers est le palais épiscopal, reconstruit à partir de 1664 par Pierre de Bonsi (Fournier, 1986, p. 199), qui comprend portail d'entrée, cour d'honneur, corps de logis traversant donnant sur le jardin, et ailes latérales sur la cour.

De nombreux commanditaires vont regrouper et réaménager plusieurs parcelles dans un esprit similaire, pour établir les premiers hôtels particuliers aménagés autour d'une cour intérieure. Beaucoup de ces grandes demeures résultent ainsi de la réunion de plusieurs parcelles et de bâtiments plus anciens : dans l'hôtel de Sarret de Coussergues les bâtiments sur rue affichent encore leurs dispositions de la fin du XVe siècle. Peu d'entre eux possèdent un jardin. La densité du tissu urbain impose en effet ses contraintes impliquant des ajustements du modèle canonique.

Ces hôtels ont donné à la ville son style classique, par leurs façades régulièrement composées, avec de grandes fenêtres à meneau puis à division en bois, et par la qualité des porches et portails. Le calcaire coquillier provenant des carrières des Brégines, au sud-ouest de la ville, est utilisé en pierre de taille en façade. L'escalier qui occupe l'un des corps de logis sur cour ou sur rue est à rampe sur rampe ou à quatre noyaux. Il n'est pas rare qu'ils soient ouverts sur cour par des galeries. Les galeries de type loggia ne sont pas réservées aux seuls escaliers monumentaux : dans les l'hôtels Dardé et Anglès-Andoque des galeries hautes et basses agrémentent les façades sur cour, certaines servant à la distribution d'un corps de logis à l'autre.



23, rue des Balances. Hôtel de Sarret de Coussergues. Dessin L. Dufoix Hôtel avec cour et jardin



28, place Jean Jaurès. Hôtel Anglès-Andoque. Dessin L. Dufoix. Hôtel à deux cours intérieures



23, rue des Balances. Hôtel de Sarret de Coussergues. Bien que remodelé au XVII^e siècle, la demeure conserve des éléments de la fin du XVe siècle – début XVI^e siècle



7, rue du 4 Septembre. Hôtel Dardé.
Grande cour distributive avec galeries,
XVIIe siècle.



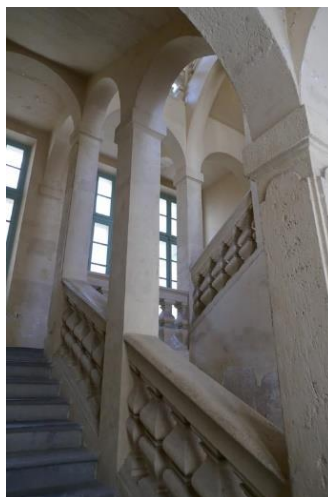
7, rue du 4 Septembre. Hôtel
Dardé. Portail sur rue du début
du XVIIe siècle inspiré des
recueils d'architecture de Serlio
et de Vignole



3, rue Cordier. Portail du
début du XVIIe siècle.



19, rue Française. Hôtel de Maureilhan.
Portail de 1678



4, rue de Bonsi. Hôtel Caylus-
Salvan. Escalier à quatre noyaux



23, rue des Balances. Hôtel
Sarret de Coussergues.
Escalier rampe sur rampe.
Milieu du XVIIe siècle



19, rue Française. Hôtel Bonnet de
Maureilhan. Plafond à la française peint.



7, rue Docteur Vernhes. Hôtel
Mandeville, dit « Maison de
l'Avocat ». Hôtel avec cour
intérieure et jardin. Fenêtre à
meneau soulignée par un cordon
d'appui.



4, rue Fabrégat. Portail.
Piédroit en bossage,
chapiteau ionique et motif de
goutte.

La société biterroise au XVIII^e siècle

Le XVIII^e siècle, qui débuta par la rigueur de l'hiver 1709 entraînant la famine de la population, est celui des premiers progrès du vignoble. Grâce au Canal Royal, la ville est au XVIII^e siècle en lien direct avec les ports de Sète, d'Agde, et de la Nouvelle. Les distilleries sont installées en ville vers Saint-Aphrodise, la rue du Touat, le ruisseau de Bagnols.

La place des Trois-Six devient le marché des alcools et des eaux de vie exportés par le canal du Midi vers Bordeaux, Sète, le Nord et les Flandres. La ville prospère non seulement à partir des premiers progrès du vignoble aux portes de la ville mais de son activité artisanale, commerciale et agricole qu'alimente son terroir émaillé de grands domaines. « Il rapporte de très bons vins, plus le blé qu'il n'en faut dans le pays et beaucoup d'huile », dira l'intendant Lamoignon au début du XVIII^e siècle (Sagnes, p. 180).

Le tiers des actifs occupent des activités agricoles, un autre tiers des activités artisanales. Les potiers sont autour de la place de la Madeleine, maçons et tisserands au Capnau et autour de la Madeleine, les cordonniers sur de la Sabaterie-Grande ou de la Portelle (rue du 4 Septembre), les artisans des métaux rue de l'Argenterie, les tonneliers autour de Saint-Jacques, les armuriers et les fabricants de poudre au-dessous de la Citadelle... Le dernier tiers de la population est représenté par les commerçants et négociants et les professions libérales.

On évalue le nombre d'habitants pour cette période à 13 000 habitants dont 5 % habitant les faubourgs. Les autres sont logés « intra-muros » dans 2005 immeubles dénombrés en 1791. Les quartiers spécialisés en fonction des métiers se répartissent selon le statut social. Nobles et notables habitent les bourgs de la Salvetat, de la Fustarié, de Maureilhan, de Lespignan et de Saint-Louis où ils multiplient les hôtels particuliers. Le renouvellement des dynasties aristocratiques et bourgeoises depuis le XVI^e siècle a sans cesse relancé les programmes d'hôtels particuliers dont le faste visait à vanter le prestige des lignages et des fortunes.

La maison commune attestée au Moyen Age est rebâtie en 1741 sur les plans de l'architecte Cadas qui reprit partiellement un projet réalisé en 1725 par l'architecte Guillaume Rollin. L'immeuble était achevé en 1746.



L'hôtel de ville reconstruit en 1741 à l'emplacement de la maison consulaire dont quelques vestiges sont conservés.



L'hôtel de ville reconstruit en 1741. Revers du beffroi

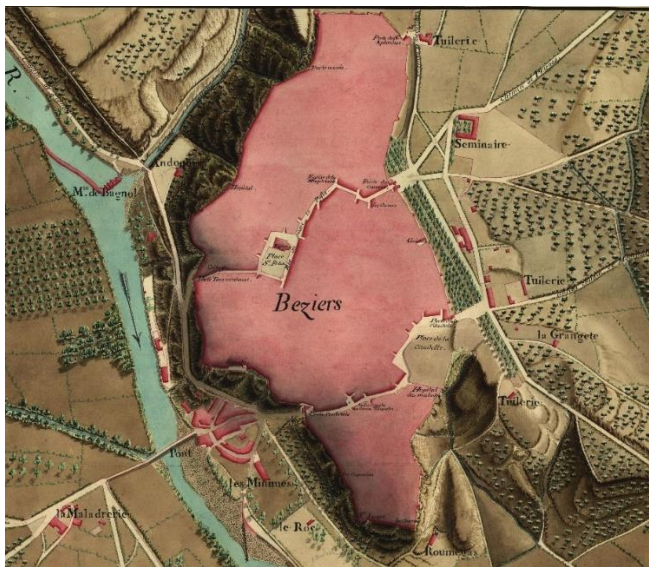
Le théâtre occupait une place importante dans la vie de la cité. D'abord cantonné à des jeux scéniques en plein air sur la place de l'Hôtel de Ville, ou à des pièces données par des troupes ambulantes au Jeu de Paume ou à la grande salle de la maison commune, il prit corps en 1788 avec un projet d'aménagement permanent dans la salle haute de la maison commune mais vint la Révolution qui mit fin à sa réalisation.

En 1792, lors de la suppression des communautés religieuses et la vente de leurs biens, l'architecte Colard acquit une partie du couvent des Augustins dont il transforma le réfectoire en salle de spectacle. Peu adaptée aux nécessités imposées par des spectacles de qualité, le conseil municipal prit le parti de construire un théâtre digne de ce nom sur l'Esplanade (actuelles allées Paul Riquet) et sur les conseils de David d'Angers demanda un plan à l'architecte parisien, Isabelle.

Le théâtre municipal dont les travaux débutèrent en 1842 fut inauguré le 29 août 1844. Les artistes, David d'Angers, Hardoin de Paris, Philastre, Cambon, et Joannis furent chargés de la décoration extérieure et intérieure (Ros, 1941, p. 147)

La ville contenue dans son rempart possédait depuis le Moyen Age son faubourg dit du « Pont » sur la rive gauche de la rivière et un faubourg, dit de « Saint-Jean », au-delà de la ligne défensive et de la Promenade du côté est, et embryonnaire encore au XVIIIe siècle.

Le séminaire fondé en 1675 est implanté au nord-est, deux tuileries occupent le nord-est et le sud-est, un premier îlot s'est formé entre les actuelles rues Solférino, Boieldieu et les Allées Paul Riquet, et quelques bâtiments sont implantés le long de l'ancien chemin de Montpellier (actuelle avenue Saint-Saëns). L'indique le plan de 1780. En 1816, les poussées urbaines n'ont pas plus évolué.



Carte de la rivière d'Orb et du canal aux environs de Béziers. Gilles Pin. 1780. VNF, Toulouse. Détail



Plan de la Place de Béziers dressé par le Génie en 1816 (SHAT Vincennes, 8-1.1-28, D 311) In Bergasse, Marassé 2012, p. 13. Détail sur la partie est extra-muros

Les plans du fief de Saint-Aphrodise de 1771 montrent ce secteur de la ville affranchi encore et pour partie de la densité urbaine avant que les espaces libres ne soient occupés par les congrégations religieuses à partir des années 1810.



Plans du fief de l'abbaye Saint-Aphrodise. 1771. AM Béziers

La Révolution

L'administration de la cité est gérée par cinq consuls chargés de la gestion, des règlements, de la justice civile et criminelle et dès 1774 par un Conseil politique ordinaire de douze membres renouvelés chaque année, représentants nobles et gradués, bourgeois, commerçants et notaires, les marchands, et les autres représentants des petits métiers (Ros, p. 151).

Le Présidial institué en 1522 par Henri II occupait l'immeuble médiéval situé entre les rues du Touat et Casimir Péret ; il statuait au nom du roi sur les affaires civiles et criminelles.

A la veille de la Révolution, clergé et classes privilégiées dominent la vie de la cité. La convocation des états généraux et la rédaction des cahiers de doléances inaugurent un changement de société. Le clergé et la noblesse de la sénéchaussée réclament le maintien de leurs privilèges. Le tiers état de Béziers dont le cahier n'a pas été retrouvé, se prononce en faveur du maintien des droits acquis et les revendications pour une meilleure répartition des impôts et la suppression de la dîme restent à la marge.

Les aspirations des milieux populaires hostiles à l'Etat et au Clergé s'unissent pour une remise en cause des pouvoirs établis, s'organisent contre la gabelle en faisant entrer le sel en fraude. La réplique du corps municipal n'est pas sans heurts, la mort d'un homme provoque l'émeute. L'abbé Toussaint Castan, ardent partisan des idées nouvelles, est élu au corps municipal ; les patriotes constituent le 1^{er} juillet 1790 la Société populaire qui assurera l'élection au pouvoir municipal du patriote notaire, l'ancien officier Viennet.

Le statut économique et social de l'Eglise dont les biens à Béziers représentaient 27% du territoire du diocèse fut irrémédiablement modifié ; les possessions sont mises en vente comme biens nationaux entre 1791 et 1794 (Sagnes, p. 219). Les familles de la noblesse perdent leurs titres et leurs prérogatives mais conservent l'essentiel de leurs biens. La bourgeoisie est le grand bénéficiaire de la vente des biens de l'Eglise en acquérant les trois quarts de l'ensemble.

L'architecture civile

La richesse de la ville suscite un regain architectural qu'illustrent de grands hôtels sur cour intérieure et de fastes demeures alignées sur rue. La mise au goût du jour concerne le plus souvent des immeubles élevés aux siècles précédents dont subsistent les traces. Les façades sont reprises en parements le plus souvent traités en pierre de taille et les compositions obéissent à des ordonnancements stricts dont les registres de baies sont soulignés de cordons moulurés.

Fenêtres et portes-fenêtres à chambranles de pierre, désormais « à la française », s'ouvrent sous des linteaux en arc segmentaires ou droits, les portes, portails et portes cochères encadrés de pilastres et de chapeaux de gendarme sont fermés de vantaux en bois et ferronnerie aux formes courbes du style Louis XV. La ferronnerie occupe une bonne place dans la composition des façades aux baies munies de garde-corps et de balcons. Les ouvrages de fer d'une profusion remarquable et de grande qualité complètent les escaliers suspendus en pierre.

A l'instar des façades de l'Hôtel de Ville, les couronnements se profilent de corniches en pierre sur lesquelles se greffent mascarons et gargouilles. L'intimité des espaces intérieurs est renforcée par des plafonds de staff et de murs tapissés de panneaux et de gypseries.

A la fin du siècle, les formes néo-classiques qui vont dominer l'architecture biterroise jusqu'aux années 1880 imposent des dessins plus sévères où les bossages et les entablements supérieurs sous corniches à modillons prennent bonne part. L'évolution des techniques accompagne la production de vantaux de portes et de portails dont l'ébéniste Georges Durand a souligné la qualité (Collectif, 2017, p. 448) : désormais montants, traverse et panneaux agrémentés d'ornement Louis XVI succèdent à l'assemblage de planches croisées.

Les productions du XVIII^e siècle ne sont pas seulement attachées à l'architecture produite par la noblesse et la bourgeoisie mais participent à un regain de la construction dans les quartiers modestes où les linteaux en arc cintré se généralisent sur les ouvertures.



5, rue des Anciens Combattants. Grande demeure du XVII^e siècle « refaçadée » au XVIII^e siècle



4, place de la Révolution. Le traitement du parement en fausse coupe de pierre est un ajout réalisé à l'enduit



5, rue du Chapeau Rouge. Gargouille



1, rue Porte Olivier. Hôtel Costes de Joux



57, place des Bons Amis. Hôtel du XVIII^e siècle. Escalier suspendu et rampe en motif d'arcade.



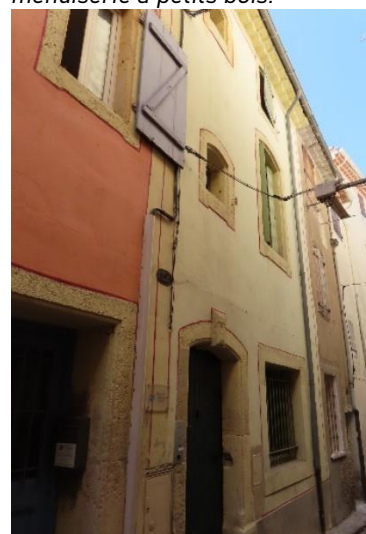
5, rue du Chapeau Rouge. Hôtel de Montal. Porte-fenêtre et menuiserie à petits bois.



34, rue Paul Riquet. Hôtel néoclassique



44, rue Paul Riquet. Façade néoclassique.



12, rue de la Vierge. Maison datée de 1761.

BEZIERS DE LA REVOLUTION A NOS JOURS

La ville au XIXe siècle et au début du XXe siècle

L'âge d'or de Béziers correspond au XIXe, siècle durant lequel la ville est à son apogée, compte-tenu de la richesse apportée par la production vinicole, principalement pendant la seconde moitié du siècle avec l'arrivée du chemin de fer (1857). La ville se modernise sur le modèle Parisien, haussmannien, et dépasse, en quelques décennies, les limites de ses vieilles murailles protectrices. L'activité économique rend possible la multiplication des chantiers privés et la création d'équipements (arènes, grands magasins, banques, écoles...) ...en parallèle, la démographie explose. Son milieu artistique déjà riche sera à son apogée à la fin du siècle avec la création des grands opéras tenus dans les arènes aménagées en dans la ville « nouvelle ».

Des anciens maires de la ville, le Républicain Casimir Péret (maire en 1848) tint une place particulière : opposé au coup d'état de Louis-Napoléon Bonaparte le 2 décembre 1848, il est arrêté et condamné par le Conseil de guerre à la déportation en Guyane française et périra en mer en 1855 lors de sa tentative d'évasion du bagne de Cayenne. Un monument réalisé par Antonin Injalbert en 1907 lui rend hommage sur la place de la Révolution.

L'avocat Auguste Fabrégat fut maire de Béziers de 1848 à 1849, puis en 1865). Cet amateur des arts et des lettres fonda la Société archéologique, scientifique et littéraire de la ville acquit les anciennes prisons de Béziers et fit bâtir un hôtel particulier qu'il légua en 1879 à la ville pour y installer les collections du musée alors aménagé dans l'Hôtel de Ville. Le Musée des Beaux-Arts ouvrit ses portes en 1903 sous l'égide de Gustave Fayet.

Autre intellectuel éclairé et artiste peintre et céramiste mais aussi grand propriétaire terrien et viticulteur, Gustave Fayet, est né à Béziers en 1865 dans l'hôtel familial rue du Capus (actuel musée Fayet). Ami de Paul Gauguin et d'Odilon Redon, il fut un grand collectionneur des peintres de sa génération, Degas, Manet, Monet et Pissarro. Conservateur du musée de Béziers en 1901, propriétaire de l'abbaye de Fontfroide qu'il releva de la ruine, il fut non seulement un grand mécène de son temps en matière d'art pictural mais un acteur de premier rang dans la diffusion de la musique classique et romantique pour laquelle il fonda en 1894 la Chambre musicale.

Fernand Castelbon de Beauxhostes (1859-1934), grand propriétaire viticole, est à l'origine de la création en 1889 sur le plateau de Valras de nouvelles arènes dédiées non seulement à la tauromachie mais à l'art lyrique. Financier en partie de la construction – l'ouvrage réalisé sur les plans de l'architecte Carlier, était achevé en 1899 –, l'aristocrate fortuné et fin lettré, possède une bonne formation musicale. Pianiste et chef d'orchestre, il est aussi compositeur. Introduit dans les cercles parisiens, il est proche et ami de Camille Saint-Saëns, Gabriel Fauré, de Massenet. Camille Saint-Saëns crée Déjanire (1898) pour le Théâtre des Arènes dont l'espace grandiose et l'acoustique parfaite sont donnés au Prométhée de Gabriel Fauré, à Armide de Gluck, à l'opéra de Hérold, les Hérétiques, qui retrace le drame cathare du XIIIe siècle, La Vestale de Spontini (1906), à l'Antigone de Saint-Saëns (1921), et à Zorriga de Bousquet qui clôt en 1925 les festivités lyriques.

C'est en termes d'urbanisme qu'Alphonse Mas (1850 – 1931) sut inscrire sous son mandat de maire (1888-1899) la ville de Béziers dans les grands mouvements novateurs du XIXe siècle : percée de nouvelles artères, édifications de bâtiments publics (Halles, collège Henri IV...), Musée Fabrégat, réseau d'égouts.



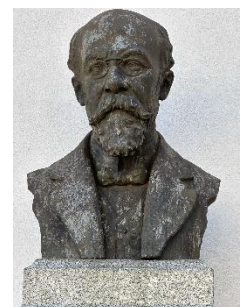
Monument de Casimir Péret, par Injalbert, 1906



Gustave Fayet



Fernand Castelbon de Beauxhostes



Buste d'Alphonse Mas par Blattes. 1938.

La production vinicole

Les grandes transformations vont affecter Béziers surtout à partir du milieu du XIX^e siècle, jusqu'à la crise du début du XX^e siècle. Cette période coïncide avec la grande mutation de la production vinicole, amorcée dès avant la Révolution avec la réduction de la distillation au profit de la vinification et la constitution de grands domaines favorisés par le développement des transports.

La campagne aux abords de la ville se dote de nombreux châteaux, souvent dessinés par les architectes Louis-Michel Garros puis par son fils Alexandre (château de Libouriac, 1883), Léopold Carlier (Château de la Tour, 1887) et par P. Harant (Domaine Brescou, début XX^e siècle)

Malgré la crise du mildiou, puis du phylloxéra entre 1880 et 1885 et grâce au greffage de viniférat sur plans américains, en un demi-siècle, la production du vin est multipliée par trois et les exportations empruntent désormais le chemin de fer (1857) garantissant le transport rapide de ce produit fragile. Béziers devient le plus grand marché du vin du Midi de la France tenu alors sur les allées Paul Riquet.

Cette activité prospère guide l'installation des banques nationales et privées, de nouveaux habitants aisés, de commerces, et ainsi d'un urbanisme nouveau qui se traduit par l'aménagement des allées Paul Riquet et le percement de nouvelles artères.

L'expansion urbaine

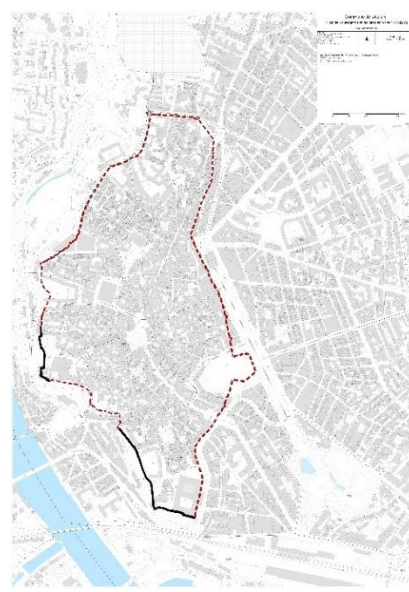
En matière d'urbanisme, le début du XIX^e siècle – la ville est déclassée en tant que place fortifiée en 1827 par le gouvernement de Charles X (Collectif, 2017, p.107) – est surtout marqué par la démolition progressive du rempart. Longtemps protecteur, cet ouvrage est devenu inutile au XVIII^e siècle. Le plan de 1816 montre de nouveaux usages, avec des alignements d'arbres sur la Promenade qui occupait les délaissés sous les remparts.

Les Biterrois, pressés de voir disparaître l'enceinte la voient progressivement démantelée sur plusieurs décennies. La démolition de la muraille acquise par la ville libère des espaces revendus à des propriétaires privés, dont les bénéfices serviront à la réalisation en 1827 du projet Cordier d'adduction d'eau à partir d'un pompage dans l'Orb (Collectif, 2017, p. 107).

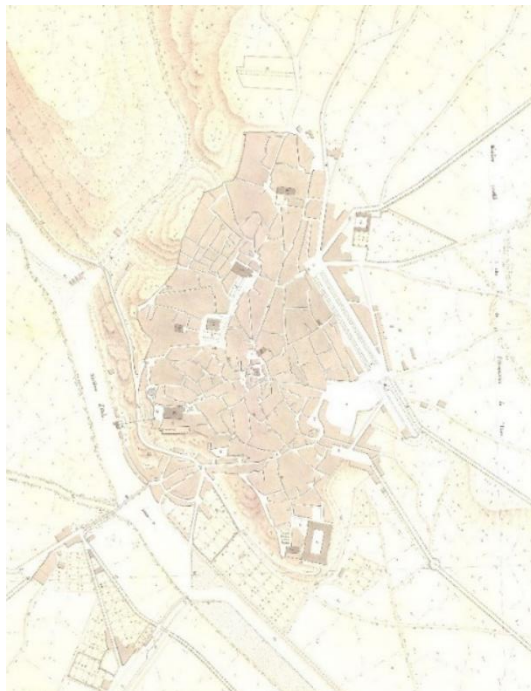
Avec cet essor économique et démographique, la ville autrefois enclose n'a de cesse que de croître au-delà de ses limites anciennes. D'abord embryonnaires, les quartiers hors les murs se développent au nord, au sud et à l'est, et l'ancien faubourg dans la plaine gagne en superficie sur la rive de l'Orb.



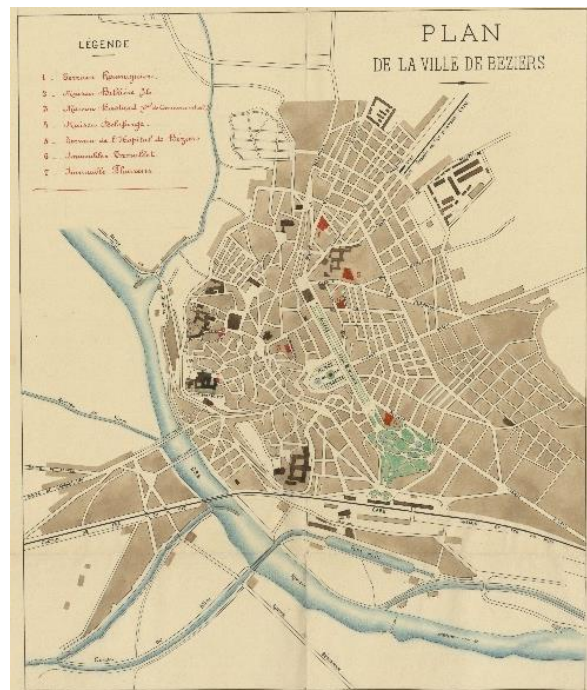
Plan de la Place de Béziers dressé par le Génie en 1816 (SHAT Vincennes, 8-1.1-28, D 311) In Bergasse, Marassé 2012, p. 13



Emprise de la ville entourée par les remparts d'après le cadastre de 1830. Gheco, 2024



Plan de la ville et faubours de Béziers. Peu avant 1844. VNF. Détail



Plan de la ville de Béziers. 1898. AD 34, 4 N 60

Les allées Paul Riquet, la place Jean Jaurès et le Plateau des Poètes

L'aménagement des allées, conditionné par le déclassement de la ville fortifiée en 1827 et les réflexions hygiénistes de l'époque, faisait suite à une histoire ancienne débutée au XVI^e siècle. Au boulevard de Montpezat longeant l'enceinte vers 1540 succédait après 1760 l'aménagement de la Promenade.

La vente aux enchères par lot et la destruction du rempart débutèrent en 1830. Un long processus d'acquisition par adjudications courut de 1833 à 1876. Il est intéressant de noter que dans le cadre des adjudications la ville impose des prescriptions d'urbanisme notamment en relation avec l'alignement des maisons à construire et l'aspect des façades : « ... ces maisons devront avoir deux étages au moins. Les fenêtres de ces deux étages ne pourront avoir une dimension moindre de 1,16 m de large sur 2,32 m de hauteur, leurs contrevents ou volets fermeront en dedans ainsi que les portes au rez-de-chaussée. Les eaux du (...) et des évieres seront conduites par des canonades jusqu'à terre. Il sera établi pour le couronnement de la fenêtre un entablement en pierre de taille surmontée d'un attique. Enfin des latrines seront construites dans chaque maison et cette construction sera surveillée par l'architecte de la ville » (Bergasse, Marassé, 2012, p. 15). Les nouveaux acquéreurs avaient à charge de démolir leur portion de rempart

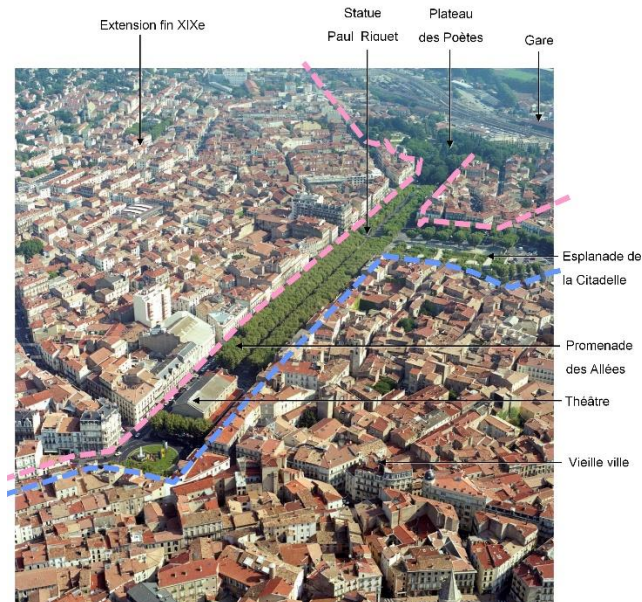
Les allées Paul Riquet, déjà aménagées en partie, assurent la jonction entre la vieille ville et les terrains vierges de toute urbanisation où se dressent progressivement les nouveaux quartiers de la seconde moitié du XIX^e siècle. Esquissées depuis le XVII^e siècle par le comblement de l'ancien fossé de l'enceinte urbaine, cet ensemble sera le lieu de prédilection pour les loisirs, favorisant aux abords l'implantation des commerces, des banques, et plus tard, le marché au vin également.

Le tracé en partie guidé par la confirmation existante du site de l'ancienne Promenade procéda cependant de la rectification de sa bordure occidentale accusant un angle rentrant dans sa jonction avec la place de la Citadelle (place Jean Jaurès)

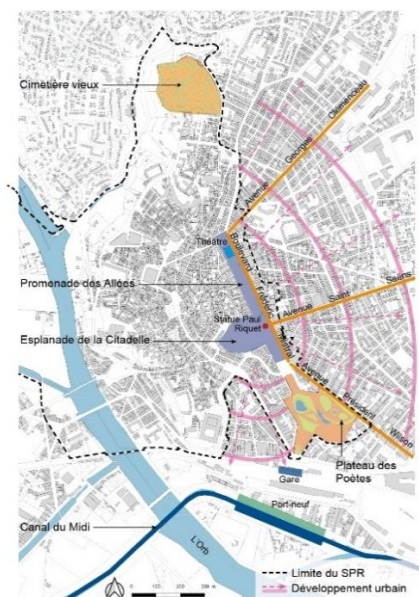
Les allées constituent le principal objet de l'embellissement public de la ville au cours du XIX^e siècle avec la construction par des particuliers aisés ou de grands propriétaires fonciers, de grands immeubles de type haussmannien, aussi opulents que variés

Les allées, d'abord dénommées « Promenade du théâtre » puis dédiées à Paul Riquet dès 1868, accueillirent en 1838 à l'intersection de l'ancienne Voie Domitienne (avenue Camille Saint-Saëns – place Jean Jaurès) la statue de Pierre-Paul Riquet réalisée par le sculpteur David d'Angers. On aménagea un jardin en 1851 autour du monument.

Le théâtre clôturant les allées au nord fut construit par l'architecte parisien Charles Isabelle de 1842 à 1844.



Les aménagements du XIXe siècle. L. Dufoix. 2020



Carte de Synthèse du développement urbain au XIXe siècle. L. Dufoix, 2020



La statue de Paul Riquet dans la partie médiane des allées qui lui sont dédiées.



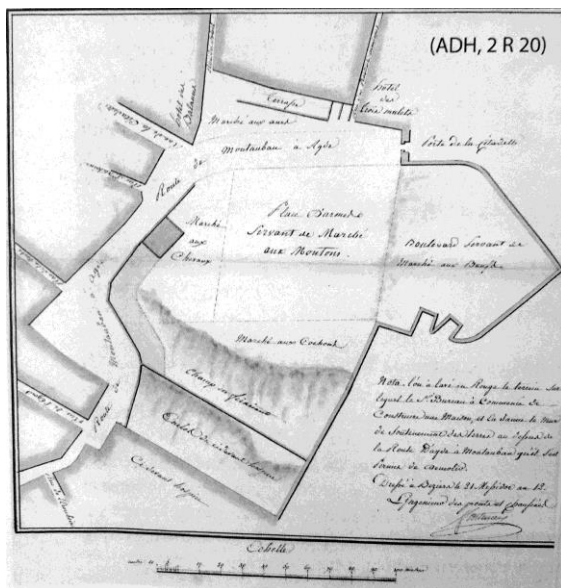
Le théâtre (1844) sur les allées Paul Riquet



Place Jean Jaurès

La place de la Citadelle où se succédèrent le Château Neuf des Trencavel, le couvent des Dominicains puis la Citadelle d'Henri Ier de Montmorency servait au XIX^e siècle de lieu de promenade occupé hebdomadairement par un important marché aux bestiaux.

Son aménagement voulu dès 1838 ne fut réalisé qu'en 1850-1858 après l'acquisition des terrains qui la composaient – la rampe des Poilus en compléta l'accès en 1857. Entre 1871 et 1890, étaient exécutés les nivellements, les plantations, les sols et l'éclairage au gaz – en 1876, le marché aux bestiaux était transféré sur le Champ de Mars.



Plan de la Citadelle. Fontenay, ingénieur des Ponts et Chaussées, 1793 (AD 34, 2 R 20), in Bergasse, Marassé 2012, p. 30



La place Jean Jaurès. Carte postale. Un espace public avec bassin et kiosque à musique.

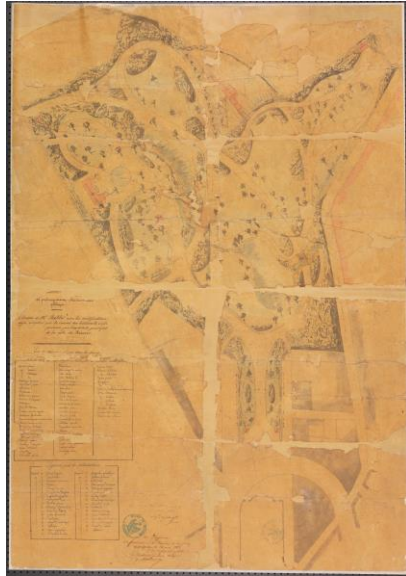


La place de la Citadelle. Carte postale. Le bassin, le kiosque, la statue de Riquet. En fond, l'avenue Saint-Saëns artère majeure de la « nouvelle » ville.

Le Plateau des Poètes aménagé sur la pente sud forme le prolongement des allées Paul Riquet et opère la jonction avec la nouvelle gare (1857).

Le projet, porté dès 1860 par la municipalité d'Auguste Fabréгат, est confié aux frères Bühler, Denis et Eugène, architectes paysagistes de renom. Ce grand parc à l'anglaise inauguré en 1867 fait le lien entre la gare (1857) et les allées Paul Riquet qui constituent depuis les années 1830 le mitan de la ville « haute » alors en plein essor urbanistique.

Le site de cinq hectares plantés d'arbres exotiques s'inscrit dans une configuration vallonnée parcourue par des allées sinueuses et un réseau hydraulique dont un lacs est la pièce maîtresse. La Fontaine du Titan, œuvre du sculpteur biterrois Antonin Injalbert, a enrichi le jardin en 1892. Au gré des cheminements l'hommage est rendu depuis 1902 aux poètes félibres par les œuvres d'Injalbert, Jean Magrou, et Roustan.



Plan aquarellé des frères Bühler, non signé, soumis au maire le 1^{er} avril 1863. AD 34, 2 O 32-92



Copie du plan Bühler. AM, Béziers, 1 M 10



Le Plateau des Poètes.

Les réseaux ferroviaires et routiers

Pendant la première moitié du XIXe siècle sont pensés et réalisés les travaux préparatoires à la modernisation de la ville dans la seconde moitié de ce siècle.

Les nombreux échanges économiques par voie terrestre entre la Méditerranée et l'océan vont croissant et nécessitent la création d'une ligne ferroviaire garante de l'essor de la ville. Son tracé, qui passe finalement par Béziers, fait l'objet d'âpres combats d'influence. La gare de Béziers est construite au milieu du siècle, les gares du Midi et du Nord le sont en 1857.



La gare du Midi. 1883. Album Crouzat.
VNF -ACM, 7 Fi9-02



La gare SNCF

Le quartier de la gare et les quais du Port-Neuf se transforment en haut lieu du négoce de vin. Entre 1885 et 1905, la production de Béziers représente plus de 100 millions de francs-or par an. La crise de 1907 est vite surmontée, les cours reprennent et les activités se poursuivent comme par le passé. Témoignage de ce développement, la population augmente, passant de 14 535 habitants en 1801 à 52 910 en 1901 (une augmentation de 350 % en un siècle).

Cette croissance, favorisée par l'immigration – en 1891, seuls 41 % des habitants sont biterrois d'origine- s'élargit à l'étranger, pour l'essentiel l'Espagne (les habitants d'origine espagnole représentent 6 % de la population en 1911 et 11 % en 1921). De même, le pont médiéval « pont Vieux » qui traverse l'Orb est devenu trop dangereux. Un deuxième pont est élevé entre les années 1840-46, ainsi que le pont-canal, permettant le franchissement de l'Orb à partir de 1858.



Le pont Neuf (1846) à aval du pont Vieux



Le pont-canal, 1857



Vue de l'ensemble des ponts sur l'Orb au début du XXe siècle. Le pont Vieux, le pont Neuf, le pont ferroviaire, le pont-canal

Ces équipements majeurs (gare et ponts) favoriseront le développement économique et la croissance urbaine avec la création ou la modernisation de faubourgs, offrant aux visiteurs une image attractive de la cité. L'urbanisation va d'abord aller en direction du canal du Midi, de la gare et du Port-neuf, qui assurent les débouchés du commerce.

L'avenue Gambetta au sud de l'ancienne ville close est aménagée sur le tracé d'un ancien chemin « Chemin Neuf ». Au droit de la nouvelle gare, cet axe devint un atout majeur pour la desserte de la cité et ses halles qui représentent son cœur économique et commercial. Son urbanisation, amorcée côté nord au-delà du tracé de l'enceinte dès le début du XIXe siècle va s'accroître à partir de 1857 pour devenir une voie de pénétration majeure de la ville.

L'urbanisation s'oriente également vers le plateau qui s'étend à l'est, structurée autour du chemin de Bessan, actuel avenue Saint-Saëns, de l'avenue de Pézenas au nord et de l'avenue du Président Wilson au sud.

La porte des Carmes, au droit de la place d'Angoulême, (puis appelée Napoléon, et enfin République), est démolie en 1848. Plus au nord, les tracés anciens servent de support à une urbanisation régulière en bordure de laquelle se retrouve le cimetière vieux. Ce développement urbain s'adapte aux tracés antérieurs et à la topographie.

Les percées

Les boulevards, les avenues et les allées Paul Riquet ont remplacé les vieux remparts. L'aménagement des allées Paul Riquet liées au nord aux avenues Maréchal Foch (ancien chemin de Bédarieux) et Clémenceau, l'édification du théâtre (1844), l'ouverture de la gare du Midi (1857) et l'urbanisation de l'avenue Gambetta, l'aménagement du Plateau des Poètes (1867) ont fait de la ville un carrefour commercial. Si ces transformations urbaines affectent la périphérie de la vieille enceinte urbaine, un maillon important reste en attente pour relier l'ancien et le moderne.

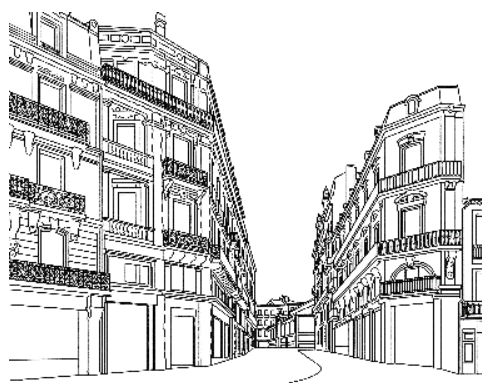
Les percées qui auront pour objet de désenclaver le cœur ancien ne sont pas antérieures à 1869 ; elles auront alors une incidence forte sur le tissu urbain dont plusieurs secteurs ne furent pas épargnés. Ces grands travaux d'équipement, de salubrité à l'origine des municipalités successives, répondant aux lois nationales promulguées, sont ainsi lancés. Le tissu ancien est marqué par des percées, des démolitions d'îlots, engendrant la disparition d'un bâti médiéval, et d'hôtels particuliers.

La rue Pierre Flourens

Le percement de la rue Pierre Flourens, envisagé depuis le plan d'alignement de 1857, est réalisé en 1868 dans l'objectif de relier la place des Halles et la place de la Poissonnerie.



Le rue Pierre Flourens. Report du plan cadastral de 1830 sur cadastre révisé. Gheco, 2023

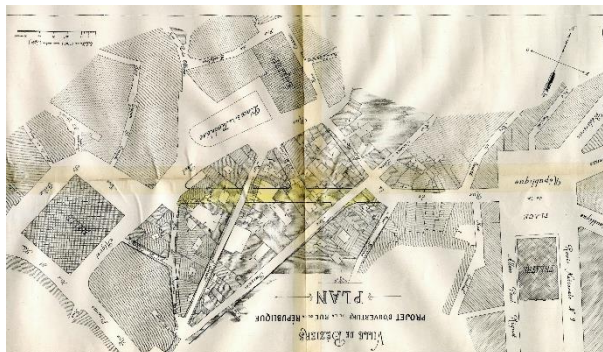


Vue perspective de la rue Pierre Flourens. Gheco, 2023

La rue de la République

La municipalité d'Alfonse Mas approuve en 1885 le projet d'une grande artère de pénétration rattachant la place de la Victoire au nord (carrefour des avenues Foch et Clémenceau) à la gare via les Halles qui seront reconstruites en 1891, et la récente rue Pierre Flourens.

Les expropriations des propriétés visées par le projet débutent en 1892, l'architecte-voyer de la ville dresse le plan du tracé en 1893. Le premier tronçon consiste au prolongement de la République vers les Halles, le second à la réalisation complète d'une nouvelle voie de la place de l'hôtel de Ville à la place Garibaldi à laquelle succède l'avenue Gambetta qui descend jusqu'à la gare. Deux séquences urbaines de type haussmannien vont ainsi se constituer progressivement des allées aux halles.



Plan de l'architecte voyer en 1893 (AM Béziers).
Prolongement de la rue de la République



La rue de la République

La rue Nationale (actuelle avenue Alphonse Mas)

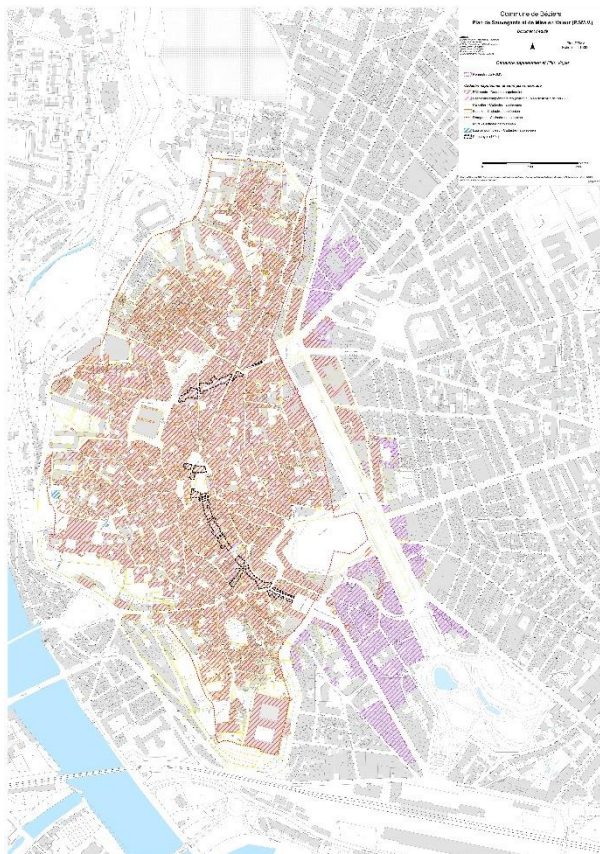
Le projet de percement d'une rue reliant l'Hôtel de Ville à la gare via la place Garibaldi, est adopté en 1885, en même temps que le prolongement de la rue de la République. Les travaux se déroulent entre 1895 et 1910. Les nouvelles constructions s'échelonnent entre le haut de l'avenue (côté place des Trois-Six), « la partie à mi-pente » et enfin le bas de la nouvelle voie, côté place Garibaldi (Collectif, 2017, p. 309).



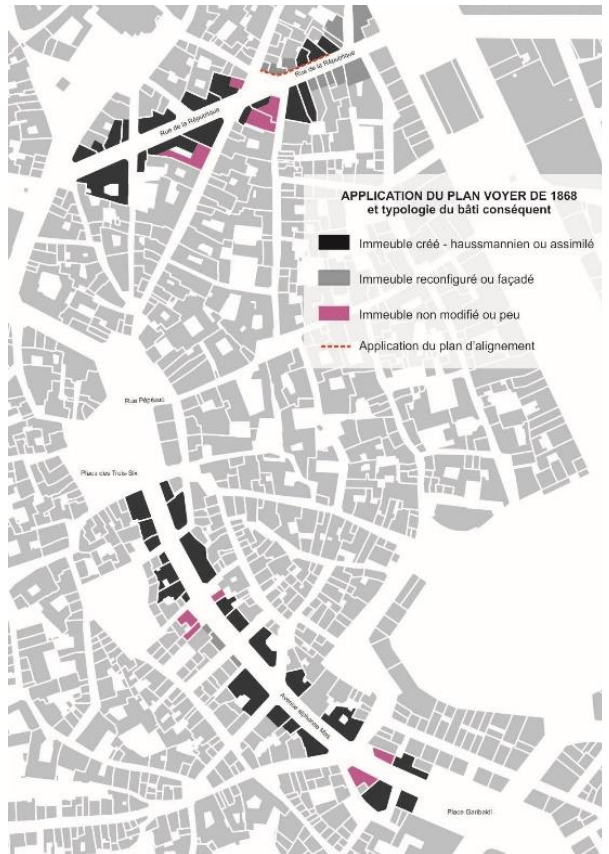
Plan de l'architecte voyer en 1893 (AM Béziers). Création de l'avenue Alphonse Mas de la place de la Mairie à la place Garibaldi.



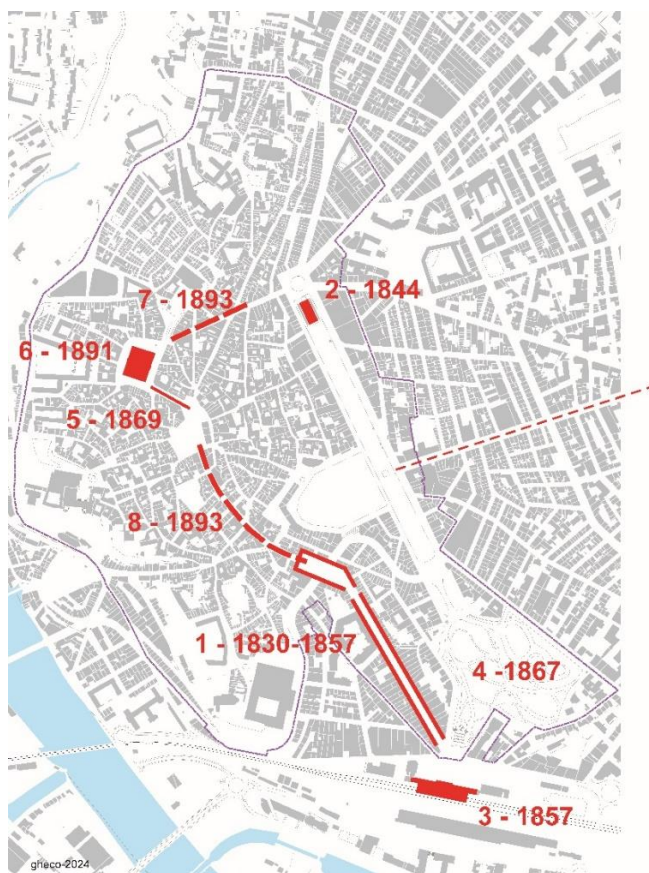
L'avenue Alphonse Mas



Plan cadastral de 1830. Report des percées du plan de 1868. Gheco



Report du plan de 1868. Gheco



- 1 – Axe place Garibaldi/avenue Gambetta
- 2 – Théâtre municipal
- 3 – Gare du Midi
- 4 – Plateau des Poètes
- 5 – Rue Pierre Flourens
- 6 – Halles
- 7 – Rue de la République
- 8 – Avenue Alphonse Mas

Le renouvellement architectural (fin du XIXe siècle – début XXe siècle)

Les nouveaux axes créés dans la vieille ville en recomposent des quartiers et attirent, à l'égal des allées Paul Riquet, les grands magasins, les banques.... L'Alcazar (théâtre des Variétés), les nouvelles arènes bâties en 1879 dans la ville « nouvelle », le développement des musées et bibliothèque... complètent l'offre culturelle donnant à la ville un rayonnement exceptionnel.

Les architectes Léopold Carlier, Michel Louis Garros et son fils Alexandre sont les principaux bras armés du pouvoir politique (et des maîtres d'ouvrages privés) entre 1870 et 1910, transformant la ville à coup de démolitions, de constructions d'immeubles sur le modèle haussmannien, modifiant sa silhouette en la hérissant de coupoles sur des immeubles d'habitations ... D'autres architectes (Jaquerod, Jumeau, Winckler, A. Gass...), profiteront de cette période exceptionnelle pour construire plusieurs édifices de grande qualité.

Le XIXe siècle est aussi caractérisé par la redistribution de la propriété foncière. Au moment de la vente des biens nationaux, l'église possède à Béziers 20 % de la surface bâtie en ville. Le démembrement des propriétés ecclésiastiques contribue à modifier la structure urbaine en favorisant l'implantation de nouveaux équipements publics ou d'hôtels particuliers et d'immeubles de rapport.



41, Allées Paul Riquet, Immeuble Donnadieu. Léopold Carlier, 1895



76, allées Paul Riquet. Hôtel Boyer. Michel Louis Garros, 1896.

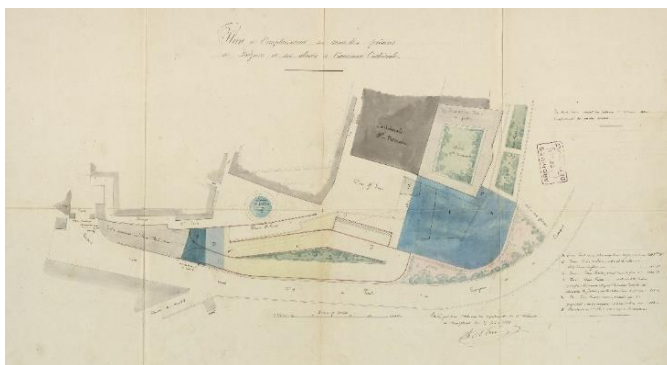


2, avenue Alphonse Mas. Julien-Philippe Winckler, fin XIXe siècle

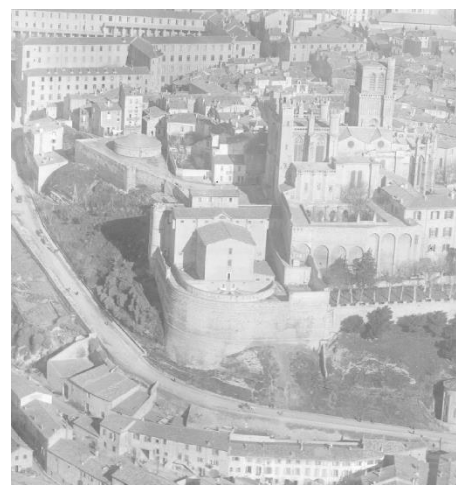
Les équipements publics

Les prisons

Les prisons, situées à l'emplacement de l'actuel musée Fabrégat, sont déplacées près de la cathédrale Saint-Nazaire et construites sur les plans de l'architecte Charles Alric de 1850 à 1857 – le bâtiment a été réhabilité récemment en hôtel (Hôtel La Prison).



Plan de l'emplacement des nouvelles prisons de Béziers et des abords de l'ancienne cathédrale. 1843. AD 34, 4 N 76-1



Les prisons en 1929 à l'ouest de la cathédrale et de son cloître.

Les Halles

Le marché est implanté au cœur de la vieille ville et le restera. Toutefois, les conditions d'accueil et de fonctionnement vont devoir répondre aux nouvelles lois d'hygiène. L'église Saint-Félix, vendue comme bien national, est détruite pour permettre la construction de la halle au blé.

De nouvelles halles sont reconstruite en 1891. Léopold Carlier est l'architecte retenu. Il est l'auteur des halles de Narbonne (1879), et construira celles d'Avignon (1897). Ses projets sont caractérisés par des bâtiments de faibles hauteurs, au soubassement coloré, par la mise en place de grandes verrières et de couvertures métalliques sur structures allégées. La céramique est également utilisée ponctuellement en décor.

Le modèle retenu est celui des halles Baltard à Paris. Les nouvelles percées vont faciliter leur accessibilité et leur fonctionnement.



Carte de la rivière d'Orb et du canal aux environs de Béziers. Gilles Pin. 1780. VNF, Toulouse. Détail sur l'église Saint-Félix.



Plan de la ville et faubours de Béziers (détail). Vers 1840. VNF Toulouse.
11 : halle au blé



La place couverte à Béziers. Charles Labor, 1871. Musée de Béziers



Projet des halles. Léopold Carlier, architecte. Un bâtiment à deux nefs en brique, pierre et charpente métallique.



Les halles récemment restaurées ont été inaugurées le 15 novembre 2024.

Les écoles

Plusieurs écoles sont construites (école George Sand en 1883 au faubourg du Pont, école Rolland 31, rue Casimir Péret en 1893, école Lakanal rue André Cadet vers 1880, école Mairan 13, rue Guibal en 1877, Ecole Carnot, 35 rue Saint-Jacques en 1894...)

Le collège, fondé à la fin du XVI^e siècle, est agrandi en 1856 et sera baptisé Collège Henri IV en 1873. Au début du XX^e siècle, il fait l'objet d'une reconstruction.



Ecole Rolland



Ecole Mairan



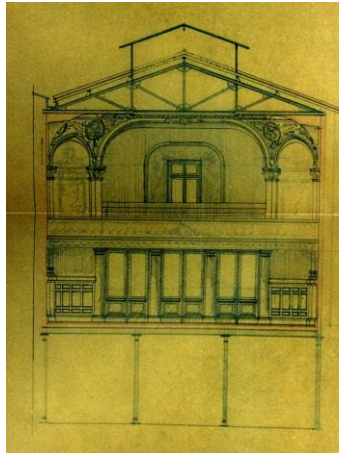
Ecole Carnot

Les lieux culturels

Les nouvelles arènes (théâtre des Arènes) qui accueillent tauromachie et opéras dès 1897, et plus loin l'hôpital commencé avant la Première Guerre mondiale, marquent l'entrée de la nouvelle ville en venant de l'est. La ville se dote d'établissements de spectacle et de loisir dont le Casino et le théâtre des Variétés réalisé en 1874 par Léopold Carlier.



Musée des Beaux-Arts
Hôtel Fabrégat



La Chambre Musicale (salle
Berlioz) 1898, par Léopold
Carlier



Le Théâtre des Variétés construit en 1904 sur
l'ancien Alcazar élevé par Léopold Carlier,
architecte, en 1874



Les arènes, 1897-1901. Léopold Carlier, architecte



Le Casino (1898), avenue Saint-Saëns, détruit dans
les années 1960, pour la construction du Palais des
Congrès



Théâtre des Arènes. Héliogabale. Emile Sicard, Déodat
de Séverac. 1910



Théâtre des Arènes. Déjanire. Camille Saint-Saëns.
1903

Les équipements commerciaux et de service

Banques, institutions et grands magasins vont émailler les nouvelles artères que sont les allées Paul Riquet, la place de la Victoire, les rues de la République et les avenues Foch et Clémenceau.



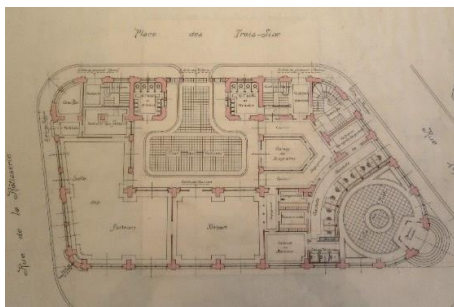
Immeuble « A la Tentation », 21, rue de la République. Léopold Carlier, architecte, 1895



Hôtel des Postes. 1912 (aujourd'hui détruite). Jumeau et Harant, architectes



Anciens « Magasins Modernes », 9, allées Paul Riquet 1910.



Hôtel des Postes Télégraphes et Téléphones. Avant-projet. Plan du rez-de-chaussée. AM Béziers. Non coté.



« Grands Magasins Parisiens ». 1905. Léopold et Louis. Carlier, architectes



26, allées Paul Riquet. Ancienne Chambre de Commerce.



1, avenue du 22 Août 1944. Anciens Magasins généraux puis banque Arnaud Gaidan. Léopold Carlier

Les équipements publics

Le XIXe siècle sera le siècle de la modernisation de la ville avec, dès 1827, l'alimentation des fontaines en eau courante entre l'Orb et la ville haute par l'aménagement de la machine de l'ingénieur Jean-Marie Cordier dont la pompe installée dans le moulin de Bagnols remontait l'eau où elle était stockée dans le grand réservoir de la place Saint-Louis proche de la cathédrale. Suivra l'équipement de l'espace public par des candélabres (1846), des chaussées et des trottoirs, et la création d'un réseau de tramways suburbain et urbain, d'abord à chevaux dès 1879 puis à traction mécanique à vapeur en 1901 et enfin électrique jusqu'à sa suppression en 1948. Le gaz de ville est installé en 1847, l'électricité en 1875 (Collectif, 2017, p. 107)



Le réservoir de la machine Cordier sur l'actuel square Saint-Louis. Photo IGN, 1929

Les établissements religieux

Du renouveau catholique sont issues églises, chapelles et congrégations religieuses édifiées dans et hors les murs de la ville ancienne. La congrégation du Sacré Cœur de Marie, fondée en 1849 par le père Gailhac dans un îlot du quartier Saint-Aphrodise conserve sa chapelle néo-romane et ses bâtiments conventuels. C'est sur un terrain acquit en 1857 par le père Gailhac que l'architecte de la ville, Vivier, se vit confier l'édification de la chapelle néo-gothique du Bon Pasteur. Jean Antoine Injalbert (1845-1933), célèbre sculpteur de Béziers, réalisa le tympan du portail néo-gothique en 1861. Le couvent des sœurs du Sacré Cœur (20, rue de la Faïence) fut fondé en 1849 ; il inclut une grande église néo-gothique dont la nef et l'abside se développent sous des voûtes sur croisée d'ogives.

L'église Sainte-Rita (9, rue du Cirque) appartient à l'ancien couvent et pensionnat des Sœurs de l'Immaculée Conception élevé à l'emplacement de l'hôpital Mage et de son jardin sud-est. L'établissement fut transféré sur le boulevard de Genève en 1911 (Collectif, 2017, p. 322). Dans les années 1950-60 le jardin ouvert sur l'avenue de la Marne fut investi de dépendances commerciales.

L'église paroissiale néo-romane Saint-Jude fut bâtie au pied de la colline Saint-Nazaire en 1874 (boulevard d'Angleterre) au faubourg du Pont grâce aux fonds propres des habitants du quartier. Ceux-ci contraints d'assister aux offices de Saint-Nazaire ou de Saint-Jacques désiraient un lieu de culte proche de leurs habitations. Devant les lenteurs administratives de la municipalité, ils acquirent une maison de maître à l'emplacement de laquelle fut élevé l'édifice ainsi que le presbytère.



Chapelle néo-romane de la congrégation du Sacré Cœur de Marie



Eglise néo-gothique du couvent des sœurs du Sacré-Cœur.



Chapelle des Clarisses. 5, place Saint-Aphrodise



Chapelle du Bon Pasteur.



Représentation de l'ancien pensionnat des Sœurs de l'Immaculée Conception.



L'église Sainte-Rita. XIXe siècle



L'église Saint-Jude et son presbytère



Le cimetière Vieux

Le cimetière Vieux a été créé en 1812 en application d'un décret impérial du 22 Juin 1804 ordonnant de reporter les inhumations hors des remparts. La municipalité Donnadiou décide d'acquérir des terrains situés au nord de la ville, le long de la route de Corneilhan.

La mise en service du cimetière est lente. Il faut attendre le mois d'août 1818 pour que les inhumations cessent dans l'ancien cimetière du Capnau et les années 1840 pour que le nouveau cimetière soit véritablement organisé par la municipalité : construction d'un mur d'enceinte, création d'allées bordées de cyprès, construction d'un logement pour le gardien, mise en vente de concessions à perpétuité. L'ensemble regroupe environ 3000 sépultures. Le développement du cimetière Vieux a coïncidé avec une période particulièrement faste de la ville avec l'apogée de la viticulture et constitue un témoignage précieux sur l'art funéraire du XIXe.

Lieu de sépultures des grandes familles biterroises de la monarchie de Juillet, du Second Empire, et de la Troisième République, il offre un parcours dans un véritable musée de sculpture d'artistes renommés ou inconnus : Jean Antoine Injalbert (1845-1933), Jean Magrou (1869-1945) et Jacques Villeneuve (1865-1933), Louis Paul (1854-1922)



*Chapelle famille Chappaz.
Injalbert*



*Chapelle Clauzel-Milhaus.
Injalbert*



Chapelle Cadelart. Magrou



*Tombe famille de Crozals.
Louis Paul*



*Tombeau familial d'Injalbert.
Hippolyte Jalvy, sculpteur*



Tombeau de Gustave Fayet



*Tombeau d'Auguste
Fabrégat. Buste par
Injalbert*



*Tombeau de Jean-Marie
Cordier (1859)*

L'architecture civile au XIXe siècle et au début du XXe siècle

Le renouveau architectural n'est pas seulement marqué par l'édification d'hôtels et de grandes demeures de la grande bourgeoisie et de la noblesse locales sur les nouveaux axes. Dès la fin du XVIIIe siècle et durant tout le XIXe siècle jusqu'aux années 1900, les constructions et reconstructions concernent des maisons dont celles des quartiers modestes de Capnau et Saint-Aphrodise et des immeubles locatifs aux rez-de-chaussée destinés au commerce et à l'artisanat.

Le long des voies nouvelles tracées à l'extérieur de l'ancienne ville se succèdent en séquences homogènes des bâtiments de qualité aux faciès plus ou moins bourgeois.



Rue du Calvaire. Petites maisons



Rue du Collège. Petites maisons



49, avenue Gambetta. Petit immeuble. Porte cochère au rez-de-chaussée.

C'est à partir des années 1870-80 que sont élevés les grands immeubles de rapport de type haussmannien dont les espaces inférieurs, rez-de-chaussée et niveau d'entresol, sont réservés au commerce et au stockage des marchandises et/ou au logement du concierge, les hôtels particuliers et les villas qui désormais constituent le faste des grandes artères et de l'écrin du Plateau des Poètes.

L'immeuble de type haussmannien

Plan en L ou en U autour d'une cour intérieure

Rez-de-chaussée à usage commercial, un entresol, trois, quatre étages à usage d'habitation.

Façade de composition régulière en travées. Portes-fenêtres de tailles décroissantes en allant vers le haut, et de grandes horizontales formées par des balcons filants au premier et au dernier étage.

Porte cochère en façade

Pierre de taille utilisée systématiquement sur les façades vues, l'enduit étant réservé aux pignons aveugles, aux arrière-cours...

Deuxième étage (au-dessus de l'entresol) : niveau « noble »

Dernier niveau sous comble : chambre ou appartements de servie

Décor sculpté (linteaux, entablement...) et modénature.

Escalier principal et escalier de service pour les immeubles les plus riches



1, rue Pierre Flourens. Vers 1894



Loin de répondre aux seuls critères haussmanniens édictés sous le Second Empire, les grands immeubles et les hôtels se prévalent de choix particuliers tirés de l'architecture classique, Renaissance ou médiévale. L'expression de ces variétés, la juxtaposition d'œuvres de grands architectes, bien différentes de l'idée de la « rue-mur » portée par le préfet Haussmann, font cependant unité.

Les villas et leurs jardins clos de murs profitent de l'atout que constitua dès 1867 le Plateau des Poètes.



29, allées Paul Riquet,
Hôtel Théveneau. Louis Garros, architecte,
1883



Hôtel Théveneau



7, allées Paul Riquet. Hôtel Cassagne



76, allées Paul Riquet. Hôtel Boyer. Louis Garros,
architecte, 1896.



41, allées Paul Riquet. Immeuble
Donnadieu Architecte Léopold Carlier,
1895.



41, allées Paul Riquet. Immeuble Donnadieu.
Escalier d'honneur.



Villa Cazals-Guibal (entre 1867-1897), Architectes Julien-Philippe Winckler, agrandi par Jumeau



32, rue de la Rotonde. Maison terral. Après 1868. Façade néo-Renaissance, néo-baroque.



7, rue Duchartre. Villa, 1896



3, rue Duchartre. Villa Hauterive. 1903

La ville au XXe siècle

Le XXe siècle débute avec la crise viticole liée à la surproduction de vin et à la concurrence étrangère de l'Italie, l'Espagne et l'Algérie à laquelle on autorise la chaptalisation. Les vignerons languedociens créent en 1905 le Comité régional de défense viticole des intérêts du Midi pour militer pour les vins naturels.

Deux ans plus tard et devant l'affluence des vins algériens qui saturent le marché, petits vignerons et ouvriers agricoles sont ruinés. Malgré les revendications auprès de Clémenceau, c'est toute l'économie locale qui est menacée.

Le 12 mai 1907, 150 000 manifestants – avec à leur tête Marcelin Albert – occupent les allées Paul Riquet et le Champ-de-Mars au rythme de : « La victoire ou la mort ! Assez de parole, des actes, Mort aux fraudeurs, Du pain ou la mort, Vivre en travaillant ou mourir en combattant ». Le 29 juin, la loi protégeant le vin naturel contre les vins trafiqués est adoptée, les viticulteurs sont exonérés d'impôts sur les récoltes de 1904 à 1906.

La ville de Béziers paie un lourd tribut pendant la Première Guerre mondiale avec la perte de nombreux soldats, obligeant les femmes à s'impliquer dans les travaux jusque-là réservés aux hommes (travaux viticoles). Les répercussions économiques sont nombreuses. Pour autant, Béziers connaît un net accroissement démographique, dû à un afflux d'immigrants, la population passant de 56 008 en 1921 à 73 305 en 1936.

Le vin, les alcools se vendent bien sur le marché national ; l'Etat relève les prix agricoles, le prix des vignes est multiplié permettant aux propriétaires d'éponger leurs dettes. Commerces et industries se trouvent également confortés. Les vieilles familles locales et la bourgeoisie diversifient leurs investissements, amorçant un changement des structures financières, permettant de mieux résister aux aléas de la conjoncture.

Lors de la Seconde Guerre mondiale, des milliers de biterrois sont appelés sous les armes, la production de vin baisse de 50%, le pouvoir d'achat enregistre une très forte baisse ; Béziers est occupée du 11 novembre 1942 au 22 août 1944. Jean Moulin, natif de Béziers, martyr de la Résistance reste à jamais l'exemple de l'héroïsme biterrois.

Au niveau urbanisme, pendant toute la première moitié du XXe siècle, l'extension se poursuit au détriment des terres agricoles. Seuls les principaux bâtiments à forte valeur patrimoniale sont préservés et classés Monuments Historiques (cathédrale, églises, palais de Justice, hôtels particuliers).

Une logique de revitalisation urbaine apparaît face au déclin de quartiers, dans un contexte de paupérisation des immeubles et de mutation économique. La place Saint-Jude au faubourg du Pont est créée à la suite de la démolition de nombreux immeubles.

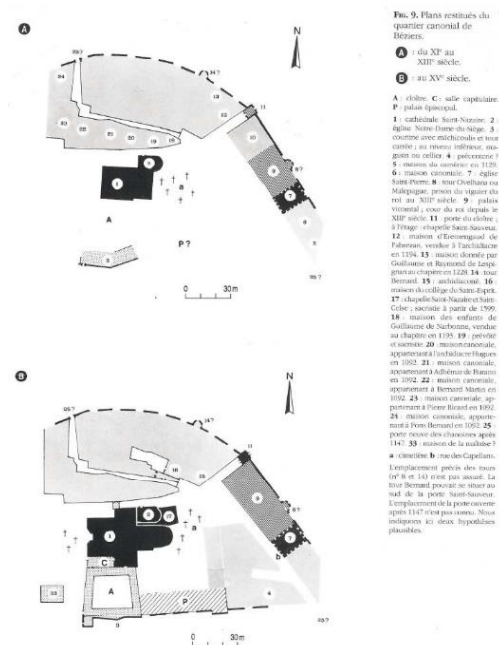


*Vue du faubourg Saint-Jude. Démolition en cours.
Photo privée*



Vue actuelle

Les abords de la cathédrale sont démolis en 1944 avec la suppression d'un des deux îlots de l'ancien quartier cathédral implanté au sud de la rue de la Petite Jérusalem où se situaient aux XI, XII, et XIIIe siècles des maisons canoniales et la prévôté (Esquieu, 1992).



Plans restitués du quartier cathédral de Béziers. Esquieu, 1992, p. 83



Plan du quartier de la cathédrale. Non daté. Après 1857. AD34, 4 N 76-10



Rue de la Juiverie. Carte postale. A gauche, la pointe de l'îlot détruit en 1945.

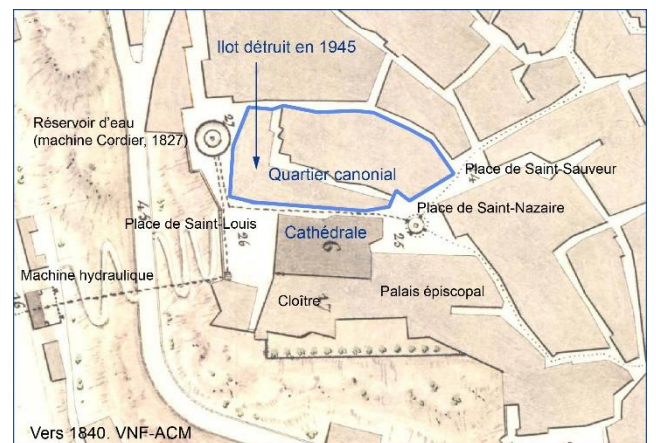


Photo IGN, 1951. La démolition de l'îlot canonial de plan en L et du réservoir Cordier a permis l'aménagement de l'actuel square Saint-Louis et du plan Monseigneur Blaquièrre.



Le plan Monseigneur Blaquièrre, le square Saint-Louis et la place des Albigeois forment à présent l'écrin de l'ancienne cathédrale.

Les premiers HLM Saint-Vincent remplacent l'hospice, les immeubles collectifs se multiplient. Les trente glorieuses et la fin du XXe siècle : Cette période sera marquée par l'accueil des rapatriés d'Algérie, (6000 personnes) dans le quartier neuf, mais excentré, de la Devèze, où de grands ensembles sont construits, et par un étalement répondant à des besoins de logements collectifs, vers le Sud-Est, facilité par le développement de l'automobile.

Le cœur de ville se vide alors au profit de la périphérie et des villages avoisinants, offrant des maisons individuelles, plus en harmonie avec les goûts de l'époque.

Quelques opérations sont faites comme la création de parkings (Jean Jaurès, la Madeleine...) la construction du palais des Congrès, d'hôpitaux, la démolition de la maison du Peuple.... La physionomie des abords de la ville évolue, transformée par les zones d'activités économiques, industrielles, et par les infrastructures. Le cœur de l'activité économique est bouleversé, par le plan Racine, la création de stations balnéaires du Cap d'Agde), Béziers perd de son attractivité économique et administrative malgré la création d'équipements (pont, port de la Méditerranée, stade, universités, les piscines, les lycées...). Le secteur du bâtiment prend ainsi le relais économique de la viticulture.

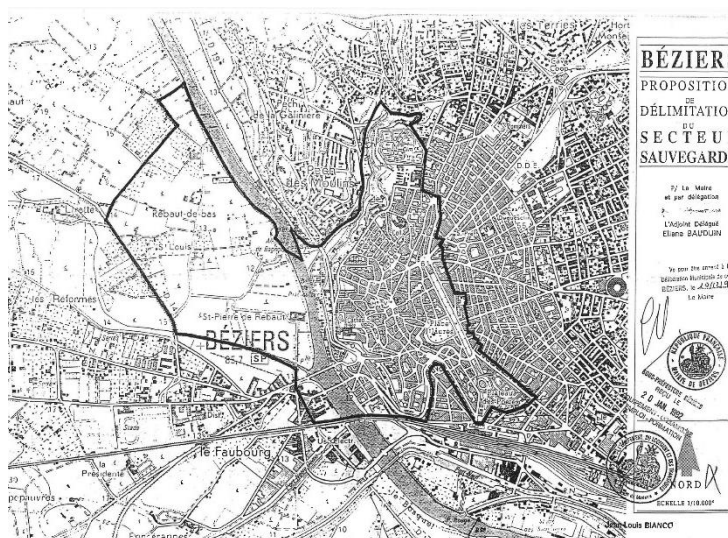
Le territoire concerné par toutes ces évolutions se concentre à l'est, au sud, consommant dix fois plus d'espace en 30 ans que pendant des siècles. L'Orb et ses crues, vont préserver les parties ouest et nord de la ville, et sa silhouette caractéristique.

A la fin du XXe siècle, le cœur de ville bénéficie d'une nouvelle approche patrimoniale, en lien avec son abandon, sa paupérisation et l'économie touristique en pleine croissance. Le cœur de Béziers, à l'instar de nombreuses autres cités, décline. La population quitte le centre historique au profit de la périphérie, les commerces ferment... Des outils juridiques et opérationnels sont mis en place (contrat de ville, OPAH, Pact-Arim...).

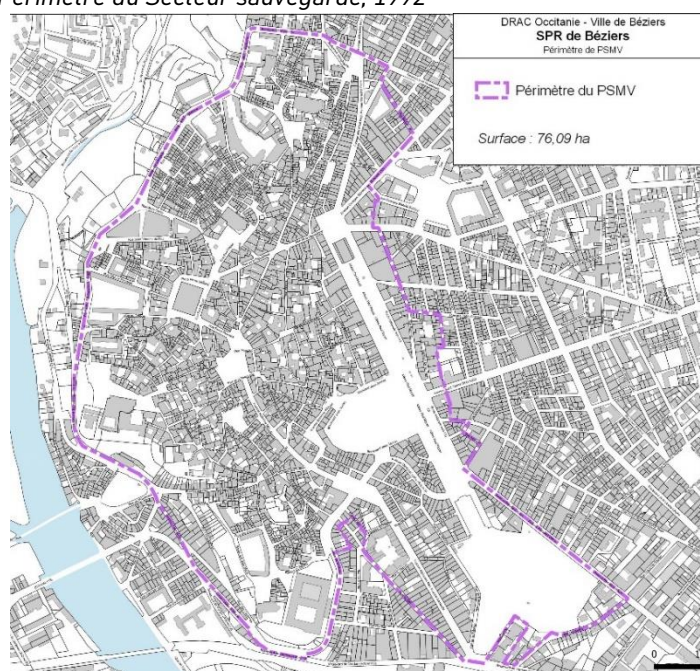
La prise de conscience patrimoniale

Une étude sur le site urbain et les quartiers historiques de Béziers confiée à l'architecte-urbaniste Pierre Salis en 1974-1975 posa la première pierre d'un regard global sur la ville, ses manques et ses atouts (Salis, 1975).

Le Secteur Sauvegardé est créé en 1992. Il traduit cette prise de conscience et cette volonté de reconquête que l'Etat et la Ville reconnaissent à l'ensemble urbain que constitue le centre historique. Le document, resté inabouti, est repris en 2015 par Laurent Dufoix.



Périmètre du Secteur sauvegardé, 1992



Périmètre du Secteur sauvegardé, 1992

A la suite des fouilles archéologiques de l'amphithéâtre romain (1991-1999), a été aménagé le jardin des Arènes sur les plans d'Olivier Brigaud (1998) qui donne à voir depuis l'arène le tracé elliptique de la cavea et les vestiges des supports des gradins ainsi qu'une partie de l'ambulacre. C'est ici et dans le jardin alors dénommé de la Croix-Blanche que John Locke avait passé la nuit du 28 février 1677... (Locke, p. 159)

En parallèle, des priorités sont données au niveau habitat et logement pour enrayer la dégradation des immeubles anciens. De nouveaux édifices sont protégés au titre des Monuments historiques notamment des hôtels particuliers et la maison natale de Jean Moulin.

L'architecture civile du XXe siècle

Il y a eu très peu de constructions neuves au cours du XXe, hormis durant la première décennie, dans la lignée de la fin du XIXe, correspondant à la période de prospérité. Quelques immeubles annoncent une nouvelle écriture architecturale de style Art nouveau puis Art déco (immeuble n°19 bis venue Alphonse Mas, 6 place Saint Aphrodise...) mais resteront des cas isolés dans le Site Patrimonial. Les interventions du milieu et de la seconde moitié du XXe siècle font appel aux nouvelles techniques (béton, acier...) et restent très localisées. C'est à l'emplacement de l'ancien Hôtel-Dieu que les architectes Adolphe Thiers et Jean Montier seront chargés en 1952 de la construction d'une nouvelle sous-préfecture dont les façades accueillent des bas-reliefs du sculpteur Paul Guéry.



19, avenue Alphonse Mas.
Immeuble Boujol (Art nouveau)
par l'architecte Jean Rey, 1910



19, avenue Alphonse Mas.



6 Place Saint Aphrodise. 1929



42, rue Saint-Jacques. Ecole
Gaveau-Macé construite par la
ville vers 1956 et 1960. Bas-
reliefs de Paul Manaut



1, rue Alphonse Mas. Gaston et
Paul Jumeau, 1929-1935



Boulevard Edouard Herriot. Sous-
préfecture, 1952

La ville au XXI^e siècle

L'espace urbain renouvelé

La revitalisation et l'embellissement de la ville débute en 2018 avec l'aménagement de la place de la Madeleine. La place Jean Jaurès, ancienne place de la Citadelle, était en voie de banalisation. La Ville en a confié l'aménagement en 2017-2018 au paysagiste Michel Péna. Au pied de la statue de Paul Riquet, un grand miroir d'eau évoque le canal du Midi. Suivit en 2022 la rénovation des allées par le même maître d'œuvre.

En 2021-2023, un cheminement doux de l'Orb à la cathédrale est réalisé par l'architecte du Patrimoine Frédéric Fiore et devrait prochainement connaître un prolongement jusqu'à l'église Saint-Jacques. Un parking-silo, place de Gaulle, hors Secteur sauvegardé mais sur sa frange nord-est, a été érigé en 2023 par la Ville sous la maîtrise d'œuvre de Imagine Architecture associée à Aura Architecture. La requalification urbaine de l'îlot Saint-Esprit en vis-à-vis de l'église de la Madeleine par l'agence Buesa devrait voir le jour prochainement ainsi que l'aménagement des espaces extérieurs de la gare.



Le fond en hémicycle de la place Jean-Jaurès



Les allées Paul Riquet



Passerelle pour le cheminement du Pont-Vieux à la Cathédrale



Parking-silo, place de Gaulle.

Le Service Archéologique Municipal de Béziers (SAMB)

Le Service Archéologique Municipal de Béziers, chargé de la gestion de l'archéologie préventive (avant travaux) sur tout le territoire de la commune a été créé en 2003. Il intervient, sur prescription du ministère de la Culture (DRAC Occitanie) sur tout type de vestiges, en sous-sol ou en élévation (diagnostics, fouilles, études de bâti) mais aussi en cas de découvertes fortuites. Le résultat des découvertes est régulièrement mis en avant à travers des conférences, expositions, publications scientifiques, dont le but est de valoriser les vestiges renouvelant sans cesse la connaissance de l'histoire de Béziers.

Le service archéologique collabore étroitement avec différents services de manière transversale sur les dossiers patrimoniaux portés par la ville, sur les opérations de médiation (musées, colloques, conférences) et collabore avec différents organismes scientifiques (CNRS, Universités, INRAP, autres opérateurs d'archéologie préventive)



Découverte en 2024 d'une mosaïque romaine de la fin du II^e siècle ap. J.-C. lors des fouilles dans les halles de Béziers. La mosaïque, restaurée, est exposée verticalement dans l'entrée des halles de la ville (crédit photo SAMB)

Nous remercions chaleureusement pour leur concours :

- Julie Lescure, Franck Martin, Elian Gomez du Service Archéologique Municipal de Béziers
- Gilles Bancarel, Frédéric Mazeran, Jacques Nougaret de la Société Archéologique, Scientifique et Littéraire de Béziers
- Anaïs Jacotet, Philippe Macia des Archives Municipales de Béziers

Ont été pris en compte les principaux éléments de l'étude du PSMV 2020 : Laurent Dufoix, architecte du patrimoine, Eric Dellong (Hadès)

BIBLIOGRAPHIE

SOURCES IMPRIMEES ET TAPUSCRITES

1695, l'aventure commence ! Catalogue de l'exposition des Archives municipales de Béziers. Janvier 2023. Caserne Saint-Jacques. Plaquette et photo VR

Adgé 2009 : ADGE (M.), Le Canal Royal de Languedoc. Le partage des eaux. Ed. Loubatières, 2009. P. 137-157.

Alauzier d' 1950, Alauzier d' (L), L'héritage des Trencavel. Annales du Midi, T. 62, n°10, 1950, pp. 181-186.

Alazard 2018 : Alazard (P.), Le Camphau d'hier et de toujours 1386 - 2016, Société Archéologique Scientifique et littéraire, Béziers, tome XXXIII, 2818, 159 p.

Amado 1986 : AMADO (C.), Histoire de Béziers, Espace de l'innovation, vers le fait urbain (1050-1200), Toulouse 1986, pp. 81-84.

Amado 2000 : AMADO (C.), De la cité wisigothique à la ville médiévale (Ve-XIe siècles). Dans J. Sagnes (dir.) Histoire de Béziers, Toulouse, Privat, 2000, p. 71-81)

Audurier Cros : AUDURIER CROS Alix, *L'œuvre des Garros en Occitanie (1860-1930) le rayonnement d'une agence d'architectes bordelais*, Direction régionale des Affaires culturelles, monuments duos objets, monument historiques et objets d'art d'Occitanie, projet de recherche développé de 2015 à 2019 en équipe interdisciplinaire dirigé par Alix AUDURIER CROS et soutenu par la DRAC Occitanie.

Balso : Balso (R.), Le cimetière vieux de Béziers – Un siècle d'art funéraire 1830-1930

Bauchal : BAUCHAL Charles (1814-1888), *nouveau dictionnaire biographique et critique des architectes français*, BNF. <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k1510783b/f534.item.r=Charles%20Bauchal>

Béa 2010 : BEA (A.), Après la prise de Béziers, la reconstruction de la cathédrale Saint-Nazaire et la diffusion de l'architecture gothique dans les terres languedociennes. In : En Languedoc au XIIIe siècle. Le temps du sac de Béziers, sous la direction de Monique Bourin, PUP, 2010.

Bergasse 1982 : BERGASSE (P.-D.) (dir.), Pierre-Paul Riquet et le canal du Midi dans les arts et la littérature., Millau, 1982.

Bergasse 2022 : BERGASSE Jean-Denis, *L'eldorado du vin. Les châteaux de Béziers en Languedoc*, Béziers, Société archéologique, scientifique et littéraire de Béziers, 2022.

Bergasse, Marassé 2012 : BERGASSE (J.-L.), MARASSE (Ph.), Un grand axe à Béziers du XVI^e au XX^e s. De la place de la victoire à la garde par les allées Paul-Riquet et la place de la citadelle, 2012, 153p.

Bonifas 1987 : BONIFAS (B.), *L'architecture privée médiévale à Béziers*, mémoire de maîtrise dactylographié soutenu à l'Université Paul Valéry (Montpellier III) sous la direction de Mme le Professeur L. Pellicer, 1987.

Bonifas 1989 : BONIFAS (B.), Maisons des XV-XVI^e à Béziers (Hérault), In. Archéologie du Midi médiéval. Tome 7, 1989. pp. 107-124.

Bourin 1986 : BOURIN (M.), Le massacre de 1209. In Histoire de Béziers (Jen Sagnes dir.), Privat, 1986, p. 95-113.

CAG 34/4 : UGOLINI (D.), OLIVE (CHR.), GOMEZ (E.), Béziers 34/4, carte archéologique de la Gaule, pré-inventaire archéologique publié sous la responsabilité de Michel Provost, Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, Ministère de l'Education Nationale, ministère de la Recherche, ministère de la Culture et de la Communication, Maison des Sciences de l'Homme, Paris, 2012, 405p.

CAVALIE 2021 : CAVALIE Robert, *L'hôtel de ville et ses locataires successifs*, Editions du chameau malin, 2021.

Charles Labor (1813-1900). Paysagiste et fondateur du musée de Béziers, catalogue de l'exposition tenue au Musée des Beaux-Arts de Béziers, 1^e juillet-31 août 1994, Béziers, Ville de Béziers, 1994.

Chaubin 2019 : CHAUBIN (H.), Le Béziers médiéval sous le pic édilitaire (septembre-octobre 1944). Etudes héraultaises, n°52, 2019

Christol 2003 : CHRISTOL (M.), L'épigraphie et les dieux du Plateau des Poètes à Béziers (Hérault), Revue Archéologique de Narbonnaise, 36, 2003, p. 411-423. Voir BSAB

Clavel 1970 : CLAVEL (M.), Béziers et son territoire dans l'Antiquité, Paris, Les Belles Lettres, (ALUB 112), 1970, 664p. Voir SAB

Claustres 1982 : Claustres (Edith.), *Le centre ancien de Béziers : essai sur l'évolution des quartiers et des classes sociales*, Thèse pour le doctorat de 3^e cycle, géographie de l'aménagement espace urbain, Université Paul Valéry, Montpellier, 1982.

Clément 2009 : CLÉMENT Marjorie, « L'Hérault vu par Raoul Guiraud... Un naturaliste biterrois (Cerbère 1888-Béziers 1976), *Études héraultaises*, 39, 2009, pp. 215-231.

Collectif 1998 : 34-Béziers, îlot des Chaudronniers. *Fiches de recensement*, document dactylographié déposé au Service de l'Inventaire Languedoc-Roussillon, Hôtel de Région, Montpellier, 1997.

Collectif 2005 : Béziers-SEBLI. Îlot des Chaudronniers. *Étude de faisabilité et de restructuration*, rapport dactylographié déposé à la S.E.B.L.I., Béziers, 2005.

Collectif 2017 : Béziers. Hôtels particuliers et demeures remarquables. Des racines, des Pierres et des Hommes. Histoire d'une évolution urbaine. Société Archéologique Scientifique et Littéraire, Béziers, 2017, 2^e Ed., 2021, 477 p.

Combes 1986 : COMBES (J.), Béziers, cité industrielle et turbulente (du milieu du XIV^e à la fin du XV^e siècle). In Histoire de Béziers (Jen Sagnes dir.), Privat, 1986, p. 137-156.

Combes 1971 : COMBES (J.), Béziers et le biterrois, fédération historique du Languedoc méditerranéen et du Roussillon, Béziers, 1970, Montpellier, 1971, pp. 221-235.

Combes 1971 : COMBES (J.), *Béziers et le biterrois*, fédération historique du Languedoc méditerranéen et du Roussillon, Béziers, 1970, Montpellier 1971, p. 221-235.

Débax 2010 : DEBAX (H.), Proconsul et consuls : la place de Béziers et du Biterrois dans le domaine des Trencavel, Halopen science. Shs.hal.science/halshs-00498832.

Dufoix 2020 : Dufoix (Laurent), *Site Patrimonial Remarquable de Béziers*. Rapport de présentation, 2020. 266 p. DRAC Occitanie, Commune de Béziers.

Esquieu 1992 : Esquieu (Y.), Autour de nos cathédrales : Quartiers canoniaux du sillon rhodanien et du littoral méditerranéen. CNRS, 1992, 355 p.

Esquieu 1994 : Esquieu (Y.), Béziers. In : Les chanoines dans la ville. Recherches topographiques des quartiers canoniaux en France, sous la direction de Jean-Charles Picard, De Boccard, 1994, pp. 187-206.

Esquieu 1977 : Esquieu (Y.), L'œuvre de Maître Gervais à la cathédrale de Béziers. In : Annales du Midi, 89-132, 1977, pp. 153-165

Esquieu 1979 : ESQUIEU (Y.), Une collégiale urbaine en Languedoc : Saint-Aphrodise de Béziers. Son site et ses constructions canoniales. In : Archéologie médiévale, t. 9, 1979, pp. 37-64

Esquieu 1994 : Esquieu (Y.), Quartier cathédral. Une cité dans la ville. R.E.M.P.ART., Desclée de Brouwer, 1994, 128 p.

Fau 2012 : Fau (L.), Henri Parayre. 1879-1970. Ed. Chemins d'encre, 2012, 191 p.

Fournier 1986 : Fournier (M.), Contestations de l'ordre royal. In Histoire de Béziers (Jen Sagnes dir.), Privat, 1986, p. 95-113.

Fournier 1986 : Fournier (M.), Mentalité et culture aux XVII^e et XVIII^e siècles. In Histoire de Béziers (Jen Sagnes dir.), Privat, 1986, p. 195-206.

Ginouvez 1995 : GINOUEZ (O.), Béziers « rue Canterelles – Bd Jean Macé. Rapport de surveillance de travaux. Afan. SRA – DRAC, 1995.

Ginouvez 1997 : GINOUEZ (O.), Béziers, 9 rue des Anciennes-Arènes, projet de réhabilitation d'un îlot urbain d'origine médiévale, D.F.S. d'étude de bâti et de sondages, rapport dactylographié déposé au S.R.A. Languedoc-Roussillon, Montpellier, 1997.

Ginouvez 2010 : GINOUEZ (O.), *Les fortifications de Béziers le 22 juillet 1209 – Etat des lieux. In : En Languedoc au XIIIe siècle. Le temps du sac de Béziers, sous la direction de Monique Bourin, PUP, 2010.*

Ginouvez, de Chazelles 2008 : GINOUEZ (O.), DE CHAZELLES (C.-A.), « Maisons médiévales sur le site de l'amphithéâtre antique de Béziers (Hérault). Contribution à l'étude de l'architecture de pierre et de terre en Languedoc », in. *Archéologie du Midi Médiéval*, tome 26, 2008, p. 167 à 197.

Gomez 2008 : GOMEZ (E.), Quelques exemples de plafonds peints médiévaux et tardo-médiévaux à Béziers, in. *Plafonds peints médiévaux en Languedoc. Actes du colloque de Capestang, Narbonne, Lagrasse, 21-23 février 2008*, Presses Universitaires de Perpignan, p. 173 – 185.

Gomez 2012a : GOMEZ (E.), Chapitre VI – Béziers II : la ville des Gaulois Longostalètes (vers 200 – 36 av. J.-C.)

Gomez 2012a : GOMEZ (E.), Diagnostic archéologique, îlot des Chaudronniers – parcelle LY 54 – îlot des Chaudronniers V, (décembre 2012), SAB, 2013, 48p.

Gomez 2012b : GOMEZ (E.), Diagnostic archéologique, îlot des Chaudronniers – parcelle LY 56 – îlot des Chaudronniers V, (décembre 2012), SAB, 2013, 47 p.

Gomez 2013 : GOMEZ (E.), Parvis occidental de l'église Saint-Aphrodise à Béziers (juin 2013). S.A.M.B. Mars 2017.

Gomez, Martin 2021 : Chronique du Service archéologique de la ville de Béziers, SASLB, Bulletin, 2021, p. 107-114.

Gomez, Roquefort 2006 : GOMEZ (E.), Roquefort (G.), Béziers, rue Maître Gervais, Rapport final de diagnostic archéologique dactylographié, déposé au S.R.A. Languedoc-Roussillon, Montpellier, 2006.

Gomez, Ugolini, 2020 : Gomez (E.), UGOLINI (D.), Les premiers Grecs en France : le cas de Béziers I/Rhône, Gaia, 22-23, 2020 (en ligne)

Gomez, Ugolini, 2020 : Gomez (E.), UGOLINI (D.), Sur les chemins de Béziers grecque. Le Chameau malin, 2020, 269 p.

Gomez, Vidil 2013a : GOMEZ (E.), VIDIL (E.), Diagnostic archéologique, îlot des Chaudronniers – parcelles LY 46, 47, 48, 49, 64, 65 – îlot des Chaudronniers V, (janvier 2013), SAB, 2013, 83p.

Gomez, Vidil 2013b : GOMEZ (E.), VIDIL (E.), Diagnostic archéologique, îlot des Chaudronniers – parcelles LY 53, 52 – îlot des Chaudronniers V, (janvier 2013), SAB, 2013, 72p.

Gomez, 2020 : GOMEZ (E.), La carrière antique des Bréguines à Béziers (34) et l'emploi de son matériau en sculpture, In *Nouvelles recherches sur la sculpture en calcaire en méditerranée*, Journée d'études du 19 juin 2018, Aix-en-Provence, 2020, pp. 121-129

Ginouvez Bonifas 2023 : Ginouvez (H.), Bonifas (Sylvie), Le plateau des poètes. Jardin public de Béziers. Ed. Le Chameau Malin, 2023, 385 p.

Guiraud 1899 : GUIRAUD (L.), Recherches topographiques sur Montpellier au Moyen âge, in. *Mémoires de la Société Archéologique de Montpellier*, 2^e série, I, Montpellier 1899, p. 36.

Guiraud 1899 : GUIRAUD (L.), Recherches topographiques sur Montpellier au Moyen âge, in. *Mémoires de la Société Archéologique de Montpellier*, 2^e série, I, Montpellier, 1899.

Gustave Fayet (1865-1925) : un artiste en sa demeure, catalogue de l'exposition tenue au Musée des Beaux-Arts de Béziers, 18 septembre-31 décembre 2015, Béziers, Direction des Musées de Béziers, 2015.

Heijmans 2006 : HEIJMANS (M.), La mise en défense de la Gaule méridionale aux IV^e – VI^e s., Gallia, 63, 2006, p. 1-170.

Lepage 2008 : LEPAGE Jean, *Dictionnaire des peintres, sculpteurs, graveurs, dessinateurs et architectes du Languedoc-Roussillon (1800-1950)*, Sète, Éditions Singulières, 2008.

Lapeyre, Roque 1984 : LAPEYRE (Cl.), ROQUE (A.). Béziers pas à pas. Ses rues, ses allées, ses monuments. Horvath, 1984, pt in-4°, 255 pp, 118 gravures, photos et plans.

Locke 1677 : LOCKE (J.), Carnet de voyage à Montpellier et dans le sud de la France (1676-1679). Les Presses du Languedoc, 2006.

- Loppe, Tréton 2023** : LOPPE (F.), TRETON (R.), Béziers, Hôtel Christol, Synthèse historique – Etude archéologique du bâti. 10 rue du Capus, Association Amicale Laïque de Carcassonne, 2023, 617 p.
- Loppe, Tréton 2023** : LOPPE (F.), TRETON (R.), Béziers, Hôtel et immeuble Soleil, Synthèse historique – Etude archéologique du bâti. 14 rue du Capus/9 rue du Soleil, Association Amicale Laïque de Carcassonne, 2023, 471 p.
- Louis Paul** (Béziers 1854-1922) : peintre, sculpteur, céramiste, catalogue de l'exposition tenue au Musée des Beaux-Arts de Béziers, 18 mars-28 mai 2006, Béziers, Ville de Béziers, 2006.
- Martel 2010** : MARTEL (P.), *L'encombrant massacre de juillet 1209 vu par la postérité*, In : *En Languedoc au XIIIe siècle : le temps du sac de Béziers*. Perpignan, PUP, 2010. Impression et PDF
- Martin, 2012** : MARTIN (F.), îlot des Chaudronniers II, rapport final d'opération de diagnostic archéologique, avril 2012, 44 p.
- Martin, 2020** : MARTIN (F.), Béziers, 2 rue Cassan, Service Archéologique Municipal de Béziers, Diagnostic archéologique, rapport final d'opération, mars 2020. 106 p.
- Martin 2022** : MARTIN (F.), Trois plafonds peints charpentés de la fin du Moyen Age – Dernières découvertes à Béziers. SASLB. Bulletin, 2022, p. 73-88.
- Martin, Gomez 2011** : Martin (F.), Gomez (E.), îlot des chaudronniers I, rapport final d'opération de diagnostic archéologique, décembre 2011, 204p + annexes
- Martin, Gomez 2023** : Martin (F.), Gomez (E.), L'espace urbain et périurbain de *Biterris* (Béziers, Hérault) du IVe au XIe s. A paraître
- Mazeran 2018** : MAZERAN Frédéric, L'ornementation en faux bois et rocaïlle dans le département de l'Hérault. Les jardins historiques en Occitanie, Patrimoine du Sud, Cahier 8, 2018.
- Mazeran, Nougaret 2020** : MAZERAN Frédéric, NOUGARET Jacques (dir.), *Béziers et le Biterrois. Châteaux anciens, tours et métairies nobles*, tome 1, Béziers, Le Chameau Malin, 2020.
- Mélinos 1991** : MELISSINOS (A.), SERAPHIN (G.), LIPPENHOLTZ (S.), Béziers, proposition de délimitation du secteur sauvegardé, Paris, 1991, 112p.
- Molina 1997** : MOLINA Gérard, « Jean-Roch Isnard. Notice biographique », Bulletin des amis du Vieil Arles pour la protection de son patrimoine historique et esthétique, 96, 1997, pp. 3-51.
- Noguier 1885** : NOGUIER (L.), L'enceinte murale de Béziers à l'époque gallo-romaine et au Moyen Age., BSAL, 2^e série, 7, 1874.
- Nougaret 2015** : NOUGARET (J.) (dir.), Saint-Apphrodise dans tous ses éclats...Béziers – Histoire et légendes. XXV^eme Cahiers de la Société Archéologique Scientifique et Littéraire, Béziers, 2015, 371 p.
- Olive 2012** : OLIVE (C.), La topographie de Béziers, *in.*, CAG 34/4, 2012, p. 81 – 82
- Olive 1995** : OLIVE (C.), Les découvertes récentes à Béziers dans leur contexte archéologique. In : Cité et territoire. Colloque Européen Béziers, 14-16- octobre 1994. Besançon : Institut des Sciences et Techniques de l'Antiquité, 1995, pp.207-2016
- Pardies 2012** : PARDIES (C.), Diagnostic archéologique, îlot des Chaudronniers – parcelle LY 55, Béziers (décembre 2012), SAB, 2012, 62p.
- Pérez 1990** : PEREZ (A.), Les cadastres antiques de la cité de Béziers. Systèmes inédits et problèmes de chronologie. In : Revue archéologique de Narbonnaise, tome 23, 1990, p. 33-51. Et PDF
- Pradalier-Schlumberger 1998** : PRADALIER-SCHLUMBERGER (M.), Toulouse et le Languedoc : la sculpture gothique XIIIe-XIVe siècles. PUM, 1998, 355 p.
- Prat 2001** : PRAT (H.), *Un haut lieu de Béziers : la Place de la Citadelle du XII^e au XIX^e siècle*, Béziers, Cahier VII de la Société Archéologique Scientifique et Littéraire de Béziers 2001, 58p.
- Prat, Gomez 2018** : PRAT (H.), Gomez (E.), *La Place de la Citadelle de Béziers. Site archéologique. Cent-cinquante ans de découvertes*. Béziers, Cahier XXXII de la Société Archéologique Scientifique et Littéraire de Béziers 2018, 122 p.

Raoul Guiraud. Un luministe biterrois (1888-1976), catalogue de l'exposition tenue au Musée des Beaux-Arts de Béziers, 14 mars-1^{er} juin 2008, Milan, Silvana Editoriale, 2008.

RCCPM 2019 : A la découverte des plafonds peints de Béziers. Visite du 13 septembre 2019

Riche 2008 : RICHE Nicole, « Béziers à la fin du XIX^e et au début du XX^e siècle, un véritable vivier d'artiste », in SAGNES Jean (dir.), *La révolte du Midi viticole cent ans après. 1907-2007*, actes du colloque tenu à Béziers, 12-13 octobre 2007, Perpignan, Presses universitaires de Perpignan, 2008, pp. 313-320.

Roquebert 2007 : Roquebert (M.), Béziers, 22 juillet 1209. Autopsie d'un massacre annoncé. Dans Alen Garabato (dir.), *Béziers ville occitane ?* PUP, 2007. Voir PDF

Ros 1974 : Ros (R.), De Betarra à Béziers, Béziers, 1974, 338 p.

Ros 1941 : Ros (R.), Pages d'histoire biterroise, Librairie Claretton, Béziers, 1941, 248 p.

Rougeot 2011 : **ROUGEOT Magali**, *Gustave Fayet (1865-1925). Itinéraire d'un artiste collectionneur*, thèse de doctorat d'histoire de l'art sous la direction de LEMEN Ségolène, RAPETTI Rodolphe, Paris, Université Paris X Nanterre, École du Louvre, 2011, 2 vol.

Rulman de 1626-1628 : Rulman de (A.), Le plan géométrique de l'ancienne et moderne ville de Béziers, 1628. Récit des anciens monuments qui paroissent encore dans les despartemens de la première et seconde Gaule Narbonoise,...et notamment dans Nismes (et Béziers). Source gallica.bnf.fr

Sabatier 1837 : SABATIER (M.), Les vieilles maisons de Béziers, Bulletin de la Société Archéologique de Béziers, 1837, tome 2, p. 164-189

Sabatier 1854 : SABATIER (E.), Histoire de la ville et des évêques de Béziers, Béziers, Carrière, 1854, 495 p.

Sabrié, Olive, Ugolini, 1994 : Sabrié (M.), Sabrié (R.), Olive (C.), Ugolini (D.), Peintures murales romaines de Béziers (Hérault), Place de la Madeleine. In: Revue archéologique de Narbonnaise, tome 27-28, 1994. pp. 175-189.

Sagnes (dir.) 2000 : SAGNES (J.) (dir.), Histoire de Béziers, Privat, 2000, 359p.

Salis 1974 : SALIS (P.), Site urbain et quartiers historiques de Béziers. Rapport d'étude. Décembre 1974 – avril 1975.

Service Archéologique Municipal, Diagnostics archéologiques.

Services techniques municipaux. Ville de Béziers, Béziers. Le cimetière Vieux, 67 p.

Soucaille 1881 : SOUCAILLE (A.), « Notice sur l'hôtel-Dieu Saint-Jacques ou hôpital mage de Béziers, d'après les archives municipales et hospitalières », BSAB, Série 2, tome XI, 1^{ère} livraison, 1881, p. 330 – 411

Soucaille 1883 : SOUCAILLE (A.), « Notice sur l'hôpital général Saint-Joseph de Béziers depuis son origine jusqu'à sa réunion à l'hôtel-Dieu sous une seule et même administration d'après les archives hospitalières (1647- 1797) », BSAB, Série 2, tome XII, 1^{ère} livraison, 1883.

Soucaille 1886 : SOUCAILLE (A.), Histoire du consulat de Béziers (1131-1789), Bulletin SASLB, T. XXIV, 1896, Béziers, 1896

Soucaille 1889 : SOUCAILLE (A.), *Etat monastique de Béziers avant 1789. Notices sur les anciens couvents d'hommes et de femmes, d'après des documents originaux*, Béziers, 1889, 225p.

Soucaille 1894 : SOUCAILLE (A.), Béziers pendant la Révolution, 1789-1800. Béziers, 1894

Soucaille 1895 : SOUCAILLE (A.), « Institutions municipales, le consulat de Béziers », BSAB, Série 3, tome 1, 1^{ère} livraison, 1895, p. 217-504

Soucaille 1897 : SOUCAILLE (A.), « Rues, portes et places du vieux Béziers, étude topographique », BSAB, Série 3, tome II, vol. XXV-XXVI de la collection, 1^{ère} livraison, 1897, p. 11-447.

Soulie 1979 : SOULIE (T.), L'évolution de l'architecture civile à Béziers du XVe siècle à la fin du XVIIIe siècle, mémoire de maîtrise, Montpellier, université Paul Valéry, 1979.

Tel 1953 : TEL (J.), Béziers, l'enceinte murale, membre correspondant de la société archéologique de Béziers, 1^{ère} partie, Ouvrage couronné par la Société Archéologique de Béziers, Mémoires Historiques, Année 1953, Dactyl., Béziers, 82 p.

Thouron 2024 : THOURON (L.), Les remparts du secteur Canterelles. Synthèse archéologique. SAMB, 2024, 16 p.

Tudor, Paniouchkina-Moulet 2003 : Tudor (A.), Paniouchkina-Moulet (V.), Etude analytique, historique et archéologique de l'ancien couvent des Carmes, Ville de Béziers, Direction Urbanisme, 2003.

Ugolini, Olive 2006 : OLIVE (CHR.), UGOLINI (D.), Béziers I (600-300e s. av. J.-C.). La naissance de la ville. Cahiers du musée du Biterrois, n°1. Photo VR

Ugolini, Olive, Marchand, Columeau 1991 : Ugolini (D.), Olive (C.), Marchand (G.), Columeau (P.), Un ensemble représentatif du Ve s. av. J.-C., Place de la Madeleine, et essai de caractérisation du site, DAM, 14, 1991, p. 141-203.

Ugolini, Olive 2012 : OLIVE (CHR.), UGOLINI (D.), Béziers. Carte archéologique de la Gaule. Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, Paris, 2012. 405 p.

Vaisse 2009 : Vaisse (D.), 1209. Le sac de Béziers vu par ses contemporains. Conseil Général de l'Hérault, 2009, 12 p. En ligne AD34

Wild 2007 : WILD (C.), Béziers, Rue Canterelles et rue de l'Argenterie, in *Bilan Scientifique Régional Languedoc-Roussillon 2007*, publication D.R.A.C. Languedoc-Roussillon, p. 109 et 110.

SOURCES CARTOGRAPHIQUES ET ICONOGRAPHIQUES

Archives Municipales de Béziers (AM)

Hôtel des Postes Télégraphes et Téléphones. Avant-projet.

Plan d'alignement, 1857

Plan de l'architecte voyer, 1893

Plan de la défense passive, 1938

Plan de la ville de Béziers, 1938. 4 H 8

Plan des casernes

Plan des Sirènes, 1938. Défense passive. Ville de Béziers. Service des Eaux. Plan n°1505.

Plan du Bourg de Saint-Aphrodise, 1771

Plan du collège. Début du XVIIIe siècle

Projet d'Assainissement de la Ville de Béziers. Tracé du réseau des collecteurs.

1 M 10 : copie du plan Bühler

1 M 12 : 1790, Réparations aux murs du rempart

1 O 23 : 1846-1894, Projet de rampe Saint-Jacques, 1823, Démolition de la porte Canterelles, 1894, Soutènement du mur de la Tible.

Archives Départementale de l'Hérault (AD 34)

1 Fi 102 : Plan général de la Ville de Béziers, 1868,

2 O 32-21 : Hôtel de ville

2 O 32-22 : Hôtel de ville

2 O 32-48 : Eglise Saint-Jacques

2 O 32-91 : Jardin Paul Riquet

2 O 32-92 : Plateau des Poètes, plan aquarelle, 1863

2 O 32-110 : Machine Codier

4 N 39 : Palais épiscopal

4 N 59 : Palais épiscopal

4 N 60 : Palais épiscopal, Plan de la ville de Béziers, 1898

4 N 76 : Prisons

4 N 78-5 : Prisons

3 P 3460 : Plan cadastral, 1830. Section F2, Section 01

3 P 3460 : Plan cadastral, 1830. Section F2, Section 01

Fonds Rollin (1714-1781), 2002.

<https://francearchives.gouv.fr/fr/findingaid/52ea994135f3622b3f9a79e11631a396def89910>

Musée des Beaux Art de Béziers

Vue de Béziers. Peinture XVIII^e siècle

Voies Navigables de France (VNF) – Archives du Canal du Midi (Toulouse)

Album Crouzat

Carte de la rivière d'Orb et du canal aux environs de Béziers. Gilles Pin. 1780.

Plan de la ville et faubours de Béziers. Non daté (peu avant 1844)

Pont Plan et profil du pont de Béziers. 1756

Archives Nationales (Gallica)

Vue de l'évêché de Béziers, le 22 novembre 1616